

CAHIER DE ReCHERCHE

DÉCEMBRE 2001



N° 169

QUELQUES ASPECTS DE LA SOCIABILITÉ DES FRANÇAIS

Régis BIGOT

Département "Conditions de vie et aspirations des Français"

CRÉDOC
L'ENTREPRISE DE RECHERCHE

Crédoc - Cahier de recherche. N°
0169. Décembre 2001.

R7 170



0000122989/ ex 01

che. N°

x

CRÉDOC

Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français »

**Quelques aspects de la
sociabilité des Français**

N° 169

Décembre 2001

Régis BIGOT

Département « Conditions de vie et Aspirations des Français »

142, rue du Chevaleret

75013 - PARIS

CONDITIONS DE VIE ET ASPIRATIONS DES FRANCAIS

Cette recherche a bénéficié d'un financement au titre de la subvention recherche attribuée au CREDOC.

Le département "Conditions de vie et Aspirations des Français" est composé de :

- . Georges Hatchuel (Directeur Général Adjoint du CREDOC)

- . Samuel Bellot, Isabelle Bérard, Régis Bigot, Patricia Crouette, Isabelle Delakian, Catherine Duflos, Laurent Ortalda

CREDOC

Président : Bernard Schaefer

Directeur : Robert Rochefort

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	4
NOTE DE SYNTHÈSE : « L'HOMME EST UN ANIMAL SOCIAL »	5
CHAPITRE 1 – LA SOCIABILITÉ, UNE NOTION AMBIGUË	10
1. Délimiter le domaine de recherche.....	11
2. Les enjeux de la sociabilité	14
3. Quelques études contemporaines de la sociabilité des Français	15
CHAPITRE 2 – QUATRE ASPECTS DE LA SOCIABILITÉ DES FRANÇAIS	17
1. Les variables retenues : les liens dans le foyer ; la famille ; les amis ; les associations.....	17
1-1 <i>Les relations au sein du foyer</i>	18
1-2 <i>Voir sa famille : une pratique généralisée</i>	25
1-3 <i>Recevoir des amis et des relations : une pratique des classes sociales supérieures</i>	30
1-4 <i>Le milieu associatif : un univers à fort capital culturel</i>	36
2. Des liens étroits entre les différentes formes de sociabilité	42
2-1 <i>Les différentes formes de sociabilité sont souvent liées entre elles</i>	42
2-2 <i>De la difficulté d'établir une typologie de la sociabilité des Français</i>	43
3. Un indicateur synthétique de la sociabilité des Français.....	46
CHAPITRE 3 – A CHACUN SA SOCIABILITÉ	51
1. La sociabilité des hommes ressemble à celle des femmes	51
2. Les liens se distendent avec l'âge.....	54
3. La vie de couple : la mise en commun des réseaux.....	56
4. Les enfants ne sont pas une entrave à la vie sociale.....	58
5. Un foyer comportant plusieurs personnes multiplie les occasions de rencontres	60
6. Des écarts importants selon la profession	61
7. La tendance des inactifs à se replier sur eux-mêmes.....	63
8. Nouer des liens : une pratique plus courante chez les gens aisés.....	64
9. Les diplômés multiplient les types de contacts	67
10. A Paris, les gens se voient moins souvent.....	69

CHAPITRE 4 – EN QUOI LA SOCIABILITÉ DÉTERMINE-T-ELLE LES ATTITUDES INDIVIDUELLES ?	71
1. Lien social et représentations	71
2. La sociabilité influence la plupart des attitudes individuelles.....	73
3. Analyse par thème.....	78
3-1 <i>Attitudes vis-à-vis des nouvelles technologies</i>	78
3-2 <i>Les « sorties »</i>	84
3-3 <i>Opinions sur le fonctionnement de la société</i>	87
3-4 <i>Optimisme économique</i>	91
3-5 <i>Traditionalisme en matière de mœurs</i>	94
3-6 <i>Inquiétude ressentie</i>	97
3-7 <i>Perception de son état de santé</i>	100
 Bibliographie.....	 106
Annexe : Les questions concernant la sociabilité dans l'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français ».....	108

Avant-propos

Le système d'enquêtes du CREDOC sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français » a été créé en 1978. Il est reconduit chaque année depuis 23 ans. Les données analysées dans ce rapport sont extraites de **deux vagues d'enquêtes** : celle du début de l'année 2000, et celle du début de l'année 2001. Nous avons, en effet, choisi de regrouper deux échantillons, afin de stabiliser les résultats et permettre ainsi une analyse plus approfondie des données. Les enquêtes sont réalisées, chaque année, en face à face auprès d'un échantillon de 2000 personnes, représentatives de la population de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas. A chaque vague, les quotas (région, taille d'agglomération, âge, sexe, PCS) sont calculés d'après le dernier recensement disponible. Afin d'assurer la représentativité par rapport à la population nationale, un redressement est chaque fois effectué à partir des variables suivantes : âge-sexe, PCS et taille d'agglomération.

L'objet de ce rapport est d'apprécier différentes formes de sociabilité des Français, en analysant précisément quatre éléments disponibles dans l'enquête : la composition du foyer, la fréquentation des membres de sa famille proche, la réception des amis ou des relations à domicile et la participation associative. Bien entendu, ces quatre éléments ne rendent compte que de manière imparfaite de la diversité des formes que peut prendre la sociabilité de chacun. En particulier, cette contribution n'a pas la prétention de saisir la globalité des différents réseaux qui composent la société française. Elle vise simplement à fournir un nouvel éclairage sur quelques pratiques de sociabilité de nos contemporains. Cette analyse pose, en tout état de cause, les premiers jalons de ce qui pourrait être un programme de recherche plus vaste sur l'évolution des comportements relationnels des Français depuis la fin des années soixante-dix.

Dans une première partie, le rapport abordera la notion même de sociabilité, afin d'en définir les contours. La deuxième partie revient sur les principaux indicateurs de la sociabilité présents dans l'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français ». La troisième partie analyse les « pratiques sociales » des principaux groupes socio-démographiques. Enfin, la quatrième partie tente de mesurer l'influence de ce « capital relationnel » sur diverses attitudes et opinions de nos concitoyens.

Note de synthèse : « l'homme est un animal social »¹

La sociabilité est une notion ambiguë : elle désigne à la fois l'aptitude à vivre en société et le principe des relations entre les personnes. Le sociologue ne s'intéresse qu'à la seconde acception : il observe quels sont les différents modèles de sociabilité qui coexistent au cours du temps. Finalement, sa démarche relève d'un certain empirisme.

L'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français » permet de mettre en évidence quatre cercles relationnels : le foyer, la famille, les amis et les associations. Dans ce cadre précis, voici, à grands traits, le portrait de la sociabilité de nos concitoyens. Tout d'abord, trois Français sur quatre partagent leur foyer avec au moins une autre personne, et un ménage sur dix comporte au moins cinq personnes ; la plupart des individus rencontrent régulièrement des membres de leur famille proche ; les trois quarts reçoivent au moins une fois par mois des amis ou des relations, et près d'un sur deux appartient à au moins une association.

Plus précisément, on constate que, dans notre pays, **une personne sur quatre vit seule.** Il s'agit principalement de personnes âgées, même si la vie en solo n'est pas l'exclusivité des seniors (on compte 16 à 18% des moins de 60 ans dans cette situation, notamment des individus fortement diplômés).

La famille est une valeur sûre, en France : les deux tiers de la population (surtout les personnes âgées) considèrent que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu. D'ailleurs, la plupart des individus (86 %) rencontrent de façon régulière des membres de leur famille ; en fait, pratiquement personne ne déroge au rituel des retrouvailles au sein de la parentèle. Seuls les célibataires, les séparés, les divorcés et les chômeurs se mettent plus souvent en retrait de la famille, comme s'ils craignaient le jugement de leurs proches sur leur situation maritale ou professionnelle ; peut-être aussi parce que, lorsqu'on est seul, les occasions de rencontrer la famille proche sont, par définition, deux fois moins nombreuses que lorsqu'on vit en couple.

Les jeunes, les diplômés et les titulaires de revenus importants, largement ouverts vers l'extérieur de leur foyer, sont les champions des **réceptions à domicile.** Inversement, parce

¹ Aristote, *Les Politiques*, Paris, Garnier-Flammarion, 1993.

qu'elles ont moins d'occasions de tisser des liens avec l'extérieur, les femmes au foyer ne conviennent pas aussi souvent des amis ou des relations qu'en moyenne.

Le **milieu associatif** est un univers à fort capital culturel, où tous les âges sont représentés (au moins de 18 à 70 ans, ensuite les pratiques déclinent). Ce sont, avant tout, les classes sociales supérieures qui s'investissent dans les associations. Précisons que les communes rurales développent un tissu associatif plus dense que celui que l'on trouve dans les villes importantes (et ceci en dépit de la sous-représentation des cadres supérieurs, des diplômés et des ménages aisés dans le rural).

L'enquête révèle aussi que **quasiment personne n'est exclu de toute forme de sociabilité**. Nous sommes tous plus ou moins intégrés dans un réseau relationnel (familial, amical, associatif, etc.) : quelqu'un qui ne verrait pas sa famille, recevrait au moins des amis ; un autre qui vivrait seul, participerait à une association.

Par ailleurs, **les différentes formes de sociabilité sont assez liées entre elles, comme si l'ouverture aux autres était une prédisposition qui pouvait se décliner dans plusieurs dimensions** (vie quotidienne, famille, amis, etc.). Par exemple, non seulement la fréquentation régulière de sa famille proche ne se pose pas du tout comme un obstacle à la possibilité de recevoir des amis, mais il apparaît au contraire que les deux vont assez souvent de pair. Plus précisément, **le fait de recevoir régulièrement des amis ou des relations semble être au cœur des processus de « sociabilisation » des individus** (notre enquête montre, en effet, de fortes corrélations à partir de cette variable). En d'autres termes, inviter fréquemment des personnes chez soi traduit une plus grande propension à s'ouvrir sur d'autres types de contacts. Quelqu'un qui convie périodiquement des amis ou des relations est par ailleurs plus souvent en contact avec le monde associatif, rencontre plus souvent sa famille, et vit rarement seul dans son foyer.

Il est exagéré d'opposer la sociabilité masculine à la sociabilité féminine. Hommes et femmes voient aussi souvent leur famille et leurs amis. La seule différence vraiment significative tient à la plus grande participation associative des hommes : 46% d'entre eux adhèrent aujourd'hui à un groupe, contre « seulement » 38% des femmes.

Autre différenciation : au fur et à mesure que l'on avance en âge, la taille du foyer tend à se réduire comme une peau de chagrin, et, dans ce foyer qui se vide, même les amis semblent désertier la compagnie des plus âgés. C'est sans doute ce qui explique que les seniors se tournent aujourd'hui volontiers vers les associations, signe du désir de « participer » davantage, de retisser le lien social qui se désagrège (sauf en ce qui concerne les relations familiales). **Les moins de 40 ans, à l'inverse, semblent baigner dans un réseau de sociabilité particulièrement dense, partagé entre la famille, les amis, les associations et les liens à l'intérieur même du foyer.**

Le statut matrimonial est incontestablement un facteur déterminant de la sociabilité des Français, notamment parce que le conjoint est un pont vers d'autres relations. Lorsque l'union est dissoute, le réseau se fragmente. Même si leurs comportements sont voisins, les concubins et les couples mariés ne développent pas exactement le même type de sociabilité. **Plus jeunes, les couples vivant maritalement reçoivent plus souvent leurs amis et fréquentent moins souvent leur famille.** Enfin, contrairement à ce qui se dit parfois, les célibataires ont un réseau social moins étendu que les couples mariés et les concubins : le célibat n'est pas un moteur si puissant à multiplier les occasions de tisser des liens.

Les enfants eux-mêmes ne sont pas une entrave à la vie sociale. Au contraire, la sociabilité des individus appartenant à des ménages avec enfants est plus variée et plus étendue qu'en moyenne. **C'est, en fait, la richesse des liens à l'intérieur du foyer qui semble expliquer la multiplicité des contacts que l'on établit avec l'extérieur.** Chaque membre du ménage est comme une ouverture vers les autres, et chacun contribue à étendre le réseau social de son foyer. Cependant, le foyer ne fait pas tout. Ainsi, les femmes qui restent à la maison rencontrent moins souvent des amis, fréquentent moins souvent leur famille, participent rarement à une association, comme si leur activité domestique les « retenait » au domicile.

Les cadres supérieurs, bien que « modernistes » en matière de mœurs, ne négligent pas pour autant leur famille, tout en se singularisant par la fréquence des réceptions d'amis. D'une manière similaire, les personnes qui ont un emploi se montrent systématiquement plus impliquées dans les divers réseaux, par rapport aux inactifs ou aux chômeurs. On peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas la désynchronisation des rythmes de vie des inactifs qui gêne en partie leur propension à nouer des liens.

En tout état de cause, ce n'est pas parce que les plus diplômés sont deux fois moins nombreux à considérer que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu, qu'ils boude pour autant leurs parents, au contraire. **En fait, alors que les non-diplômés nouent des relations essentiellement avec la famille proche, les plus éduqués s'attachent à diversifier leur réseau relationnel, qui se trouve par là même plus étendu.**

La pauvreté relationnelle semble refléter l'indigence des plus démunis. Comme si les contraintes financières ne permettaient pas aux individus de s'extraire des contingences matérielles. Cette préoccupation ne prédisposerait pas l'individu défavorisé à s'ouvrir aux autres, y compris à la famille.

Enfin, dernier élément : à Paris, on fréquente moins sa famille qu'en province ; on reçoit moins souvent des amis qu'en milieu rural ; on participe moins souvent aux associations ; et la taille des ménages est plus réduite. **Ce serait donc dans les villes les plus densément peuplées que les réseaux sociaux sont les moins importants : la concentration urbaine aurait-elle un effet anémiant sur le lien social ?**

Au total, on le voit, il n'existe pas un, mais plusieurs modèles de sociabilité individuelle. Ceci étant, on ne pouvait pas ne pas s'interroger sur **l'influence de la sociabilité de chacun sur ses opinions et ses représentations**, tant il est vrai que la situation de chaque personne dans le réseau social détermine en partie sa perception de la société.

Nos analyses, reposant sur des régressions logistiques, montrent ainsi qu'en dehors des facteurs traditionnels tels que l'âge, le niveau de diplôme ou la profession, **la sociabilité de chaque personne influence ses opinions et son mode de vie dans la plupart des circonstances** (dans 86% des cas, sur les 22 attitudes et opinions que nous avons passées en revue). En vérité, la sociabilité arrive au deuxième rang des facteurs explicatifs des attitudes de nos concitoyens, juste derrière l'âge, à la même hauteur que le diplôme et devant la profession.

Précisément, c'est sur **l'attitude vis-à-vis des technologies, des médias et des télécommunications** que la sociabilité semble avoir le plus d'impact. Elle semble également avoir **une influence sur le fait d'être traditionaliste en matière de mœurs** (opinion vis-à-vis du mariage ou du travail des femmes) ou sur celui de **se sentir inquiet** (du risque d'une maladie grave, d'un accident de la route, d'une agression dans la rue, d'un accident de centrale nu-

cléaire). La sociabilité apparaît enfin liée, mais dans une moindre mesure, avec les **pratiques sportives et culturelles**. En revanche, elle ne semble pas vraiment jouer sur les opinions émises sur le fonctionnement de la société ou sur le sentiment que chacun a de l'évolution de ses propres conditions de vie.

* * *

*

Chapitre 1 – La sociabilité, une notion ambiguë

« La notion de sociabilité doit sans doute une bonne part de sa popularité dans le public, comme chez les chercheurs, à son ambiguïté. »² En effet, **la sociabilité désigne à la fois l'aptitude à vivre en société et le principe des relations entre les personnes**³. La première acception se place dans le champ de la psychologie, tandis que la seconde se situe plutôt sur le terrain sociologique. Or, considérer la sociabilité comme une aptitude individuelle conduit le sociologue dans une impasse. Cela revient à adopter un point de vue normatif : il y aurait les individus aptes à créer des liens, et ceux qui ne le sont pas. Ce type de raisonnement est d'autant plus vain qu'une forte sociabilité n'implique pas nécessairement que les relations soient exemptes de tensions et de conflits.

« Pour le sociologue, la sociabilité ne doit pas s'entendre comme une qualité intrinsèque d'un individu qui permettrait de distinguer ceux qui sont sociables de ceux qui le sont moins, mais comme **l'ensemble des relations qu'un individu (ou un groupe) entretient avec d'autres, compte tenu de la forme que prennent ces relations** »⁴

En vérité, derrière le concept de sociabilité, se cachent « des modèles divers qui s'affrontent, se contaminent ou plus simplement coexistent, suivant les époques, les lieux et les domaines »⁵. L'élaboration d'une définition précise de la sociabilité est donc délicate, et souligne que la notion se départit mal d'un certain pragmatisme empirique. En effet, l'étude de la sociabilité tend, très souvent, à décrire les liens sociaux, et laisse de côté l'analyse des mécanismes qui sous-tendent ces relations. On pourrait regretter que la plupart des travaux sur le sujet accordent une part trop importante à la présentation des formes de sociabilité, sans nécessairement effectuer un retour méthodologique sur le concept même.

² BOZON Michel, « La fréquentation des cafés dans une petite ville ouvrière », *Ethnologie française*, 1982, n° 2, p. 136.

³ *ibidem*.

⁴ DEGENNE Alain, FORSE Michel, *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 38-39.

⁵ BOZON Michel, *op. cit.* (note 2), p. 145.

1. Délimiter le domaine de recherche

L'étude des relations entre les personnes représente un vaste domaine de recherche, dont il convient de rappeler les limites.

Une conception extensive de la sociabilité pourrait amener à se poser la question suivante : « **combien de personnes connaît-on personnellement au cours de sa vie ?** ». Les expériences qui ont été menées dans ce domaine conduisent à penser que l'on connaît plusieurs milliers de personnes dans sa vie (entre 2 000 et 5 000, suivant les estimations⁶). Parmi les « connaissances », se mêlent sans doute les amis, la famille, les amis des amis, les proches de la famille, etc. Cette première approche quantitative est finalement assez décevante, puisqu'elle ne donne pas d'indications sur la forme que prennent ces relations. C'est pourquoi la plupart des enquêtes récentes menées en France établissent des questionnements visant à **cerner explicitement la diversité des relations sociales**.

Plusieurs typologies de la sociabilité coexistent, comme celle qui distingue la **sociabilité formelle** de la **sociabilité informelle**⁷. La sociabilité formelle est le résultat d'une organisation constituée (l'entreprise, par exemple, est une organisation à l'intérieur de laquelle se construisent des relations de hiérarchie, de coopération, etc.). La sociabilité informelle, à l'inverse, ne découle pas d'une intention programmée, elle émerge plus ou moins spontanément (comme c'est le cas lorsque se forme un groupe d'amis). Grossetti⁸ précise que les relations formelles sont enregistrées ou déclarées, tandis que les relations informelles ne font pas l'objet de formalisation publique. Dans l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français », les pratiques associatives relèvent plutôt de la sociabilité formelle, tandis que le fait de recevoir des amis ou des relations correspond davantage à la sociabilité informelle.

Pour Granovetter, il faut également tenir compte de **la force du lien**, c'est-à-dire de l'intensité ou de la qualité des relations interpersonnelles. Selon lui, « la force du lien est une combinaison (probablement linéaire) de la quantité de temps, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité

⁶ Voir, par exemple, Sola Pool (SOLA POOL I. DE, « Contact and influence », in KOCHEN (Eds.) *The small world*, Norwood, Ablex Publishing Corporation, 1989 [1978], p. 5-51.) et Freeman et Thompson (FREEMAN I., THOMSON C.R., « Estimating acquaintanceship volume », in KOCHEN (Eds.), *The small world*, Norwood, Ablex Publishing Corporation, 1989).

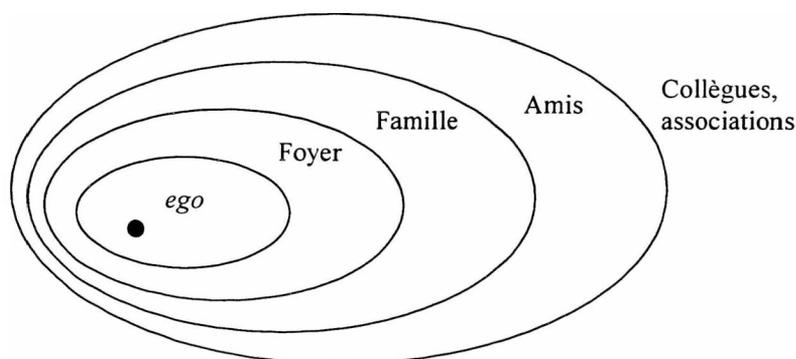
⁷ DEGENNE Alain, FORSE Michel, *op. cit.* (note 4).

⁸ GROSSETTI Michel, « Les réseaux sociaux et territoire – quelques réflexions », *Pour*, 1992, n°134 : « Réseaux insertion, citoyenneté ».

(confiance mutuelle) et des services réciproques qui caractérisent un lien »⁹. Pour être intéressante d'un point de vue théorique, cette optique présente cependant l'inconvénient d'être relativement inopérante d'un point de vue empirique : comment, en effet, mesurer statistiquement la force du lien ? L'intimité et l'intensité émotionnelle sont des notions éminemment subjectives, où les représentations individuelles jouent un grand rôle. Cette subjectivité interdit donc toute analyse quantitative. Il est beaucoup plus simple, même si ce n'est qu'un palliatif, de mesurer la fréquence ou la durée des relations entretenues. Faute de mieux, ces indicateurs peuvent donner une approximation de la force du lien. Concernant la famille, nous avons pris partie de nous intéresser exclusivement aux liens forts en demandant aux enquêtés s'ils rencontraient de façon **régulière** des membres de leur famille proche.

Certaines analyses se réfèrent à une idée de **proximité** ou d'**éloignement** du réseau relationnel. Considérons par exemple la Figure 1, où les cercles concentriques qui convergent vers *ego* symbolisent des relations de plus en plus « étroites ». Les collègues seraient ainsi plus éloignés d'*ego* que les amis, lesquels seraient eux-mêmes moins proches que la famille, dont une partie seulement vit dans le même foyer. Cette typologie est assez discutable, notamment parce que la notion de « proximité » s'exprime ici dans plusieurs dimensions. La proximité est-elle géographique ou fait-elle appel à l'idée de la force du lien ? Surtout, peut-on affirmer qu'*ego* se sent systématiquement plus proche de sa famille que de ses amis ? Les relations au sein du foyer sont-elles nécessairement plus fortes que les relations avec sa famille ? La discussion risque de tourner court, faute de pouvoir comparer et ordonner des relations entre elles.

Figure 1
Une typologie discutable de la sociabilité



⁹ GRANOVETTER Mark, « The strength of weak ties », *American Journal of Sociology*, 1973, p. 1361.

Dans un autre registre, on peut se demander si les « **sorties** » relèvent ou non de la sociabilité. Pour O. Choquet, « la pratique d'un sport s'accompagne par nature de la fréquentation de certains types de personnes », et plus généralement, « tous les loisirs qui se pratiquent à l'extérieur du domicile peuvent donner lieu à des sorties en groupe »¹⁰. Et pourtant, on peut se rendre seul au cinéma ; la natation ou la course à pied sont des sports individuels : en d'autres termes, les sorties ne sont pas, en elles-mêmes, des formes de sociabilité. Elles peuvent en être le support, dans certaines circonstances, mais certainement pas un élément constitutif.

Finalement, l'**activité professionnelle** représente aussi une importante source de sociabilité. L'activité économique implique la plupart du temps la mobilisation d'un réseau social. Clients, fournisseurs, partenaires commerciaux, collègues et hiérarchie : les occasions de rencontrer du monde sont nombreuses. D'ailleurs, « les actifs s'opposent nettement aux inactifs du point de vue de l'idée qu'ils se font de leur sociabilité : près de 57% des inactifs se considèrent isolés, contre un peu moins de 25% des actifs »¹¹. Pour J.-C. Kaufmann, le chômeur est « doublement perdant. Il ne peut avancer pour élargir son intégration, et parce qu'il ne peut avancer, il recule : son réseau se rétrécit »¹².

¹⁰ CHOQUET Olivier, « Les sorties : une occasion de contacts », *Économie et Statistique*, 1988, n° 214, p.46

¹¹ MARTIN Claude, « Solidarités de la parentèle après la désunion », in *Association internationale des démographes de langue française (AIDELF)*, Séminaire international d'Aranjuez (27-30 septembre 1994), 1996, Paris, INED PUF, p. 514.

¹² KAUFMANN Jean-Claude, « Vie hors du couple, isolement et lien social : figures de l'inscription relationnelle », *Revue Française de Sociologie*, 1994, p. 604.

2. Les enjeux de la sociabilité

Selon Elias¹³, l'une des caractéristiques fondamentales de la condition humaine est l'existence simultanée de plusieurs êtres humains en relation les uns avec les autres. Corrolaire : **le tissu des relations entre chaque individu constitue le fondement de la société**. Se pose alors la question de savoir quelle est l'influence des relations interpersonnelles sur la forme plus globale de la société. Précisément, la particularité de la société occidentale réside dans sa nature profondément évolutive. Lorsque deux personnes se voient et qu'elles échangent des points de vue différents, les conceptions de chacun évoluent au fil de la discussion. Deux modifications interviennent à la suite de cet échange : non seulement les individus en ressortent différents de ce qu'ils étaient auparavant, mais la forme de leur relation s'est également modifiée. Il découle de cette perméabilité des échanges, une modification permanente des relations personnelles, et par suite des structures sociales. La théorie d'Elias attire donc l'attention sur l'évolution des relations de sociabilité, en tant que principe élémentaire d'intégration sociale.

En définitive, l'étude de la sociabilité des individus permet, en quelque sorte, de mesurer l'état d'intégration ou de désintégration de la société considérée. **Les pratiques sociales donnent une idée de la cohésion d'un groupe.**

Par exemple, la sociabilité joue un rôle important dans le processus de « reproduction sociale ». Degenne et Forsé¹⁴ soulignent ainsi que les membres du réseau affinitaire présentent souvent les mêmes caractéristiques d'âge, de profession, de diplôme, etc. En d'autres termes, les amis qui se ressemblent s'assemblent. Ce phénomène explique aussi « l'homogamie » sociale et géographique, mise en évidence, par exemple, dans les travaux de Girard¹⁵. L'auteur montre que le choix du conjoint ne se fait jamais vraiment au hasard, et qu'il correspond à un appariement sélectif, conduisant à réunir deux individus déjà « proches », soit qu'ils partagent les mêmes valeurs ou qu'ils vivent au même endroit, soit qu'ils appartiennent à la même classe sociale. **La sociabilité apparaît alors comme un support de la reproduction sociale.**

¹³ ELIAS Norbert, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1998 [1939].

¹⁴ DEGENNE Alain, FORSE Michel, *op. cit.* (note 4).

¹⁵ GIRARD Alain, *Le choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologique en France*, Paris, PUF-INED, 1981 [1964].

3. Quelques études contemporaines de la sociabilité des Français

L'évocation de quelques-unes des études empiriques qui ont été réalisées sur la sociabilité en France permettent de mieux situer les différentes méthodologies, les unes par rapport aux autres, et surtout de mieux comprendre les résultats qui seront analysés dans ce rapport, à partir de l'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français ».

F. Héran¹⁶ utilise l'enquête « Contacts », réalisée conjointement par l'INED et l'INSEE en 1982-1983, auprès d'un échantillon représentatif des ménages résidant en France métropolitaine. Cette enquête étudie les comportements de sociabilité à l'aide de trois documents : un premier questionnaire passe en revue les relations de voisinage, l'adhésion aux associations et les sorties. L'enquêteur dépose ensuite un carnet destiné à enregistrer la sociabilité quotidienne pendant une semaine. Il le récupère huit jours plus tard et achève l'enquête par la passation d'un second questionnaire, consacré aux relations de travail, de parenté et d'amitié. Voici les principaux résultats tirés de cette enquête, résumés de façon un peu abrupte : « un adulte rencontre chaque mois en moyenne sept membres de sa parenté, y compris les parents par alliance ; il a trois ou quatre amis, rend service dans l'année à un ou deux ménages voisins et adhère à une association »¹⁷. Dans l'ensemble, selon cette étude, les Français discutent, en une semaine, avec 17 personnes différentes sur des sujets non professionnels. Parents, collègues et amis composent les trois quarts du réseau, le reste se partageant entre le voisinage, les associations, les commerçants et les simples relations.

Pan Ké Shon¹⁸ exploite, quant à lui, l'enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement », effectuée en 1997, auprès de 6 000 ménages, dans le cadre des « Enquêtes Permanentes sur les Conditions de Vie des ménages » de l'INSEE. Plusieurs éléments intéressants ressortent de ce travail : les relations amicales semblent se lier sur les lieux fréquentés par les individus au cours de leur existence (l'école, l'université, le quartier, le milieu professionnel, etc.) ; le nombre d'amis augmente avec le niveau de revenu, le statut social, mais baisse avec l'âge ; le réseau relationnel des femmes serait centré autour du foyer (voisinage, famille) tandis que celui des hommes se tournerait vers l'extérieur (études, travail, associations). Dans

¹⁶ HERAN François, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et Statistique*, 1988, n° 216.

¹⁷ *Ibidem*, p3.

¹⁸ PAN KE SHON Jean-Louis, « D'où sont mes amis venus ?... », *Insee Première*, 1998, n° 613.

une autre exploitation de cette même enquête, Blanpain et Pan Ké Shon¹⁹ montrent que la formation du couple réduit le nombre des contacts extérieurs et modifie la structure du réseau de relations en faveur de la famille. La naissance d'un enfant fait intervenir les mêmes phénomènes de recentrage sur la famille, les nouveaux parents étant moins disponibles pour les amis ou les collègues. Autre élément, sur lequel nous apporterons d'ailleurs des informations contradictoires, l'absence de relations au sein du foyer pousserait les personnes seules à les rechercher à l'extérieur. Or, comme nous le verrons plus loin, il semblerait, au contraire, que les personnes isolées aient tendance à se replier sur elles-mêmes.

M. Forsé²⁰ exploite, quant à lui, une enquête réalisée en 1990 par BVA, auprès d'un échantillon représentatif de la population, constitué de 2 000 personnes âgées de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas. L'auteur s'intéresse plus particulièrement aux questions destinées à mesurer la fréquence des sorties pour se rendre chez des parents ou d'autres membres de sa famille, chez des amis, à des réunions d'associations, ou pour assister à des spectacles (l'hypothèse implicite étant ici de considérer que l'on va rarement seul à un spectacle). Cette étude enregistre aussi le type de relations entretenues avec les voisins.

¹⁹ BLANPAIN Nathalie, PAN KÉ SHON Jean-Louis « A chaque étape de la vie, ses relations », in *Données Sociales. la société française*, 1999.

²⁰ FORSÉ Michel, « La fréquence des relations de sociabilité : typologie et évolution », *L'Année Sociologique*, 1993, Volume 43.

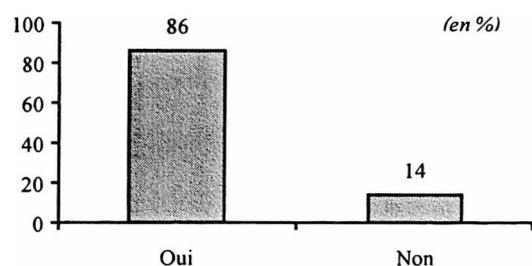
Chapitre 2 – Quatre aspects de la sociabilité des Français

L'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français » permet de mettre en évidence quatre cercles relationnels : le foyer, la famille, les amis et les associations²¹.

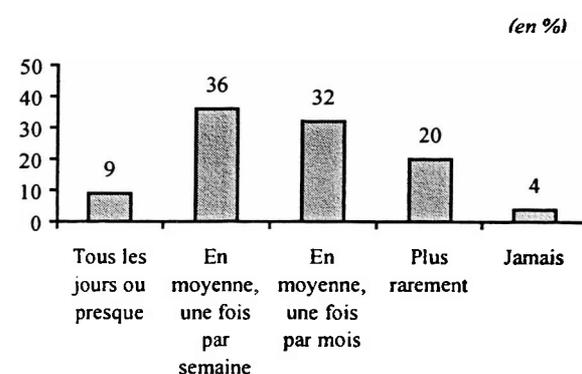
1. Les variables retenues : les liens dans le foyer ; la famille ; les amis ; les associations

Voici, à grands traits, un portrait de la sociabilité de nos concitoyens. Tout d'abord, trois Français sur quatre partagent leur foyer avec au moins une autre personne et un ménage sur dix comporte au moins cinq personnes (Graphique 4). La plupart des individus rencontrent régulièrement des membres de leur famille proche (86%, Graphique 1) ; les trois quarts reçoivent au moins une fois par mois des amis ou des relations (Graphique 2) et près d'un sur deux appartient à au moins une association (42%, Graphique 3).

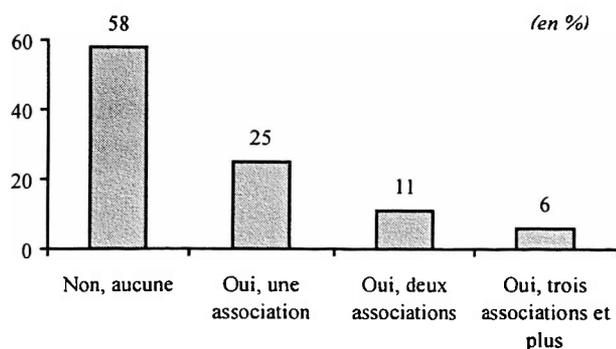
Graphique 1
Rencontrez-vous de façon régulière des membres de votre famille proche ?



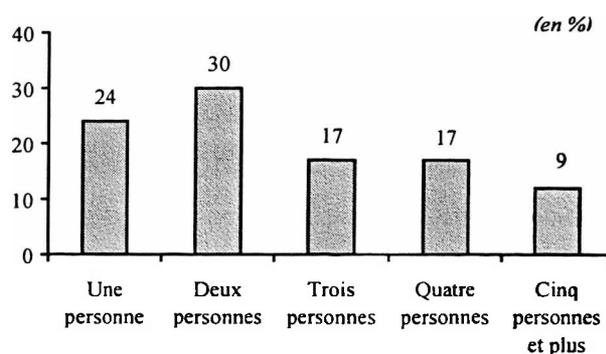
Graphique 2
Vous arrive-t-il d'inviter ou de recevoir, chez vous, des amis, des relations... ?



Graphique 3
Faites-vous partie, ou participez-vous aux activités d'une association (ou d'un groupe) ?



Graphique 4
Combien de personnes au total vivent normalement dans votre logement, y compris vous-même ?



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

²¹ Voir, en annexe, le libellé précis des questions retenues.

Afin de simplifier les analyses, nous présenterons parfois les résultats en agrégeant les réponses, suivant la répartition indiquée dans le Tableau 1.

Tableau 1
Les principaux indicateurs de la sociabilité des Français

	<i>(en %)</i>		
	Oui	Non	Total (y c. nsp)
• Rencontre de façon régulière des membres de sa famille proche	86	14	100
• Reçoit, au mois une fois par mois, chez lui, des amis, des relations	76	24	100
• Participe aux activités d'au moins une association.....	42	58	100
• Vit avec plusieurs autres personnes dans son foyer.....	76	24	100

Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

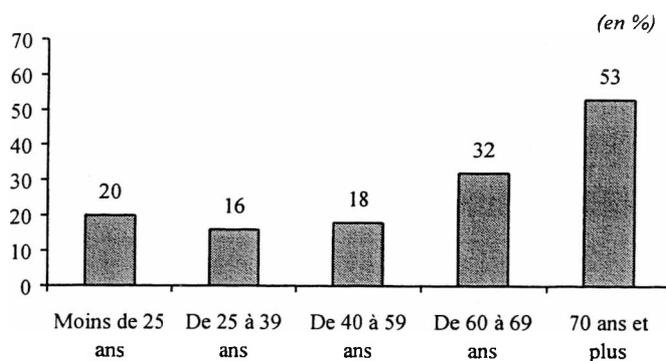
1-1 Les relations au sein du foyer

a) La vie en solo

En France, une personne sur quatre vit seule. Beaucoup sont âgées : de fait, **53% des plus de 70 ans sont seuls dans leur vie quotidienne** (Graphique 5) ; **c'est le cas de 41% des retraités** (cf. Tableau 2).

Cependant, **la vie en solo n'est pas l'exclusivité des seniors** : cela concerne également 16 à 18% des moins de 60 ans. Ce mode de vie n'est donc pas uniquement la marque de la vieillesse puisqu'on le retrouve à tous les moments de la vie ; il n'est pas non plus marginal, puisque l'on compte près de 11 millions d'individus qui ne partagent avec personne leur logement.

Graphique 5
Proportion d'individus vivant seuls, selon l'âge

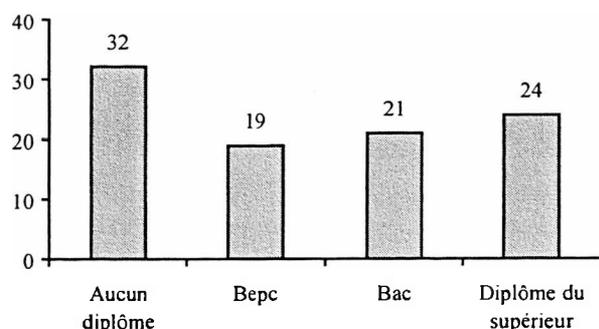


Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

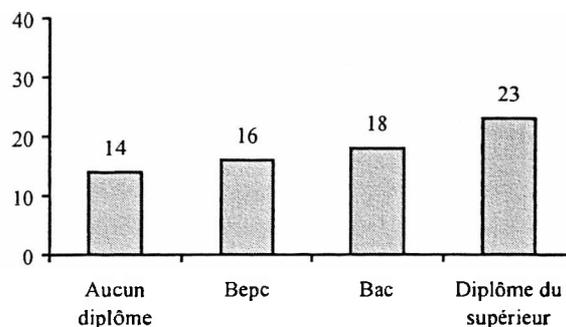
Le Graphique 6 indique que 32% des non-diplômés vivent seuls, contre « seulement » 24% des diplômés du supérieur. Cette information mérite d'être précisée. En effet, la sur-représentation des personnes âgées dans le contingent des solitaires introduit inévitablement un effet de structure, tirant vers le bas le niveau moyen des diplômes. En réalité, le retrait des personnes âgées de l'échantillon montre un effet inverse : **plus on est diplômé, plus on tend à vivre seul**. Le Graphique 7, qui porte uniquement sur les moins de 60 ans, révèle ainsi que les diplômés du supérieur sont bien plus nombreux que les non-diplômés à vivre en solo (23%, contre 14%).

Cet effet du niveau de diplôme, à âge égal, concorde avec le fait que **les cadres supérieurs et les cadres moyens sont également relativement plus nombreux à vivre seuls que les ouvriers et les employés** (cf. Tableau 2). Les individus dotés d'un capital culturel et économique important adoptent des modes de vie différents de leurs concitoyens : **ils « préfèrent », plus souvent qu'en moyenne, vivre seul plutôt qu'à deux**. Le mot « préférer » est utilisé ici un peu par provocation, sachant que le surinvestissement professionnel interfère en partie avec la vie privée ; dans ce registre, l'enquête montre que **le temps de travail effectif des cadres supérieurs dépasse d'environ 15 % celui des employés**.

Graphique 6
Proportion d'individus vivant seuls,
selon le diplôme
- champ : ensemble de la population -



Graphique 7
Proportion d'individus vivant seuls,
selon le diplôme
- champ : moins de 60 ans -

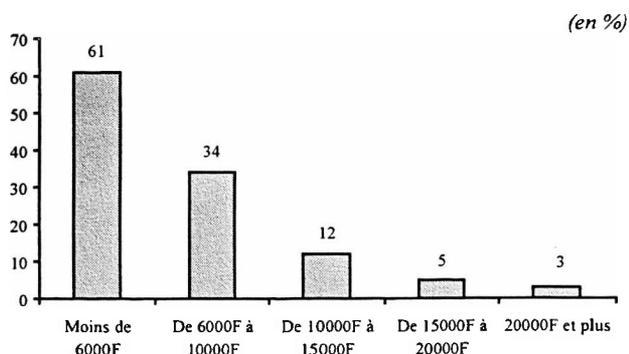


Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

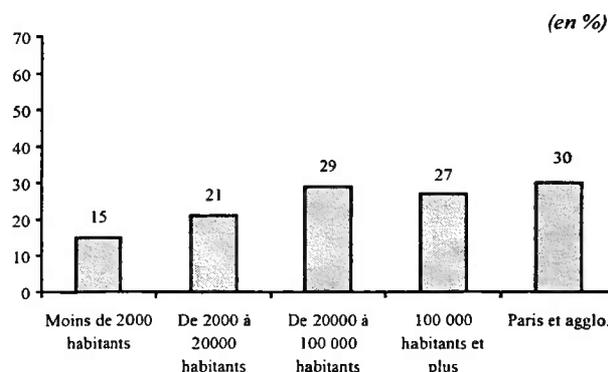
L'isolement est plus fréquent dans les grandes villes. En effet, 30% des Franciliens vivent seuls : cette situation est deux fois plus répandue que dans les communes rurales (Graphique 9). L'image d'Épinal des personnes isolées dans les campagnes françaises mérite donc d'être amendée.

Qu'on ne s'y trompe pas, l'effet du revenu mis en évidence au Graphique 8 relève d'un artifice, lié à la taille du ménage. Il va sans dire qu'une personne vivant seule gagne moins d'argent, toutes choses égales par ailleurs, que deux personnes qui mettent en commun leurs ressources (un raisonnement en terme « d'unité de consommation » permettrait de neutraliser ce biais).

Graphique 8
Pourcentage d'individus vivant seuls, selon le revenu
du ménage



Graphique 9
Pourcentage d'individus vivant seuls, selon la taille
d'agglomération



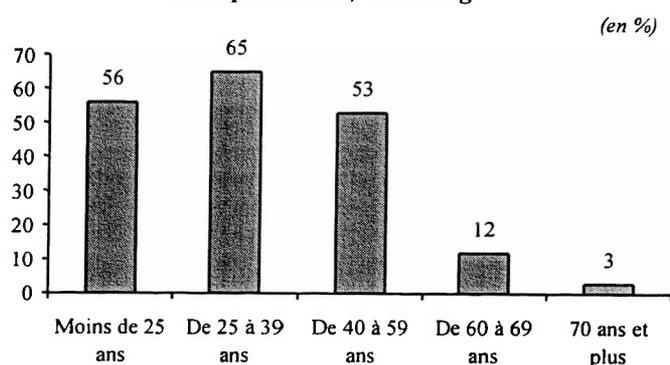
Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

b) Vivre dans un logement comportant au moins trois personnes

Les moins de 60 ans, les couples mariés ou vivant en concubinage, les personnes avec enfants, les actifs et les habitants des petites communes appartiennent plus souvent à des ménages importants (comportant au moins trois personnes).

C'est une évidence : les couples avec enfants constituent l'essentiel des ménages où vivent ensemble plusieurs personnes. Le principal critère expliquant le fait d'appartenir à un foyer important est donc lié à l'âge, comme en témoigne le Graphique 10, qui suit une courbe propre au cycle de vie des individus.

Graphique 10
Pourcentage d'individus vivant dans un ménage d'au moins trois personnes, selon l'âge

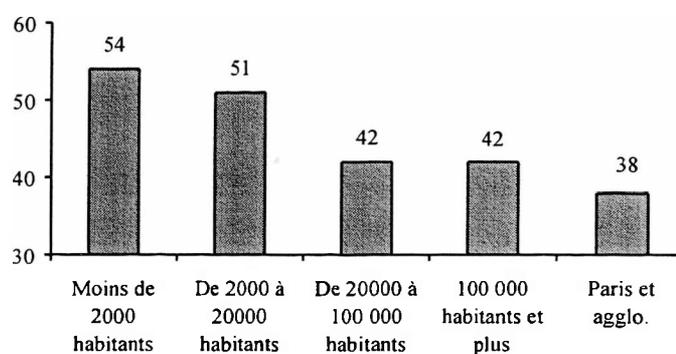


Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Au-delà de l'âge, il est intéressant de remarquer que **la proportion de ménages de plus de trois personnes est plus élevée dans les petites communes** (qu'il s'agisse des zones rurales ou des villes de moins de 20 000 habitants). Ainsi, 54% des ruraux vivent dans un ménage de plus de trois personnes, contre seulement 38% des Franciliens. Voici plusieurs éléments d'explication. Les ménages nombreux sont très largement constitués d'un couple avec enfants. Or, les parents désirent très souvent élever leurs enfants dans un environnement calme, à l'abri des rumeurs de la ville, dans un cadre de vie agréable : la « campagne » offre ce type d'environnement. De plus, ces ménages sont soumis à de fortes pressions financières, bien qu'ils perçoivent généralement des revenus confortables : les deux conjoints sont en fait assez souvent actifs, mais les besoins liés à la présence des enfants exacerbent les contraintes budgétaires (nécessité d'une résidence plus vaste, d'un véhicule plus spacieux, nouveaux postes de dépenses, etc.). Ces deux raisons expliquent en large partie que **les couples avec enfants**

se tournent vers les petites communes, qui offrent à la fois un cadre de vie plus calme et des logements moins coûteux et plus spacieux. L'extension des zones périurbaines depuis 1975 témoigne de cet engouement des familles pour l'espace rural.

Graphique 11
Proportion d'individus vivant dans un ménage de plus de trois personnes, selon la taille d'agglomération



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Tableau 2
Combien de personnes au total vivent normalement dans votre logement, y compris vous-même ?
 - Champ : ensemble de la population -

	<i>(en %)</i>			
	Une	Deux	Trois et plus	Total
Sexe				
• Homme.....	21	33	46	100
• Femme.....	26	28	46	100
Age				
• Moins de 25 ans.....	20	25	56	100
• De 25 à 39 ans.....	16	20	65	100
• De 40 à 59 ans.....	18	28	53	100
• De 60 à 69 ans.....	32	56	12	100
• 70 ans et plus.....	53	44	3	100
Statut matrimonial				
• Célibataire.....	48	15	38	100
• Marié(e).....	0	39	61	100
• Concubinage.....	0	45	55	100
• Séparé(e)/divorcé(e).....	56	23	21	100
• Veuf(ve).....	84	11	5	100
Nombre d'enfants				
• Aucun.....	37	44	20	100
• Un.....	-	14	86	100
• Deux et plus.....	-	-	100	100
Diplôme				
• Aucun diplôme (ou seulement CEP)	32	37	31	100
• BEPC, technique (inférieur au Bac)	19	28	53	100
• BAC, technique (niveau Bac).....	21	26	53	100
• Diplôme du supérieur.....	24	30	45	100
Profession exercée				
• Indépendant.....	14	21	65	100
• Cadre supérieur.....	22	30	48	100
• Profession intermédiaire.....	24	24	52	100
• Employé.....	16	27	57	100
• Ouvrier.....	19	20	61	100
• Reste au foyer.....	16	27	57	100
• Retraité.....	41	50	8	100
• Etudiant.....	22	22	56	100
Situation actuelle				
• Actif occupé.....	19	24	57	100
• Inactif.....	30	38	31	100
• Chômeur.....	21	27	53	100
• Actif et conjoint actif.....	-	25	75	100
Revenu mensuel du foyer				
• Moins de 6000 F.....	61	21	18	100
• De 6 000 à 10 000 F.....	34	33	33	100
• De 10 000 à 15 000 F.....	12	34	54	100
• De 15 000 à 20 000 F.....	5	31	63	100
• 20 000 F et plus.....	3	26	71	100
Taille de l'agglomération				
• Moins de 2 000 habitants.....	15	30	54	100
• De 2 000 à 20 000 habitants.....	21	28	51	100
• De 20 000 à 100 000 habitants.....	29	29	42	100
• Plus de 100 000 habitants.....	27	31	42	100
• Paris et agglomération parisienne.....	30	32	38	100
Ensemble.....	24	30	46	100

Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Tableau 2 bis
Combien de personnes au total vivent normalement dans votre logement, y compris vous-même ?

– Champ : ensemble des moins de 60 ans, soit 76 % de la population –

	<i>(en %)</i>			
	Une	Deux	Trois et plus	Total
Sexe				
• Homme.....	21	23	55	100
• Femme.....	14	25	61	100
Age				
• Moins de 25 ans.....	20	25	56	100
• De 25 à 39 ans.....	16	20	65	100
• De 40 à 59 ans.....	18	28	53	100
Statut matrimonial				
• Célibataire.....	45	15	40	100
• Marié(e).....	-	22	78	100
• Concubinage.....	-	43	57	100
• Séparé(e)/divorcé(e).....	48	27	26	100
• Veuf(ve).....	52	27	21	100
Nombre d'enfants				
• Aucun.....	33	40	27	100
• Un.....	-	14	86	100
• Deux et plus.....	-	-	100	100
Diplôme				
• Aucun diplôme (ou seulement CEP)	14	27	59	100
• BEPC, technique (inférieur au Bac)	16	22	62	100
• BAC, technique (niveau Bac).....	18	23	59	100
• Diplôme du supérieur.....	23	27	50	100
Profession exercée				
• Indépendant.....	12	21	67	100
• Cadre supérieur.....	21	30	49	100
• Profession intermédiaire.....	24	24	52	100
• Employé.....	16	27	57	100
• Ouvrier.....	19	19	61	100
• Reste au foyer.....	10	22	68	100
• Retraité.....	15	56	29	100
• Etudiant.....	22	22	56	100
Situation actuelle				
• Actif occupé.....	18	24	58	100
• Inactif.....	14	24	61	100
• Chômeur.....	21	26	53	100
• Actif et conjoint actif.....	-	25	75	100
Revenu mensuel du foyer				
• Moins de 6000 F.....	51	21	28	100
• De 6 000 à 10 000 F.....	28	28	44	100
• De 10 000 à 15 000 F.....	11	25	65	100
• De 15 000 à 20 000 F.....	4	25	72	100
• 20 000 F et plus.....	2	20	77	100
Taille de l'agglomération				
• Moins de 2 000 habitants.....	9	21	70	100
• De 2 000 à 20 000 habitants.....	14	20	66	100
• De 20 000 à 100 000 habitants.....	21	26	53	100
• Plus de 100 000 habitants.....	22	26	52	100
• Paris et agglomération parisienne.	25	28	47	100
Ensemble.....	18	24	58	100

Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

1-2 Voir sa famille : une pratique généralisée

La plupart des Français (86 %) rencontrent de façon régulière des membres de leur famille (Tableau 1). Non seulement **la famille est une institution importante en France** (rappelez à cet égard que 64% de nos concitoyens déclarent que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu), mais aussi **elle constitue l'un des principaux vecteurs de sociabilité, puisque pratiquement personne ne déroge au rituel des retrouvailles au sein de la parenté.**

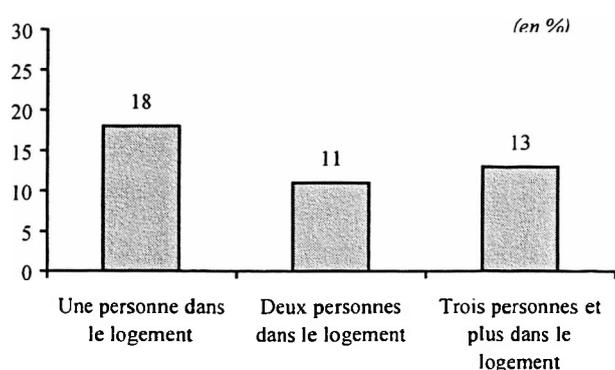
Plusieurs facteurs interviennent sur le taux de fréquentation de ses proches : la taille du ménage, la situation matrimoniale, le revenu mensuel, le lieu de résidence et la situation professionnelle.

Les personnes vivant seules rencontrent moins souvent leur famille que les ménages comportant plusieurs personnes. Comme si les solitaires craignaient le regard de leurs proches. En effet, 18% d'entre eux (contre seulement 11% des ménages vivant à deux) ne rencontrent pas régulièrement des membres de leur parenté. On sait que les plus âgés constituent le principal bataillon des solitaires, mais 91% des sexagénaires se montrent assidus aux rendez-vous avec les leurs (on connaît leur attachement aux valeurs familiales). L'âge n'a donc rien à voir ici, comme en témoignent les Graphiques 12 et 13.

Graphique 12

Proportion d'individus qui ne rencontrent pas régulièrement des membres de leur famille proche, selon le nombre de personnes dans le logement

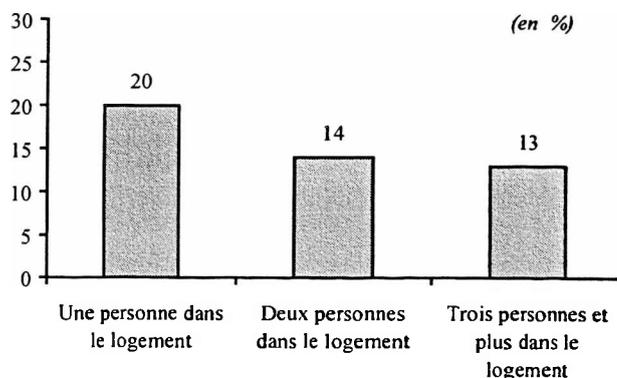
- Champ : ensemble de la population -



Graphique 13

Proportion d'individus qui ne rencontrent pas régulièrement des membres de leur famille proche, selon le nombre de personnes dans le logement

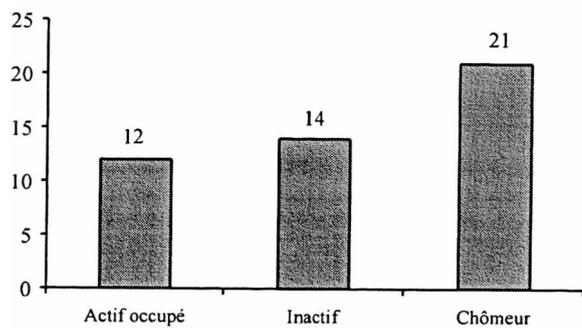
- Champ : moins de 60 ans -



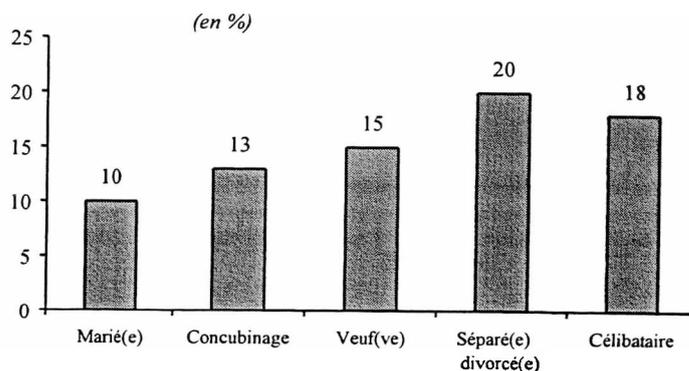
Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Avec les personnes seules, les chômeurs, les célibataires, les séparés et les divorcés arrivent au premier rang des personnes qui fréquentent le moins souvent leur famille. Ils ont tous un point commun : celui de se retrouver en marge d'un certain modèle, où les couples actifs ayant des enfants représentent une sorte d'idéal de réussite sociale et personnelle. Peut-être le sentiment qu'ils ont de se voir en décalage les conduit-il à limiter les confrontations avec la famille... De plus, le réseau d'une personne séparée ou divorcée se trouve, de fait, amputé de la parentèle de son ancien conjoint.

Graphique 14
Proportion d'individus qui ne rencontrent pas régulièrement des membres de leur famille proche, selon la situation actuelle



Graphique 15
Proportion d'individus qui ne rencontrent pas régulièrement des membres de leur famille proche, selon le statut matrimonial (en %)



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Un élément nous donne à penser que cette prise de distance vis-à-vis de la famille est délibérée. En effet, les personnes seules, les chômeurs, les célibataires, les séparés et les divorcés sont beaucoup moins nombreux à considérer que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu (Tableau 3). Comme si l'exclusion appelait l'exclusion : en marge du marché du travail, en marge du modèle matrimonial traditionnel, les chômeurs, les divorcés et les séparés se retrouvent aussi plus souvent plus éloignés de leurs proches.

Tableau 3

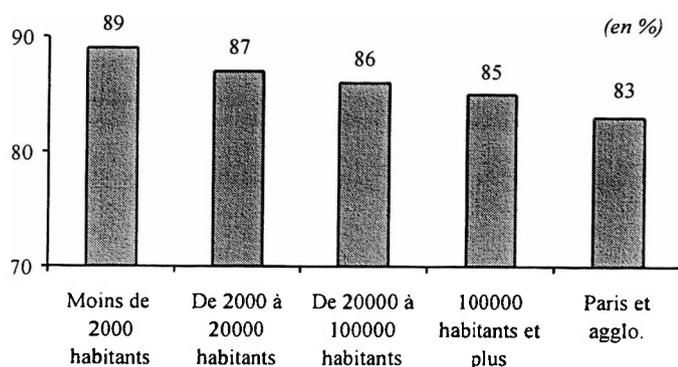
Êtes-vous d'accord avec l'idée suivante : « La famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu » ?

	Oui	Non	Total (y c. nsp)
Personne seule	58	42	100
Chômeur	59	41	100
Célibataire	47	52	100
Séparé/divorcé.....	53	47	100
Ensemble de la population.....	64	36	100

Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Précisons, pour terminer, que **la sociabilité familiale est légèrement plus répandue dans les petites agglomérations que dans les grandes** (89% des ruraux fréquentent régulièrement des membres de leur famille proche, contre 83% des Franciliens, Graphique 16). Il est vrai que le traditionalisme en matière de mœurs est plus fréquent dans les zones rurales²² : les relations avec la parenté y ont donc une plus grande importance.

Graphique 16
Proportion d'individus qui rencontrent régulièrement des membres de leur famille proche, selon la taille d'agglomération



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

²² BIGOT Régis et ORTALDA Laurent, sous la direction de HATCHUEL Georges, *L'influence du lieu de résidence sur les opinions*, Cahier de recherche du CREDOC, octobre 2000.

Tableau 4
Rencontrez-vous de façon régulière des membres de votre famille proche ?
 - Champ : ensemble de la population -

(en %)

	Oui	Non	Total
Sexe			
• Homme.....	85	15	100
• Femme.....	88	12	100
Age			
• Moins de 25 ans.....	86	14	100
• De 25 à 39 ans.....	87	13	100
• De 40 à 59 ans.....	84	16	100
• De 60 à 69 ans.....	91	9	100
• 70 ans et plus.....	86	14	100
Statut matrimonial			
• Célibataire.....	82	18	100
• Marié(e).....	90	10	100
• Concubinage.....	87	13	100
• Séparé(e)/divorcé(e).....	80	20	100
• Veuf(ve).....	85	15	100
Nombre de personnes dans le logement			
• Une.....	82	18	100
• Deux.....	89	11	100
• Trois et plus.....	87	13	100
Nombre d'enfants			
• Aucun.....	86	14	100
• Un.....	85	15	100
• Deux.....	88	12	100
• Trois et plus.....	85	15	100
Diplôme			
• Aucun diplôme (ou seulement CEP).....	85	15	100
• BEPC, technique (inférieur au Bac).....	86	14	100
• BAC, technique (niveau Bac).....	88	12	100
• Diplôme du supérieur.....	87	13	100
Profession exercée			
• Indépendant.....	90	10	100
• Cadre supérieur.....	88	12	100
• Profession intermédiaire.....	87	13	100
• Employé.....	87	13	100
• Ouvrier.....	82	18	100
• Reste au foyer.....	83	17	100
• Retraité.....	88	12	100
• Etudiant.....	85	15	100
Situation actuelle			
• Actif occupé.....	88	12	100
• Inactif.....	86	14	100
• Chômeur.....	79	21	100
• Actif et conjoint actif.....	91	9	100
Revenu mensuel du foyer			
• Moins de 6000 F.....	82	18	100
• De 6 000 à 10 000 F.....	85	15	100
• De 10 000 à 15 000 F.....	87	13	100
• De 15 000 à 20 000 F.....	86	14	100
• 20 000 F et plus.....	91	9	100
Taille de l'agglomération			
• Moins de 2 000 habitants.....	89	11	100
• De 2 000 à 20 000 habitants.....	87	13	100
• De 20 000 à 100 000 habitants.....	86	14	100
• Plus de 100 000 habitants.....	85	15	100
• Paris et agglomération parisienne.....	83	17	100
Ensemble.....	86	14	100

Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Tableau 4 bis
Rencontrez-vous de façon régulière des membres de votre famille proche ?

– Champ : ensemble des moins de 60 ans, soit 76 % de la population –

(en %)

	Oui	Non	Total
Sexe			
• Homme.....	83	17	100
• Femme.....	87	13	100
Age			
• Moins de 25 ans.....	86	14	100
• De 25 à 39 ans.....	87	13	100
• De 40 à 59 ans.....	84	16	100
Statut matrimonial			
• Célibataire.....	82	18	100
• Marié(e).....	88	12	100
• Concubinage.....	87	13	100
• Séparé(e)/divorcé(e).....	80	20	100
• Veuf(ve).....	76	24	100
Nombre de personnes dans le logement			
• Une.....	80	20	100
• Deux.....	86	14	100
• Trois et plus.....	87	13	100
Nombre d'enfants			
• Aucun.....	85	15	100
• Un.....	85	15	100
• Deux.....	88	12	100
• Trois et plus.....	85	15	100
Diplôme			
• Aucun diplôme (ou seulement CEP).....	81	19	100
• BEPC, technique (inférieur au Bac).....	85	15	100
• BAC, technique (niveau Bac).....	88	12	100
• Diplôme du supérieur.....	87	13	100
Profession exercée			
• Indépendant.....	90	10	100
• Cadre supérieur.....	88	12	100
• Profession intermédiaire.....	87	13	100
• Employé.....	87	13	100
• Ouvrier.....	82	18	100
• Reste au foyer.....	80	20	100
• Retraité.....	90	10	100
• Etudiant.....	85	15	100
Situation actuelle			
• Actif occupé.....	88	12	100
• Inactif.....	83	17	100
• Chômeur.....	79	21	100
• Actif et conjoint actif.....	91	9	100
Revenu mensuel du foyer			
• Moins de 6000 F.....	79	21	100
• De 6 000 à 10 000 F.....	84	16	100
• De 10 000 à 15 000 F.....	86	14	100
• De 15 000 à 20 000 F.....	86	14	100
• 20 000 F et plus.....	91	9	100
Taille de l'agglomération			
• Moins de 2 000 habitants.....	88	12	100
• De 2 000 à 20 000 habitants.....	87	13	100
• De 20 000 à 100 000 habitants.....	83	17	100
• Plus de 100 000 habitants.....	84	16	100
• Paris et agglomération parisienne.....	83	17	100
Ensemble.....	85	15	100

Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

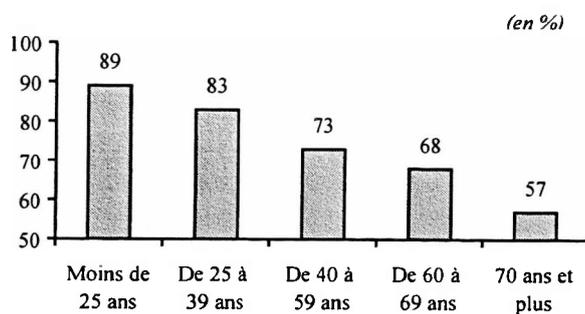
Note : les chiffres en italiques reposent sur des effectifs assez faibles, ils sont donnés à titre indicatif.

1-3 Recevoir des amis et des relations : une pratique des classes sociales supérieures

Les jeunes, les diplômés et les titulaires de revenus conséquents invitent plus souvent des amis ou des relations (Graphiques 17 à 19). **Ce sont les effets d'âge et de diplôme qui sont ici les plus déterminants.** De fait, 89% des moins de 25 ans, 85% des diplômés du supérieur et 85 % des titulaires de revenus supérieurs à 20 000 F par mois reçoivent régulièrement. A l'inverse, « seulement » 57% des plus de 70 ans, 65% des non-diplômés et 70% des plus démunis sont dans ce cas.

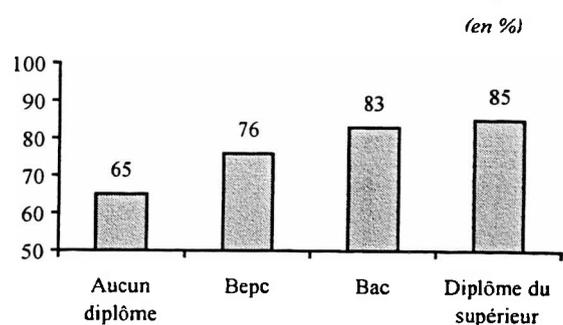
Graphique 17

Proportion d'individus qui reçoivent régulièrement chez eux des amis ou des relations, selon l'âge



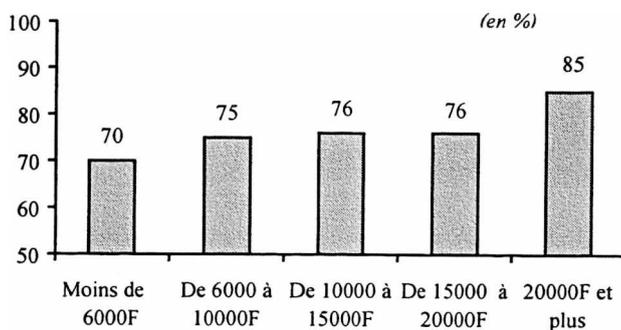
Graphique 18

Proportion d'individus qui reçoivent régulièrement chez eux des amis ou des relations, selon le diplôme



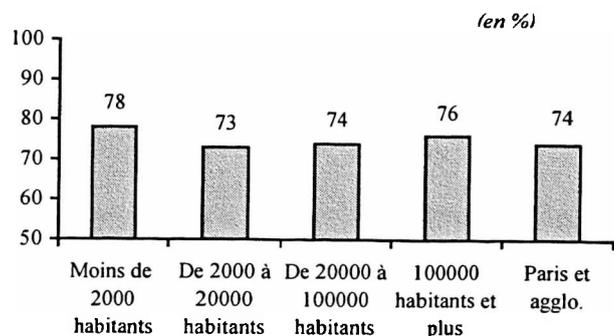
Graphique 19

Proportion d'individus qui reçoivent régulièrement chez eux des amis ou des relations, selon le revenu



Graphique 20

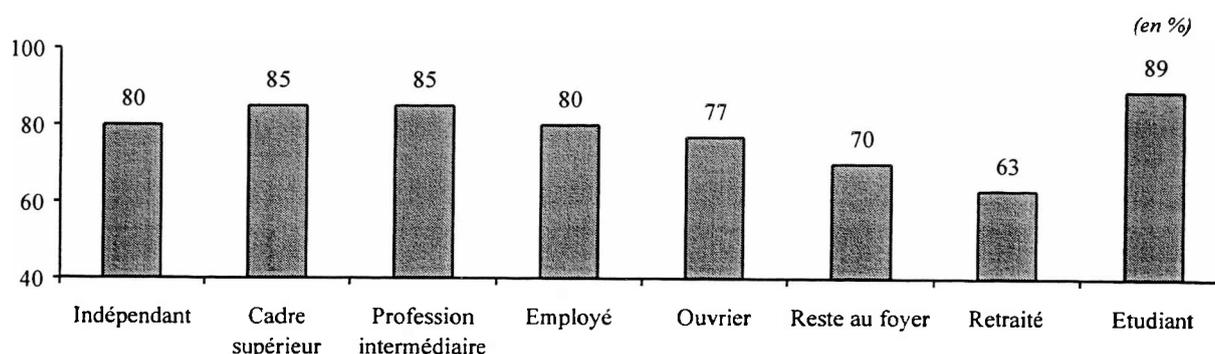
Proportion d'individus qui reçoivent régulièrement chez eux des amis ou des relations, selon la taille d'agglomération



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Les effets d'âge et de diplôme expliquent largement que les étudiants développent une plus grande sociabilité amicale que les retraités, par exemple (*cf.* Graphique 21). Cependant, un point mérite attention : les personnes qui restent au foyer sont relativement moins nombreuses (70%, contre 76% de la population, Graphique 21) à recevoir chez elles des amis ou des relations. **Peut-être est-ce parce qu'elles passent moins de temps à l'extérieur que les femmes au foyer n'ont pas l'occasion de nouer ou d'entretenir des relations** (nous reviendrons sur ce sujet un peu plus loin).

Graphique 21
Proportion d'individus qui reçoivent régulièrement chez eux des amis ou des relations,
selon la catégorie socioprofessionnelle



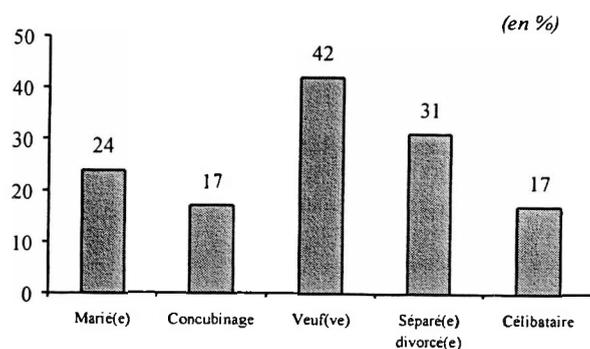
Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Par ailleurs, la situation matrimoniale semble également influencer sur le fait de recevoir régulièrement des amis chez soi (Graphique 22) :

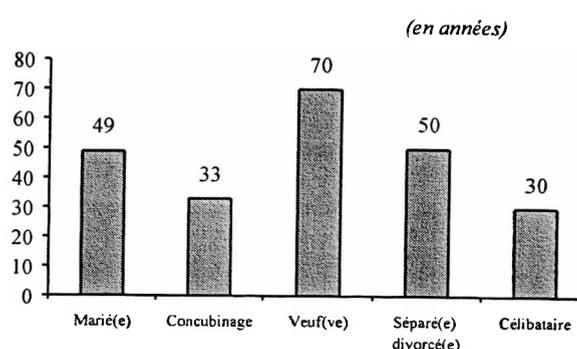
- Les **veufs** reçoivent beaucoup moins que les autres (42% d'entre eux n'invitent pas d'amis régulièrement).
- Les **divorcés** et les **séparés** semblent également moins tournés vers ce type de relations, comme s'ils se repliaient progressivement sur eux-mêmes après la séparation. Ce retrait est d'autant plus flagrant qu'il contraste avec l'ouverture des célibataires, qui pourtant eux-mêmes vivent sans conjoint.

- Les **célibataires** (plutôt jeunes en moyenne, Graphique 23) semblent compenser l'absence de conjoint par une activité sociale plus intense dans le cercle des amis et des relations. Peut-être d'ailleurs ce comportement est-il précisément lié à la recherche d'un partenaire ?
- Les personnes **vivant en concubinage** ont quasiment le même âge, en moyenne, que les célibataires (33 ans pour les premiers, 30 pour les seconds) : cela explique la ressemblance de leurs pratiques sociales, notamment dans le cadre du réseau amical. Comment, à cet égard, ne pas être frappé par la corrélation entre le taux de fréquentation des amis et des relations et l'âge moyen des individus (Graphiques 22 et 23).
- Les **couples mariés**, enfin, ont la sociabilité amicale de leur âge : elle se situe dans la moyenne.

Graphique 22
Proportion d'individus recevant rarement ou jamais
chez eux des amis ou des relations, selon le statut
matrimonial



Graphique 23
Age moyen des individus,
selon le statut matrimonial

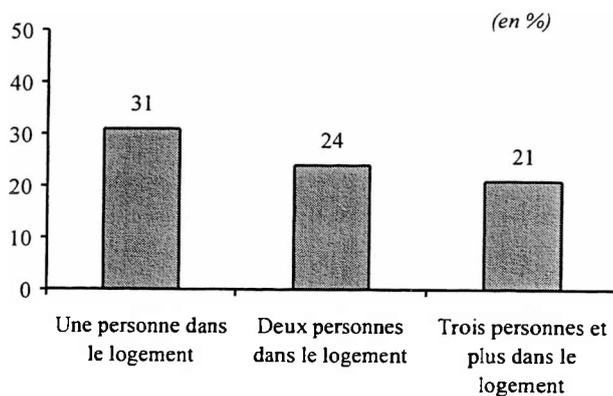


Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

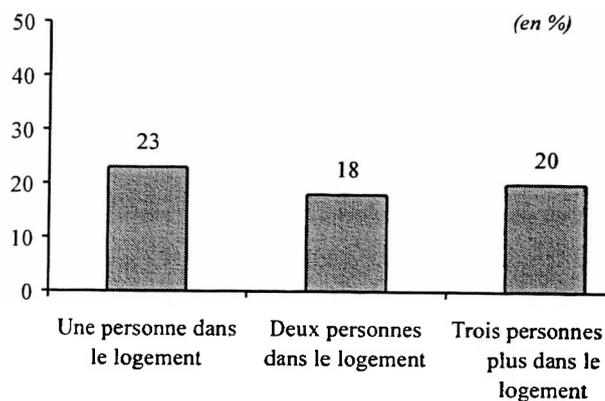
Apparemment, les personnes vivant seules dans leur foyer invitent moins souvent des amis qu'en moyenne (Graphique 24). « Apparemment », car les personnes âgées pèsent significativement dans cette classe. En l'occurrence, si l'on étudie les solitaires de moins de 60 ans, on n'observe pas de différence significative (Graphique 25).

Graphique 24

Proportion d'individus recevant rarement ou jamais chez eux des amis ou des relations, selon le nombre de personnes dans le logement
- champ : ensemble de la population -

**Graphique 25**

Proportion d'individus recevant rarement ou jamais chez eux des amis ou des relations, selon le nombre de personnes dans le logement
- champ : moins de 60 ans -



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Tableau 5
Vous arrive-t-il d'inviter ou de recevoir, chez-vous, des amis, des relations ?
 - Champ : ensemble de la population -

(en %)

	Au moins une fois par mois	Plus rarement ou jamais	Total (y c. nsp)
Sexe			
• Homme.....	77	23	100
• Femme.....	75	25	100
Age			
• Moins de 25 ans.....	89	11	100
• De 25 à 39 ans.....	83	16	100
• De 40 à 59 ans.....	73	27	100
• De 60 à 69 ans.....	68	32	100
• 70 ans et plus.....	57	43	100
Statut matrimonial			
• Célibataire.....	83	17	100
• Marié(e).....	76	24	100
• Concubinage.....	83	17	100
• Séparé(e)/divorcé(e).....	69	31	100
• Veuf(ve).....	58	42	100
Nombre de personnes dans le logement			
• Une.....	69	31	100
• Deux.....	76	24	100
• Trois et plus.....	79	21	100
Nombre d'enfants			
• Aucun.....	74	26	100
• Un.....	81	19	100
• Deux.....	79	21	100
• Trois et plus.....	75	25	100
Diplôme			
• Aucun diplôme (ou seulement CEP).....	65	35	100
• BEPC, technique (inférieur au Bac).....	76	24	100
• BAC, technique (niveau Bac).....	83	17	100
• Diplôme du supérieur.....	85	15	100
Profession exercée			
• Indépendant.....	80	19	100
• Cadre supérieur.....	85	15	100
• Profession intermédiaire.....	85	15	100
• Employé.....	80	20	100
• Ouvrier.....	77	23	100
• Reste au foyer.....	70	30	100
• Retraité.....	63	37	100
• Etudiant.....	89	11	100
Situation actuelle			
• Actif occupé.....	81	19	100
• Inactif.....	69	31	100
• Chômeur.....	76	23	100
• Actif et conjoint actif.....	82	17	100
Revenu mensuel du foyer			
• Moins de 6000 F.....	70	30	100
• De 6 000 à 10 000 F.....	75	25	100
• De 10 000 à 15 000 F.....	76	24	100
• De 15 000 à 20 000 F.....	76	24	100
• 20 000 F et plus.....	85	15	100
Taille de l'agglomération			
• Moins de 2 000 habitants.....	78	22	100
• De 2 000 à 20 000 habitants.....	73	27	100
• De 20 000 à 100 000 habitants.....	74	26	100
• Plus de 100 000 habitants.....	76	24	100
• Paris et agglomération parisienne.....	74	26	100
Ensemble.....	76	24	100

Tableau 5 bis
Vous arrive-t-il d'inviter ou de recevoir, chez-vous, des amis, des relations ?

- Champ : ensemble des moins de 60 ans, soit 76 % de la population -

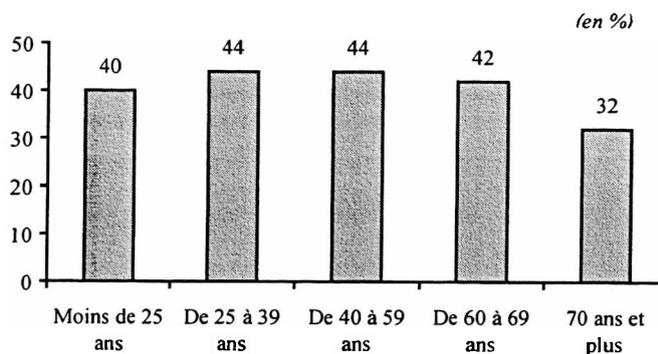
	Au moins une fois par mois	Plus rarement ou jamais	Total (y c. nsp)
<i>(en %)</i>			
Sexe			
• Homme	79	20	100
• Femme	80	20	100
Age			
• Moins de 25 ans	89	11	100
• De 25 à 39 ans	83	16	100
• De 40 à 59 ans	73	27	100
Statut matrimonial			
• Célibataire	84	16	100
• Marié(e)	79	21	100
• Concubinage	83	17	100
• Séparé(e)/divorcé(e)	72	28	100
• Veuf(ve)	64	36	100
Nombre de personnes dans le logement			
• Une	77	23	100
• Deux	82	18	100
• Trois et plus	80	20	100
Nombre d'enfants			
• Aucun	81	19	100
• Un	81	19	100
• Deux	79	21	100
• Trois et plus	75	25	100
Diplôme			
• Aucun diplôme (ou seulement CEP)	70	30	100
• BEPC, technique (inférieur au Bac)	78	22	100
• BAC, technique (niveau Bac)	84	16	100
• Diplôme du supérieur	87	13	100
Profession exercée			
• Indépendant	81	18	100
• Cadre supérieur	86	14	100
• Profession intermédiaire	85	15	100
• Employé	80	20	100
• Ouvrier	77	23	100
• Reste au foyer	70	30	100
• Retraité	79	21	100
• Etudiant	89	11	100
Situation actuelle			
• Actif occupé	82	18	100
• Inactif	77	23	100
• Chômeur	77	23	100
• Actif et conjoint actif	83	17	100
Revenu mensuel du foyer			
• Moins de 6000 F	77	23	100
• De 6 000 à 10 000 F	78	22	100
• De 10 000 à 15 000 F	78	22	100
• De 15 000 à 20 000 F	79	21	100
• 20 000 F et plus	87	13	100
Taille de l'agglomération			
• Moins de 2 000 habitants	83	17	100
• De 2 000 à 20 000 habitants	76	24	100
• De 20 000 à 100 000 habitants	78	22	100
• Plus de 100 000 habitants	80	20	100
• Paris et agglomération parisienne	80	19	100
Ensemble	80	20	100

Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

1-4 Le milieu associatif : un univers à fort capital culturel

La pratique associative est une activité largement répandue en France, à tout âge. En effet, entre 18 et 70 ans, le taux de participation fluctue entre 40 et 44% (Graphique 26). Ce n'est qu'après 70 ans que cette pratique décline²³. Ce type de sociabilité contraste donc assez nettement avec la fréquentation des amis, dont on a vu qu'elle dépendait grandement de l'âge des intéressés.

Graphique 26
Proportion d'individus participant
à une ou plusieurs associations, selon l'âge

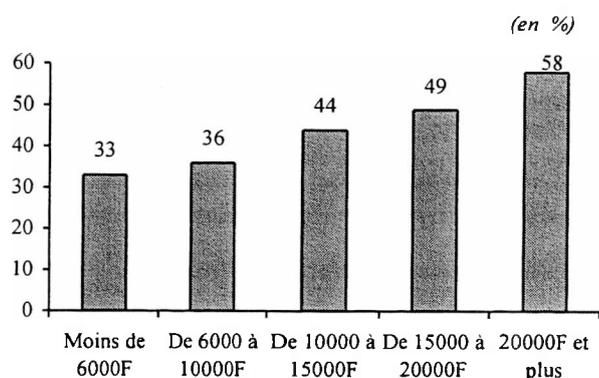


Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

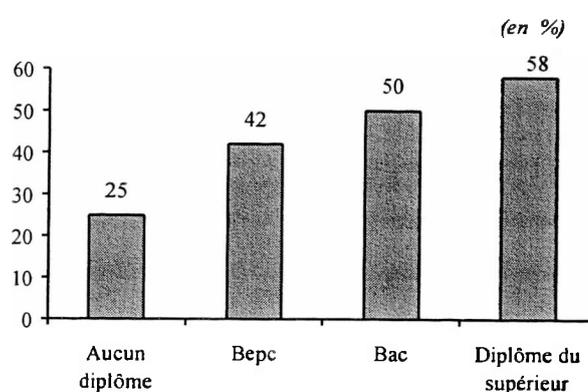
En vérité, ce sont avant tout les classes supérieures qui s'investissent dans cette forme de sociabilité, largement tournée vers l'extérieur du foyer. En effet, les individus en possession d'un important capital culturel et économique sont largement sur-représentés dans les associations (58% des titulaires de revenus supérieurs à 20 000 F et des diplômés du supérieur font partie d'un groupe, contre 42% de la population en moyenne, Graphiques 27 et 28). Les ouvriers, les employés, les femmes au foyer et les retraités se tiennent assez nettement en retrait (34 à 38% de taux d'adhésion, Graphique 29).

²³ Une précédente étude du CREDOC montrait plus précisément que l'implication dans les associations (le temps passé, les responsabilités dans l'organisation, etc.) augmentait à partir de 40 ans, tandis que les membres « ordinaires » se recrutent effectivement à tout âge, cf. J.-P. Loisel, « Les Français et la vie associative », Etude réalisée à la demande de la Délégation Interministérielle à l'Innovation Sociale et à l'Economie Sociale, mai 1999.

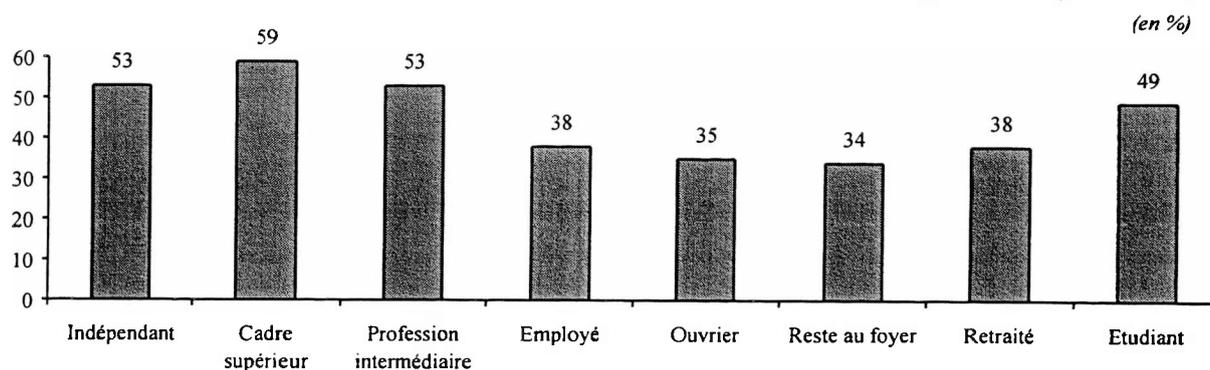
Graphique 27
Proportion d'individus participant à une ou plusieurs associations, selon le revenu mensuel du foyer



Graphique 28
Proportion d'individus participant à une ou plusieurs associations, selon le diplôme



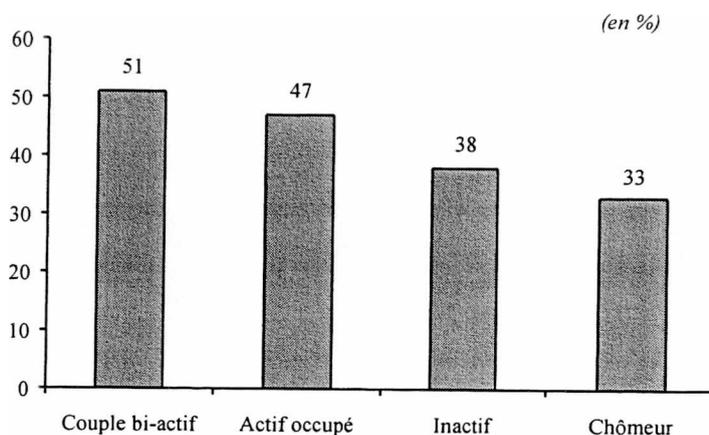
Graphique 29
Proportion d'individus participant à une ou plusieurs associations, selon la catégorie socio-professionnelle



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Le manque de temps n'est visiblement pas un obstacle à la pratique associative, puisque les actifs occupés, et plus particulièrement les couples actifs, sont plus nombreux que les inactifs ou les chômeurs à s'y adonner. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les actifs ne déclarent pas plus souvent que leur vie professionnelle entre en conflit avec leur vie personnelle ou familiale (60% des Français déclarent ne jamais avoir ce type de difficultés). Il faut donc imaginer les actifs gérant un emploi du temps serré, partagé entre le travail, la famille, les amis et les pratiques associatives.

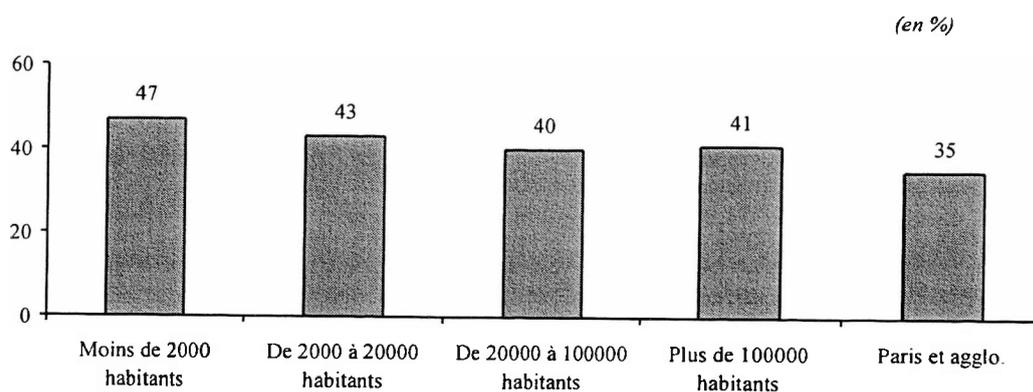
Graphique 30
Proportion d'individus participant à une ou plusieurs associations,
selon la situation professionnelle



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Reste à mentionner un effet du lieu de résidence. Près d'un rural sur deux participe à au moins une association, contre seulement 35% des Franciliens. Il semble que **les petites agglomérations possèdent un avantage comparatif sur les grandes villes en matière associative, et ceci en dépit de la sous-représentation des cadres supérieurs, des diplômés et des ménages aisés.**

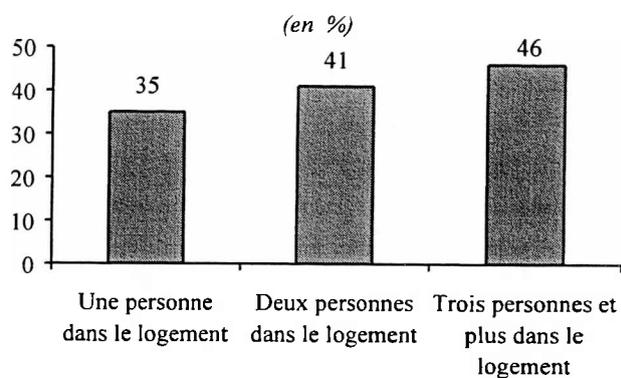
Graphique 31
Proportion d'individus participant à une ou plusieurs associations,
selon la taille de l'agglomération



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Remarquons également que dans les ménages comportant plusieurs personnes, la participation associative est plus élevée : 46% des ménages comportant plus de trois personnes adhèrent à au moins une association, contre 35% des individus qui vivent seuls.

Graphique 32
Proportion d'individus participant
à une ou plusieurs associations,
selon le nombre de personnes dans le logement



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Tableau 6
Faites-vous partie ou participez-vous aux activités d'une association (ou d'un groupe) ?
 - champ : ensemble de la population -

(en %)

	Oui	Non	Total
Sexe			
• Homme	46	54	100
• Femme	38	62	100
Age			
• Moins de 25 ans	40	60	100
• De 25 à 39 ans	44	56	100
• De 40 à 59 ans	44	56	100
• De 60 à 69 ans	42	58	100
• 70 ans et plus	32	68	100
Statut matrimonial			
• Célibataire	43	57	100
• Marié(e)	46	54	100
• Concubinage	37	63	100
• Séparé(e)/divorcé(e)	40	60	100
• Veuf(ve)	30	70	100
Nombre de personnes dans le logement			
• Une	35	65	100
• Deux	41	59	100
• Trois et plus	46	54	100
Nombre d'enfants			
• Aucun	40	60	100
• Un	41	59	100
• Deux	49	51	100
• Trois et plus	46	54	100
Diplôme			
• Aucun diplôme (ou seulement CEP)	25	75	100
• BEPC, technique (inférieur au Bac)	42	58	100
• BAC, technique (niveau Bac)	50	50	100
• Diplôme du supérieur	58	42	100
Profession exercée			
• Indépendant	53	47	100
• Cadre supérieur	59	41	100
• Profession intermédiaire	53	47	100
• Employé	38	62	100
• Ouvrier	35	65	100
• Reste au foyer	34	66	100
• Retraité	38	62	100
• Etudiant	49	51	100
Situation actuelle			
• Actif occupé	47	53	100
• Inactif	38	62	100
• Chômeur	33	67	100
• Actif et conjoint actif	51	49	100
Revenu mensuel du foyer			
• Moins de 6000 F	33	67	100
• De 6 000 à 10 000 F	36	64	100
• De 10 000 à 15 000 F	44	56	100
• De 15 000 à 20 000 F	49	51	100
• 20 000 F et plus	58	42	100
Taille de l'agglomération			
• Moins de 2 000 habitants	47	53	100
• De 2 000 à 20 000 habitants	43	57	100
• De 20 000 à 100 000 habitants	40	60	100
• Plus de 100 000 habitants	41	59	100
• Paris et agglomération parisienne	35	65	100
Ensemble	42	58	100

Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Tableau 6 bis
Faites-vous partie ou participez-vous aux activités d'une association (ou d'un groupe) ?

– Champ : ensemble des moins de 60 ans, soit 76 % de la population –

(en %)

	Oui	Non	Total
Sexe			
• Homme	46	54	100
• Femme	41	59	100
Age			
• Moins de 25 ans	40	60	100
• De 25 à 39 ans	44	56	100
• De 40 à 59 ans	44	56	100
Statut matrimonial			
• Célibataire	43	57	100
• Marié(e)	47	53	100
• Concubinage	37	63	100
• Séparé(e)/divorcé(e)	40	60	100
• Veuf(ve)	42	58	100
Nombre de personnes dans le logement			
• Une	38	62	100
• Deux	41	59	100
• Trois et plus	46	54	100
Nombre d'enfants			
• Aucun	42	58	100
• Un	41	59	100
• Deux	49	51	100
• Trois et plus	46	54	100
Diplôme			
• Aucun diplôme (ou seulement CEP)	22	78	100
• BEPC, technique (inférieur au Bac)	42	58	100
• BAC, technique (niveau Bac)	49	51	100
• Diplôme du supérieur	57	43	100
Profession exercée			
• Indépendant	55	45	100
• Cadre supérieur	59	41	100
• Profession intermédiaire	53	47	100
• Employé	39	61	100
• Ouvrier	35	65	100
• Reste au foyer	35	65	100
• Retraité	37	63	100
• Etudiant	49	51	100
Situation actuelle			
• Actif occupé	47	53	100
• Inactif	40	60	100
• Chômeur	34	66	100
• Actif et conjoint actif	51	49	100
Revenu mensuel du foyer			
• Moins de 6000 F	37	63	100
• De 6 000 à 10 000 F	35	65	100
• De 10 000 à 15 000 F	45	55	100
• De 15 000 à 20 000 F	49	51	100
• 20 000 F et plus	56	44	100
Taille de l'agglomération			
• Moins de 2 000 habitants	50	50	100
• De 2 000 à 20 000 habitants	43	57	100
• De 20 000 à 100 000 habitants	41	59	100
• Plus de 100 000 habitants	42	58	100
• Paris et agglomération parisienne	37	63	100
Ensemble	43	57	100

Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-200.

2. Des liens étroits entre les différentes formes de sociabilité

Un pour cent. Seulement 1% de l'ensemble de la population est exclu de toute forme de sociabilité (ne fréquente pas régulièrement des membres de sa famille proche, reçoit rarement ou jamais des amis ou des relations, vit seul, ne participe à aucune association)²⁴. Cela revient à dire que quasiment tout le monde est intégré dans un réseau relationnel, quel qu'il soit (famille, amis, associations, etc.). Il ne se trouve donc personne qui puisse se passer du contact avec les autres. Quelqu'un qui ne verrait pas sa famille, recevrait au moins des amis ; un autre qui vivrait seul, participerait à une association. **En vérité, aucun individu ne se trouve jamais complètement isolé.**

2-1 Les différentes formes de sociabilité sont souvent liées entre elles

Si chacun se « débrouille » toujours pour ne jamais se retrouver complètement isolé, il faut dire, par ailleurs, que **les différentes formes de sociabilité sont assez liées entre elles, comme si l'ouverture aux autres était une prédisposition qui pouvait se décliner dans plusieurs dimensions (vie quotidienne, famille, amis, etc.).**

Le Tableau 7 montre ainsi des taux de corrélation systématiquement significatifs entre le fait de rencontrer régulièrement des membres de sa famille proche, de recevoir régulièrement des amis ou des relations, de participer à une activité associative et de ne pas vivre seul.

La liaison la plus forte se situe entre la sociabilité familiale et le fait de recevoir régulièrement chez soi des amis ou des relations. **Non seulement la fréquentation régulière de sa famille proche ne se pose pas du tout comme un obstacle à la possibilité de recevoir des amis, mais il apparaît au contraire que les deux vont assez souvent de pair.** Ces deux types de

²⁴ Rappelons néanmoins que dans toute enquête sur quotas, les personnes situées au plus bas de l'échelle –comme d'ailleurs, celles situées au plus haut- sont souvent sous-représentées, et en particulier les sans domicile fixe.

relations sociales ne sont donc pas substituables, comme on l'entend parfois ; elles seraient plutôt complémentaires.

En règle générale, le fait de recevoir régulièrement des amis ou des relations semble être au cœur des processus de « socialisation » des individus (les corrélations sont en effet plus fortes dans ce domaine). En d'autres termes, inviter fréquemment des personnes chez soi traduit une plus grande propension à s'ouvrir sur d'autres formes de sociabilité. **Quelqu'un qui convie périodiquement des amis ou des relations est par ailleurs quelqu'un qui entre plus souvent en contact avec le monde associatif, qui rencontre plus souvent sa famille, et qui vit rarement seul dans son foyer.**

Tableau 7
Coefficients de corrélation entre les différents types de sociabilité

<i>Coefficient de corrélation (en %)</i>	Rencontrer régulièrement des membres de sa famille proche	Recevoir régulièrement chez soi des amis ou des relations	Participer à au moins une association	Ne pas vivre seul dans son logement
Rencontrer régulièrement des membres de sa famille proche	100	20	4	7
Recevoir régulièrement chez soi des amis ou des relations	20	100	5	10
Participer à au moins une association	4	5	100	8
Ne pas vivre seul dans son logement	7	10	8	100

Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Note : les coefficients de corrélation sont tous significatifs au seuil de 1%.

Exemple de lecture : Le coefficient de corrélation entre le fait de recevoir régulièrement chez soi des amis ou des relations avec le fait de rencontrer régulièrement des membres de sa famille proche est de 20 %.

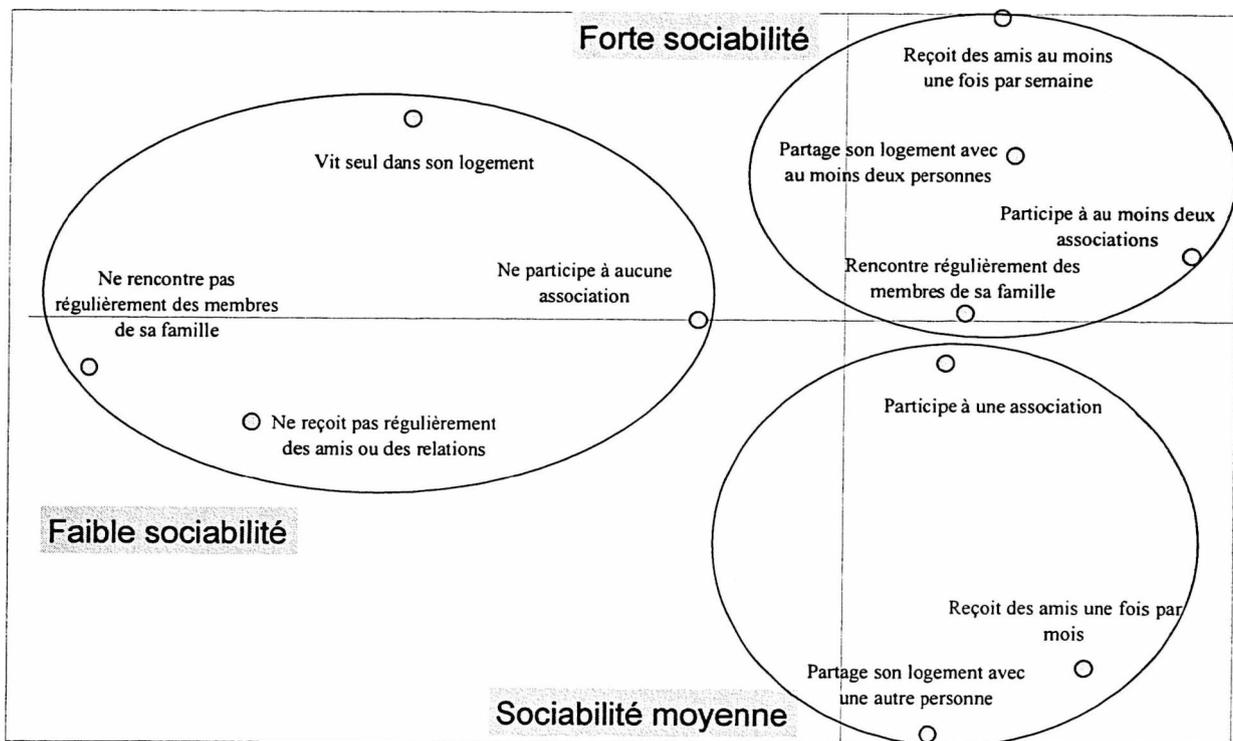
2-2 De la difficulté d'établir une typologie de la sociabilité des Français

Assez curieusement, une analyse factorielle révèle que **les caractères d'opposition entre les différentes formes de la sociabilité se fondent exclusivement sur l'intensité des divers liens sociaux et non sur la forme de ces liens**. Alors qu'on aurait pu imaginer une typologie regroupant entre elles différentes modalités (le foyer et la famille d'un côté, par exemple, ou les amis et la participation associative de l'autre), on obtient plutôt un « **espace de la sociabi-**

lité » structuré par trois pôles : à l'Ouest, la rareté, voire l'absence de relations sociales (vit seul, ne participe à aucune association, rencontre rarement des membres de sa famille, reçoit rarement des amis) ; au Nord-Est, une très forte sociabilité (réception des amis au moins une fois par semaine, participation à au moins deux associations, au moins trois personnes dans le foyer, rencontre régulière des membres de sa famille proche) ; au Sud-Est, des relations sociales moyennement développées.

L'analyse factorielle conduit donc à des résultats assez décevants, puisqu'elle ne permet pas vraiment de nuancer le discours sur la sociabilité : les individus sont plus ou moins sociables, un point, c'est tout. Cette représentation quasiment binaire de « l'espace de la sociabilité » des Français rappelle que les différentes formes de sociabilité sont étroitement corrélées (cf. Tableau 7).

Graphique 33
L'espace de la sociabilité des Français



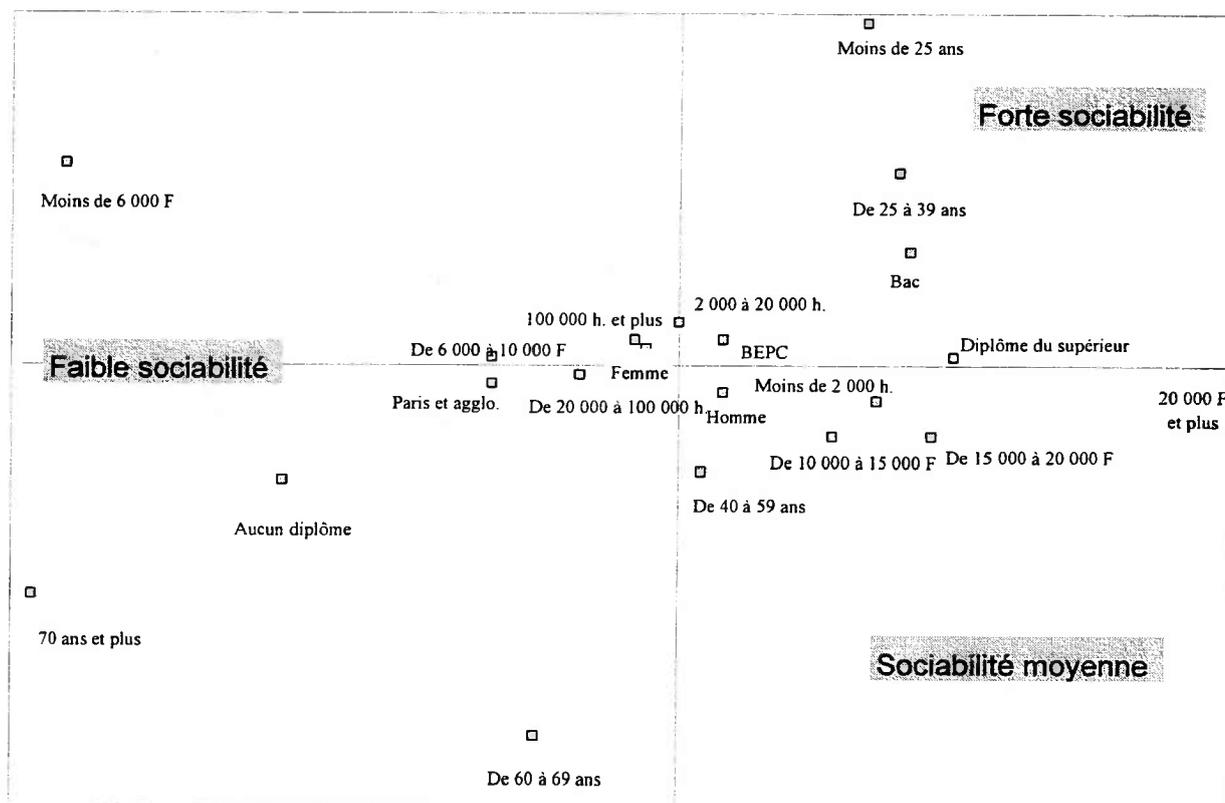
Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Dans cet espace de la sociabilité, essentiellement déterminé par une opposition entre un réseau relationnel dense (à l'Est) et un réseau plus épars (à l'Ouest), les différents groupes socio-démographiques se répartissent de la façon suivante :

- **Sociabilité faible** : Individus dont le revenu mensuel est inférieur à 10 000 F dans leur foyer, non-diplômés, plus de 60 ans, Franciliens, femmes.
- **Sociabilité forte** : Moins de 40 ans, diplômés du Bac ou du supérieur, titulaires de revenus supérieurs à 15 000 F par mois, communes rurales.

Plutôt que d'analyser en détail les résultats de cette carte factorielle, nous préférons passer directement à l'étape suivante, celle qui repose sur la construction d'un indicateur synthétique de la sociabilité. En effet, et puisque l'analyse factorielle ne nous renseigne pas beaucoup, il est plus utile de procéder à l'agrégation des différentes formes de sociabilité.

Graphique 34
Projection des individus dans l'espace de la sociabilité des Français



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

3. Un indicateur synthétique de la sociabilité des Français

Relations dans le foyer, avec la famille, avec les amis, avec le réseau associatif : l'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français » fournit un large éventail des différentes formes de sociabilité. Mais comment savoir, au total, quelle est l'importance du réseau social de chacun ? Peut-on identifier des individus qui se trouvent systématiquement en marge de ces différentes possibilités d'insertion dans le tissu social ? Les relations sociales sont-elles plus intenses dans les classes populaires que dans les milieux aisés ? Est-il vrai que le vieillissement s'accompagne toujours de la perte du lien avec autrui ? Pour répondre à ces questions, nous proposons la construction d'un indicateur synthétique de la sociabilité des Français.

L'élaboration d'un indicateur synthétique n'est pas sans poser quelques problèmes méthodologiques (problèmes d'agrégation, perte du sens, etc.). Pourtant, cet outil apporte une information différente, qui permet de compléter la démarche analytique menée précédemment. Cette démarche se justifie d'autant plus que les différentes formes de sociabilité sont étroitement liées entre elles (*cf.* les analyse précédentes).

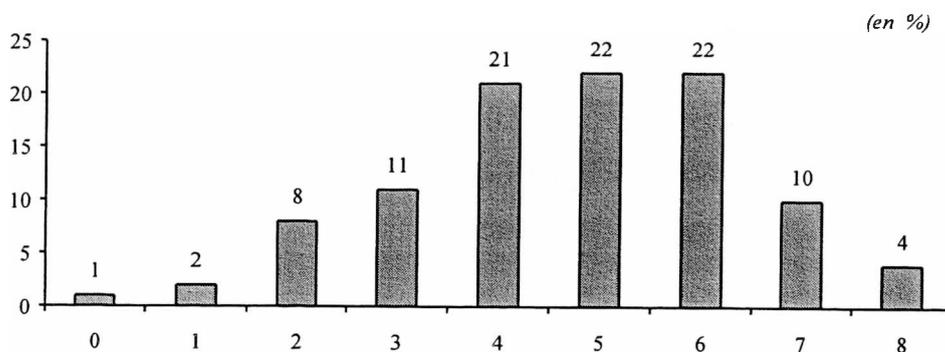
Règle de construction de l'indicateur :

La densité du réseau social est mesurée par un score, variant de 0 à 8 :

- L'enquêté vit seul 0 point
- Le ménage comporte deux individus 1 point
- Le ménage comporte trois individus ou plus 2 points
- L'enquêté ne rencontre pas régulièrement des membres de sa famille proche 0 point
- L'enquêté rencontre régulièrement des membres de sa famille proche 2 points
- L'enquêté reçoit rarement ou jamais chez lui des amis ou des relations 0 point
- L'enquêté reçoit une fois par mois chez lui des amis ou des relations 1 point
- L'enquêté reçoit au moins une fois par semaine chez lui des amis ou des relations 2 points
- L'enquêté ne participe à aucune association 0 point
- L'enquêté participe à une association 1 point
- L'enquêté participe à plusieurs associations 2 points

Chacune des composantes de cet indicateur est détaillée dans le but de réduire au minimum l'artifice consistant à additionner des données qui ne sont pas strictement comparables entre elles. Au final, la répartition de l'indicateur de sociabilité ressemble à une distribution « normale » (au sens statistique) ; sa moyenne est de 4,7 et son écart-type de 1,7 (Graphique 35).

Graphique 35
Distribution de l'indicateur synthétique de sociabilité



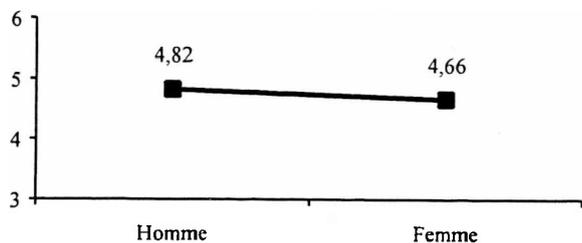
Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

L'analyse socio-démographique de cet indicateur révèle plusieurs phénomènes :

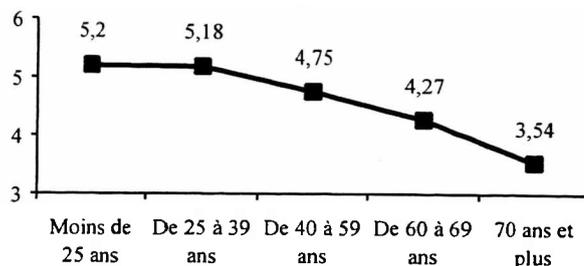
1. D'abord, **la sociabilité des femmes est aussi importante que celle des hommes**. On n'observe pas de différence significative entre les sexes (Graphique 36).
2. Ensuite, il semblerait qu'après 40 ans, le réseau social se réduit significativement d'années en années (Graphique 37). **Ce serait donc dans la première moitié de leur vie que les individus sont les mieux insérés et les plus ouverts aux autres**. Au fur et à mesure que les individus avancent en âge, ils perdent progressivement le contact avec leurs proches.
3. **On remarque aussi que les veufs, les divorcés et les célibataires tissent moins de liens que les personnes vivant en couple** (Graphique 38).
4. **Les occasions de contacts semblent se multiplier avec le nombre de personnes présentes dans le logement** (Graphique 39)²⁵, et notamment dès qu'il y a des enfants (Graphique 40). Inversement, les personnes qui vivent seules dans leur foyer sont moins entourées à l'extérieur de leur foyer.

²⁵ Si le nombre de personnes dans le logement est fortement corrélé avec l'indicateur de sociabilité (ce qui est assez logique, puisque l'indicateur intègre cette variable), celui-ci n'est pas uniquement le reflet du nombre de personnes dans le ménage ou du nombre d'enfants. En effet, lorsqu'on calcule l'indicateur synthétique sans prendre en compte le nombre de personnes dans le logement, les tendances sont exactement les mêmes, et, surtout, l'indicateur reste particulièrement lié avec le nombre de personnes dans le logement.

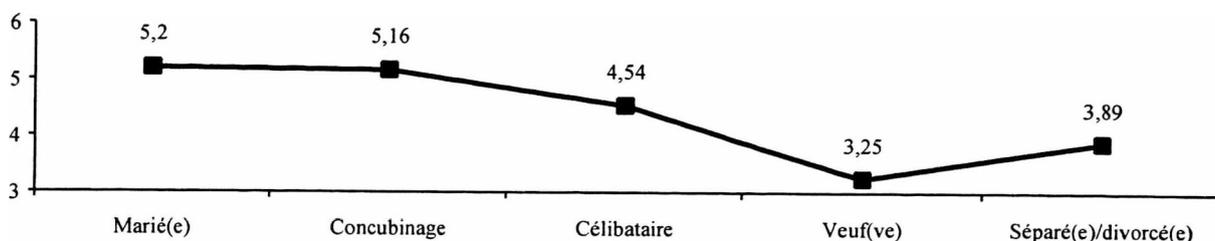
Graphique 36
Indicateur synthétique de sociabilité,
selon le sexe



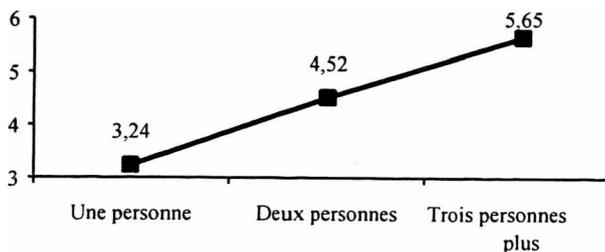
Graphique 37
Indicateur synthétique de sociabilité,
selon l'âge



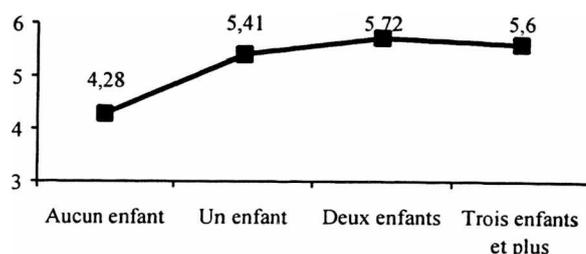
Graphique 38
Indicateur synthétique de sociabilité, selon le statut matrimonial



Graphique 39
Indicateur synthétique de sociabilité,
selon le nombre de personnes dans le logement



Graphique 40
Indicateur synthétique de sociabilité,
selon le nombre d'enfants

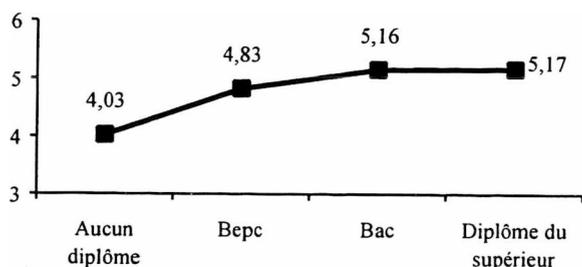


Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

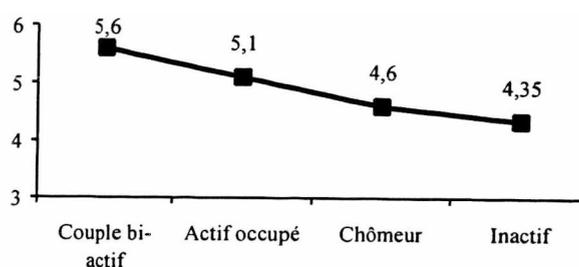
5. **Le niveau de diplôme ne semble avoir aucune influence sur l'importance de la sociabilité des individus** (si les non-diplômés semblent en retrait, c'est principalement en raison de la sur-représentation des personnes âgées, Graphique 41).
6. La sociabilité est également plus étendue chez les personnes qui ont un emploi (notamment chez les couples bi-actifs) que chez les chômeurs ou les inactifs, sans même tenir compte du fait que les premiers rencontrent aussi des personnes dans l'exercice de leur métier (Graphique 42).

7. **On n'observe pas d'énormes différences suivant les professions** : peut-être les indépendants et les cadres ont-ils un réseau relationnel plus vaste que les employés ou les ouvriers, mais les écarts ne sont pas vraiment significatifs (Graphique 43). **En revanche, les femmes au foyer et les retraités semblent plutôt esseulés** ; à l'inverse, les étudiants jouissent d'une grande sociabilité.

Graphique 41
Indicateur synthétique de sociabilité,
selon le diplôme



Graphique 42
Indicateur synthétique de sociabilité,
selon la situation actuelle



Graphique 43
Indicateur synthétique de sociabilité, selon la profession

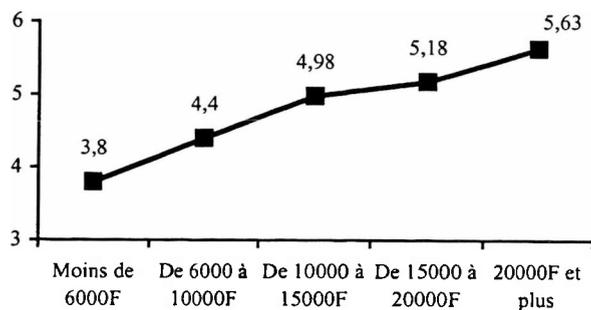


Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

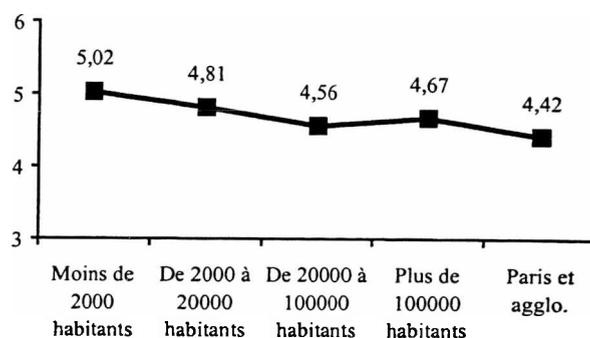
8. **L'aisance financière semble aller de pair avec une plus grande ouverture relationnelle** (Graphique 44). Faut-il être riche pour rencontrer des gens ? L'idée a de quoi choquer... Et l'on trouve des contre-exemples : les étudiants ne brillent pas par leur opulence, sans pour autant être isolés ; les jeunes, en règle générale, n'ont pas le pouvoir financier de leurs aînés, alors que leur sociabilité est nettement plus élevée. Pourtant, en moyenne, force est de constater que les plus aisés de nos concitoyens rencontrent plus souvent leur famille, reçoivent plus fréquemment des amis, participent plus souvent à une association, et sont généralement plus nombreux dans leur foyer (nous avancerons une hypothèse dans le prochain chapitre).

9. Enfin, l'effet n'est pas spectaculaire, mais il est pourtant assez net : **la sociabilité est plus importante dans les petites communes que dans les grandes agglomérations**. Nous avons déjà remarqué ce phénomène dans une étude précédente²⁶, il est corroboré ici, même si les écarts ne sont pas considérables.

Graphique 44
Indicateur synthétique de sociabilité,
selon le revenu mensuel du foyer



Graphique 45
Indicateur synthétique de sociabilité,
selon la taille de l'agglomération



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000- 2001.

²⁶ R. BIGOT et L. ORTALDA, *op. cit.*

Chapitre 3 – A chacun sa sociabilité

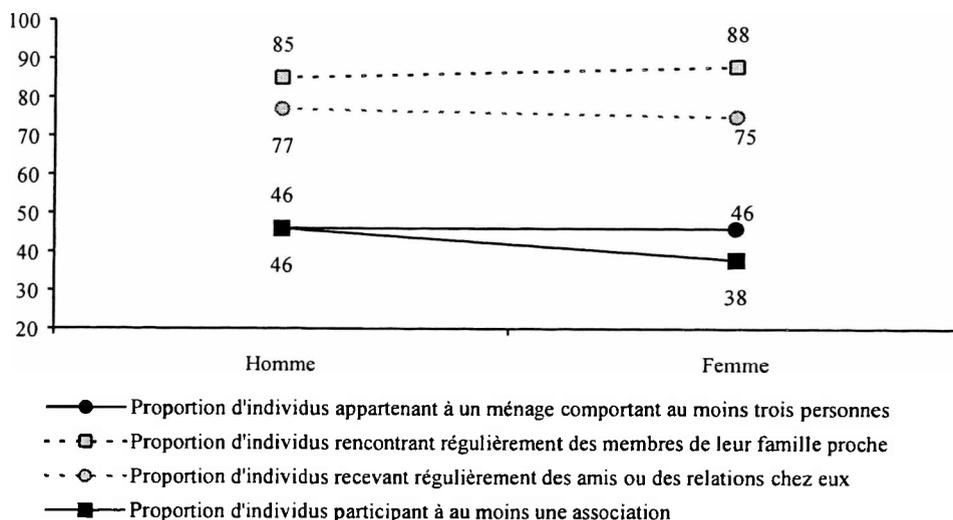
Après avoir décomposé, puis agrégé les différentes formes de sociabilité, nous proposons maintenant de changer de perspective, en s'intéressant à chaque groupe socio-démographique.

1. La sociabilité des hommes ressemble à celle des femmes

Est-il exact de distinguer la sociabilité masculine de la sociabilité féminine ? Les résultats fournis par notre enquête permettent d'en douter. **Certes, des différences existent, mais les écarts ne méritent pas qu'on leur accorde une trop grande importance.**

Tout d'abord, les relations à l'intérieur même du foyer semblent aussi nombreuses chez les hommes que chez les femmes : 46% des individus appartiennent à un ménage comportant plus de trois personnes, qu'ils soient de sexe masculin ou féminin (Graphique 46). Ensuite, 77% des hommes reçoivent chez eux des relations ou des amis, contre 75% des femmes : la variation n'est guère significative. D'autre part, 88% des femmes rencontrent régulièrement des membres de leur famille proche, contre 85% des hommes : il est délicat d'en conclure, comme il est de mise parfois, que les premières se tournent plus systématiquement vers la parenté.

Graphique 46
Les différents types de sociabilité selon le sexe
(en %)



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

La seule différence vraiment significative tient à la plus grande participation associative des hommes : 46% d'entre eux adhèrent aujourd'hui à un groupe, contre « seulement » 38% des femmes. Les écarts sont encore plus marqués suivant les types d'associations. Ainsi, on trouve beaucoup plus d'hommes que de femmes dans les syndicats (73%, contre 27%, Tableau 8), dans les partis politiques (67%, contre 33%), dans les réunions de jeunes et d'étudiants (56%, contre 44%), mais aussi dans les clubs sportifs (56%, contre 44%). Inversement, les femmes sont majoritaires dans les groupements confessionnels (63%, contre 37%) et les associations de parents d'élèves (65%, contre 35%).

En définitive, **seule la participation associative permet effectivement d'opposer la sociabilité des hommes à celle des femmes. Pour le reste, force est de constater une certaine parité, à la fois dans les relations familiales, amicales et au sein du foyer.**

Tableau 8
Répartition des hommes et des femmes dans les associations

(en %)

	Homme	Femme	Total
Association sportive	56	44	100
Association culturelle, de loisirs.....	50	50	100
Association confessionnelle.....	37	63	100
Association de jeunes, d'étudiants.....	56	44	100
Association syndicale	73	27	100
Association de défense de l'environnement	51	49	100
Association de parents d'élèves.....	35	65	100
Association de consommateurs.....	54	46	100
Parti politique	67	33	100
Autre association	54	46	100
Ensemble de la population	47	53	100

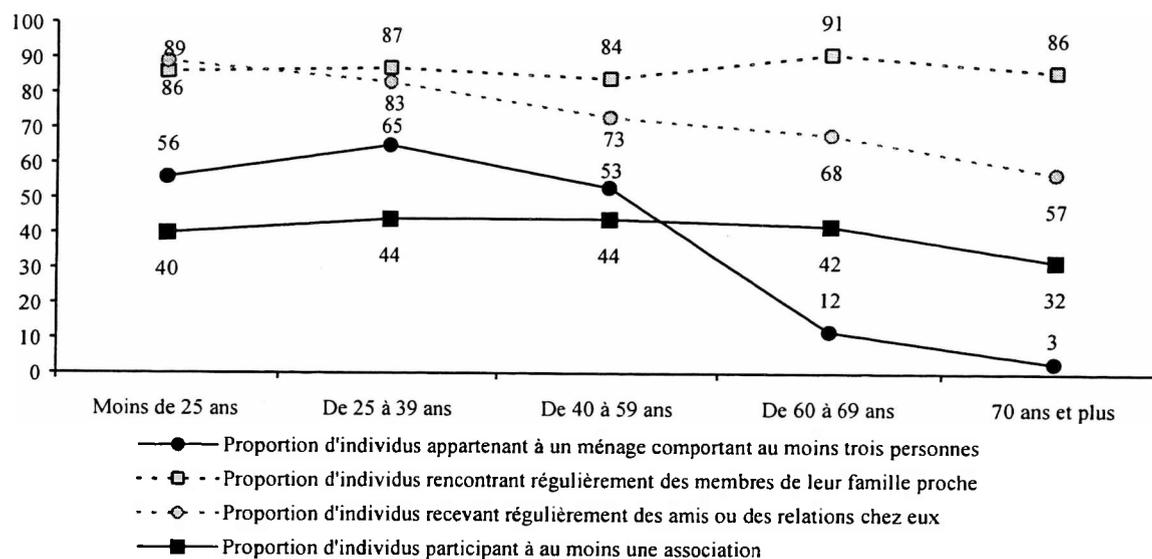
Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Exemple de lecture : Les associations sportives sont composées à 56 % d'hommes et à 44 % de femmes.

2. Les liens se distendent avec l'âge

Rares sont les personnes âgées qui vivent aujourd'hui dans un ménage comportant plus de trois personnes. La cohabitation de plusieurs générations sous le même toit est devenue rare dans les pays développés, si bien que l'on ne trouve plus aujourd'hui que 12% de sexagénaires et 3% des plus de soixante-dix ans cohabitant dans un ménage de plus de trois personnes (Graphique 47).

Graphique 47
Les différents types de sociabilité selon l'âge
(en %)



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Malheureusement, **cette diminution des occasions d'entretenir des liens avec ses proches n'est pas compensée par une sociabilité orientée vers les amis** ; au contraire, les seniors reçoivent moins fréquemment chez eux des relations que ne le font les plus jeunes. **En vérité, ce type de pratique a même tendance à décliner constamment avec l'âge** : au fur et à mesure que l'on vieillit, la taille du foyer tend à se réduire comme une peau de chagrin, et, dans ce foyer qui se vide, même les amis semblent désertier la compagnie des plus âgés.

C'est sans doute ce qui explique que les seniors se tournent aujourd'hui volontiers vers les associations (notamment vers les associations culturelles et de loisirs, dans lesquelles les

« clubs du troisième âge » jouent un grand rôle). Aujourd'hui, 42 % des sexagénaires participent à au moins une association (soit autant que les moins de 60 ans) ; ce n'est qu'après 70 ans que cette pratique décline. **Dans ces associations, nos aînés cherchent surtout à garder le contact avec les autres**, à travers les multiples activités de rencontre et de voyage qui leurs sont offertes. Une étude antérieure, réalisée au CREDOC²⁷, a montré ainsi qu'en vingt ans, la participation des seniors aux associations a connu un essor considérable. Alors qu'en 1979, un tiers des quinquagénaires était membre d'une association, c'était le cas de 44% en 1998 (+11 points). A vrai dire, cette participation croissante des seniors aux associations traduit **une double évolution** des attentes de ce groupe de population. D'une part, la **volonté de s'investir dans des activités d'échange et de convivialité**, loin du « militantisme » des années soixante-dix. D'autre part, loin d'être tournés vers l'intérieur du foyer comme il y a vingt ans, les seniors d'aujourd'hui expriment une volonté d'échanges relationnels, non formalisés, ne passant pas nécessairement par la fréquentation de lieux dédiés à des activités particulières. En effet, plus on avance en âge, plus la fréquentation d'équipements sportifs, de bibliothèques et de cinémas diminue. En fait, **il s'agit là avant tout, pour les seniors, d'un désir de « participer » davantage, de retisser le lien social tout en gardant une certaine autonomie.**

Naturellement, la famille est une valeur importante pour les personnes âgées : la plupart d'entre elles considèrent que c'est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu. De fait, 91% des 60-70 ans fréquentent régulièrement des membres de leur famille : le taux est plus élevé que pour toutes les autres tranches d'âge. Mais, les relations familiales occupent également une part importante chez les plus jeunes.

En vérité, les moins de 40 ans semblent baigner dans un réseau de sociabilité particulièrement dense. Famille, amis, associations, liens à l'intérieur même du foyer : le moins que l'on puisse dire est que ces groupes d'âge n'ont pas vraiment l'occasion de se sentir isolés. **C'est avant 40 ans que le tissu relationnel semble le plus étendu et le plus varié.**

²⁷ BERTHUIT Franck, CHOKRANE Bertrand, HATCHUEL Georges, « L'évolution des opinions et comportements des seniors depuis 20 ans en France », Cahier de recherche du CREDOC, n° 129, juin 1999.

La période entre 40 et 60 ans se caractérise par le début de la perte progressive du contact avec les amis : tout du moins les reçoit-on moins souvent chez soi au fur et à mesure que l'on vieillit. De même, si le nombre de personnes dans le ménage semble culminer entre 25 et 40 ans, au moment où la famille « nucléaire » s'agrandit, il décroît sensiblement entre 40 et 60 ans, lorsque les enfants quittent progressivement le foyer pour suivre leurs études ou s'installer. Ce commencement de désagrégation du réseau social ne fera que s'accélérer après 60 ans.

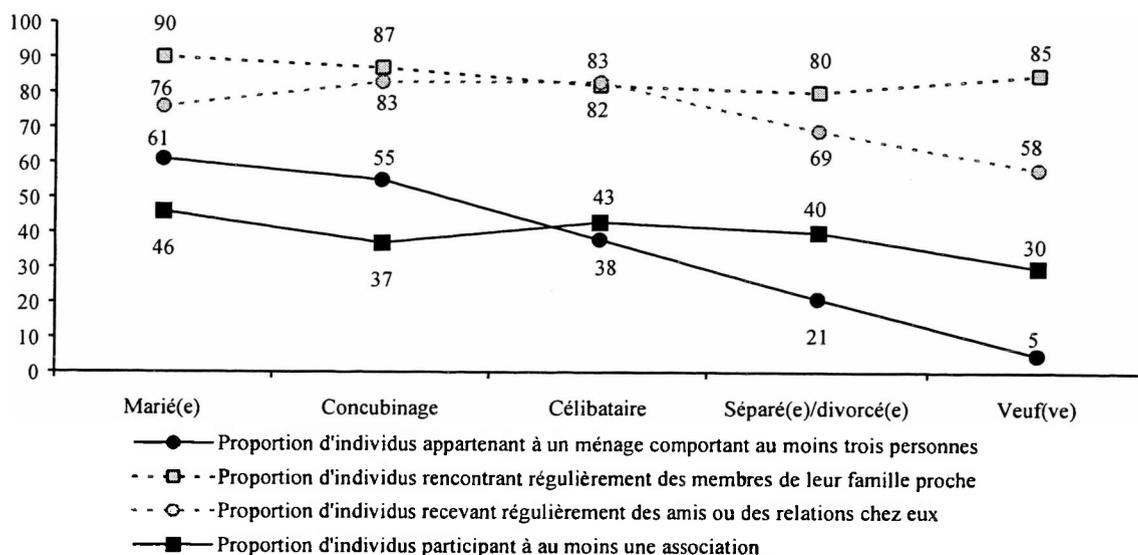
3. La vie de couple : la mise en commun des réseaux

Le statut matrimonial est incontestablement un facteur déterminant de la sociabilité des Français. En premier lieu, il apparaît que les veufs et les personnes séparées ou divorcées ont une sociabilité « à part ». Leur point commun est finalement de ne plus vivre en couple, et cette perte semble s'être accompagnée d'une rétraction du réseau relationnel.

Nous l'avions remarqué plus haut, les relations vont aux relations : toutes les formes de sociabilités étant liées entre elles, on comprend que la disparition de l'une entraîne celle des autres. **Comme si le conjoint offrait lui-même l'accès à d'autres relations.** Ainsi, lorsque l'union est dissoute, le réseau se fragmente et les personnes séparées sont privées de la moitié de leurs contacts.

Premier effet direct de cette « séparation » : le nombre de personnes dans le ménage diminue de manière importante chez les divorcés et les veufs. Ainsi, 21% des divorcés et 5% des veufs seulement appartiennent à un ménage de plus de trois personnes, contre 61% des gens mariés et 55% des concubins (Graphique 48).

Graphique 48
Les différents types de sociabilité selon le statut matrimonial
(en %)



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Deuxième effet d'une séparation ou d'un veuvage : on convie moins souvent chez soi des amis ou des relations. Les personnes « séparées » sont peut-être encore blessées par la perte de leur conjoint, au point qu'elles hésitent encore à accueillir chez elles des amis (peur du regard des autres, crainte d'un jugement négatif sur la séparation...). Nous croyons aussi que la personne « séparée » a perdu le contact avec les relations de son conjoint, et que les occasions d'inviter chez soi sont deux fois moins nombreuses que lors de la vie en couple. Même les relations familiales semblent en pâtir : 80% des divorcés et 85% des veufs rencontrent régulièrement des membres de leur famille proche, contre 90% des gens mariés et 87% des concubins.

Quant à ces derniers, même si leurs comportements sont voisins, ils ne développent pas exactement le même type de sociabilité. **Plus jeunes, les couples vivant maritalement reçoivent plus souvent leurs amis (83%, contre 76% des gens mariés) et ils fréquentent un peu moins souvent leur famille (87%, contre 90%).**

La vie sociale dans le foyer des célibataires est évidemment limitée par le nombre restreint des personnes qui s'y trouvent. Certaines études montrent que cet isolement les pousse à tisser plus fréquemment des liens avec l'extérieur : c'est peut-être vrai en ce qui concerne le fait de

recevoir régulièrement des amis, quoique ce comportement soit aussi fortement lié à l'âge (les concubins adoptent des pratiques comparables en la matière) ; c'est moins évident en matière de pratique associative, puisque les gens mariés sont plus nombreux à s'investir dans le tissu associatif. Les liens familiaux des célibataires sont, en tout cas, moins importants qu'en moyenne, et il faut bien convenir qu'en définitive, **ceux-ci ont un réseau social moins étendu que les gens mariés ou les concubins : le célibat n'est pas un moteur si puissant à multiplier les occasions de tisser des liens.** Là encore, tout se passe comme si les couples bénéficiaient de la mise en commun des réseaux individuels, et que les opportunités de rencontrer du monde augmentaient avec la taille du ménage.

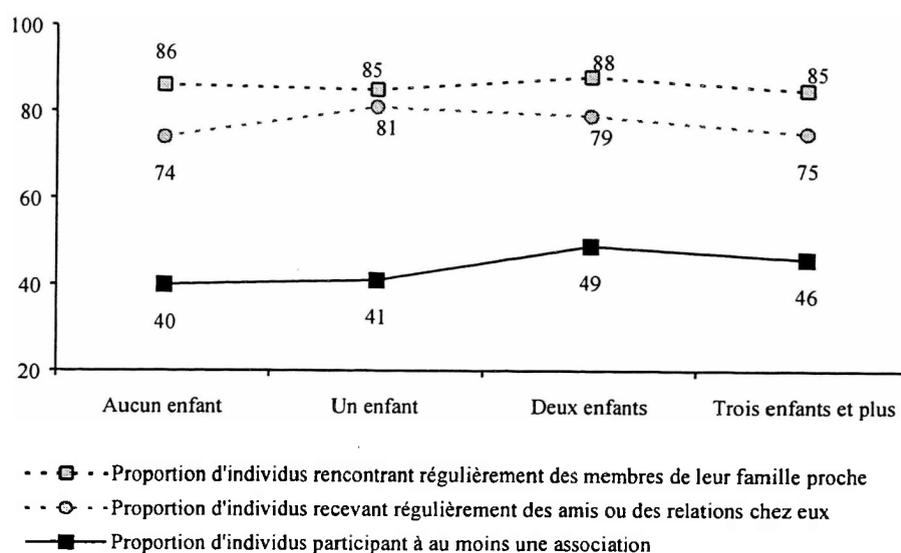
4. Les enfants ne sont pas une entrave à la vie sociale

Contrairement à une idée largement répandue, avoir des enfants n'empêche pas de rencontrer des gens. Au contraire, la sociabilité des individus appartenant à des ménages avec enfants est plus variée et plus étendue qu'en moyenne.

Peut-être convient-il de rappeler, pour commencer, que les relations familiales sont aussi fréquentes quel que soit le nombre d'enfants. **Avec ou sans enfants, la famille reste un lieu privilégié où se nouent des relations fortes.**

« Depuis que j'ai des enfants, je n'ai plus le temps de voir personne ». Cette excuse ne résiste pas longtemps à l'examen. De fait, 81% des personnes avec un enfant, et 79% de celles qui en ont deux, reçoivent régulièrement chez eux des amis ou des relations, contre 74% des individus qui n'ont pas d'enfants. De plus, 46 à 49% des individus ayant au moins deux enfants participent à une association quelle qu'elle soit, contre 40% des individus sans enfants. Bien sûr, élever des enfants occupe une place importante dans l'emploi du temps des parents. Mais ces moments n'empiètent pas sur ceux que l'on consacre à sa famille, à ses amis, à ses relations et aux activités associatives. Autrement dit, le manque de temps ne semble pas être un facteur déterminant des pratiques de sociabilité. **C'est au contraire la richesse des liens à l'intérieur du foyer qui semble expliquer la multiplicité des contacts que l'on établit avec l'extérieur.** Chaque membre du ménage est comme une porte vers l'extérieur : **chacun contribue à étendre le réseau social de son foyer** (qu'il soit enfant, parent ou conjoint).

Graphique 49
Les différents types de sociabilité selon le nombre d'enfants dans le foyer
(en %)



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

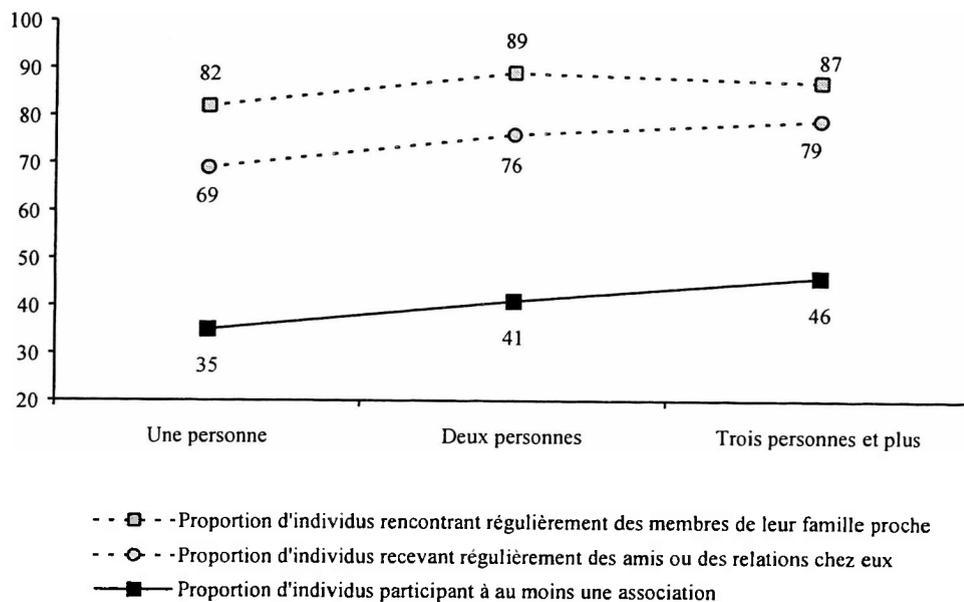
Une remarque cependant : **à partir du troisième enfant, la sociabilité semble se recentrer autour du foyer.** En effet, le passage du deuxième au troisième enfant s'accompagne d'une baisse de la fréquentation de la famille (-3 points), d'une réduction des contacts avec les amis et les relations (-4 points) et d'une moindre participation associative (-3 points). **Comme si la richesse des relations au sein même du foyer se substituait en partie aux besoins de nouer des liens avec l'extérieur.**

5. Un foyer comportant plusieurs personnes multiplie les occasions de rencontres

Le Graphique 50 confirme que **la sociabilité des individus est d'autant plus étendue que le nombre de personnes dans le logement est grand.**

Le réseau relationnel des personnes qui vivent seules semble en quelque sorte atrophié. **Qu'il s'agisse des relations amicales, familiales ou associatives, les solitaires se trouvent systématiquement en retrait par rapport aux autres.** Le vide appelle le vide, si l'on peut dire, même si cela n'est que très relatif.

Graphique 50
Les différents types de sociabilité selon le nombre de personnes dans le logement
(en %)



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

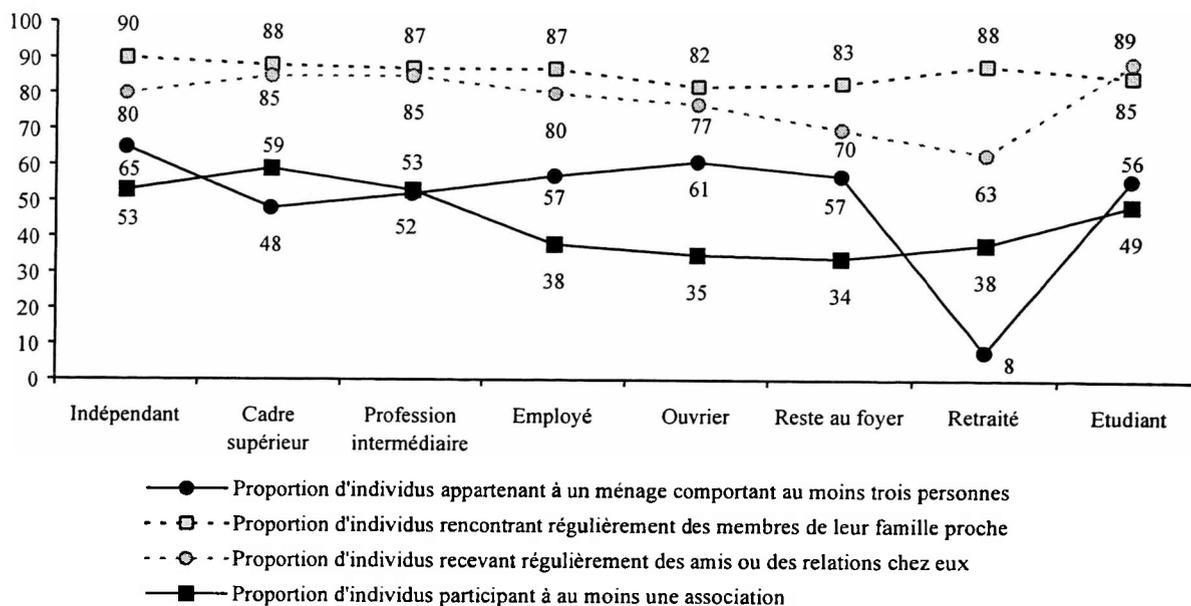
6. Des écarts importants selon la profession

L'analyse en fonction de la Profession-Catégorie Sociale met en évidence des différences importantes entre la sociabilité des actifs et celle des inactifs.

Pour des raisons différentes, **les retraités et les femmes au foyer ont un réseau social moins étendu qu'en moyenne**. Inutile de revenir sur les retraités puisque leur comportement se calcule directement sur celui des seniors, que nous avons largement détaillé plus haut (faible réseau amical, foyer de petite taille, mais participation associative non négligeable).

Mais en ce qui concerne les femmes au foyer, il apparaît que « seulement » 70% d'entre elles reçoivent régulièrement des amis ou des relations (contre 76% dans l'ensemble de la population, Graphique 51) ; à peine plus d'un tiers est engagé dans le mouvement associatif (contre 42% en moyenne) ; et elles rencontrent relativement moins fréquemment leur famille proche. Comment expliquer cette moindre sociabilité, **ce repli relatif sur leur foyer** ? En vérité, tout se passe **comme si leur activité domestique les « retenait » à la maison**. En d'autres termes, l'occupation quotidienne relative à l'entretien du ménage et à l'éducation des enfants limiterait les possibilités des femmes au foyer de s'ouvrir vers l'extérieur. Elles auraient ainsi moins souvent l'occasion de recevoir des amis, moins d'opportunités de rencontrer des membres de leur parentèle...

Graphique 51
Les différents types de sociabilité selon la profession exercée
(en %)



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Peut-on parler d'une sociabilité ouvrière distincte des autres types de relations sociales ? Toujours est-il que **les ouvriers participent moins au mouvement associatif** (35% de taux de participation, contre 42% en moyenne) ; **ils reçoivent également moins souvent des amis chez eux**, comparés aux cadres ou aux étudiants, par exemple, mais cette pratique y est plus répandue que chez les retraités ou les femmes au foyer ; et alors que la taille de leur ménage est relativement plus importante que celle des cadres supérieurs, **ils font partie des groupes qui rencontrent le moins souvent leur famille**, même si 82% d'entre eux le font tout de même régulièrement. **Il reste que leur réseau social apparaît finalement un peu moins dense qu'en moyenne.**

Les **étudiants** se singularisent, quant à eux, par leur fréquence de réception chez eux. Pour autant, ce type de lien ne se substitue pas aux relations familiales, qu'ils sont loin de négliger. Ceci est à conjuguer au fait qu'ils participent relativement souvent à différentes associations ; il en résulte **une grande diversité et une forte intensité des liens sociaux** ; les étudiants adoptent en fait une attitude « à part » au sein des inactifs, largement plus ouverte vers les autres : probablement du fait d'une vie peu repliée sur le ménage et d'une fréquentation régulière des bancs de l'université. Il reste que plus généralement, **la « sortie » du foyer semble être un élément déterminant de la sociabilité.** « Sortir » pour aller au travail, ou se rendre à

l'université, conduit nécessairement à rencontrer des gens nouveaux, ouverture qui s'accompagne couramment d'une plus grande propension à tisser des liens de sociabilité.

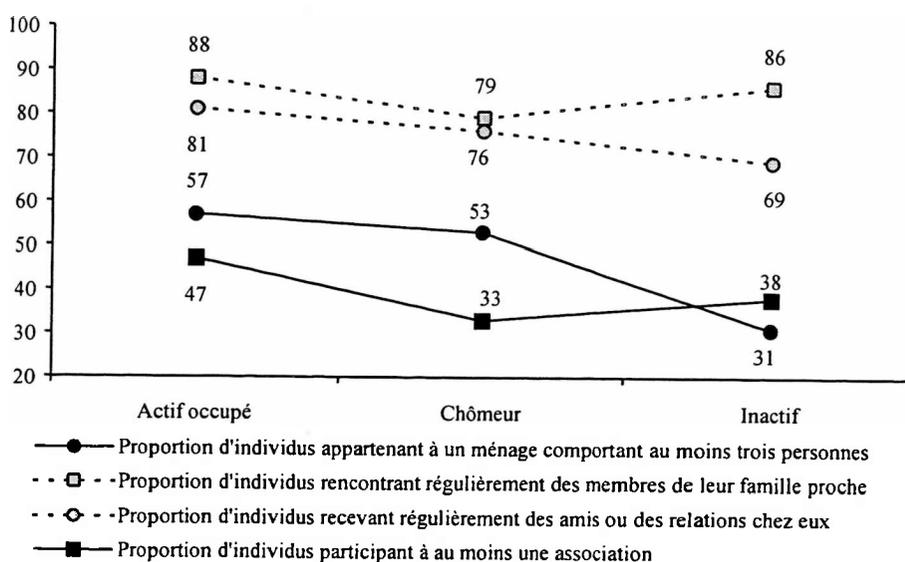
Ce sont d'ailleurs les mêmes raisons qui expliquent que les **cadres** (supérieurs ou moyens) sont amenés à recevoir chez eux plus régulièrement qu'en moyenne. Les mêmes facteurs les poussent sans doute à s'investir plus souvent dans le milieu associatif, sans pour autant négliger les liens familiaux.

7. La tendance des inactifs à se replier sur eux-mêmes

Le Graphique 52 confirme que la situation professionnelle joue un grand rôle dans la sociabilité. **Les personnes exerçant un emploi se montrent systématiquement plus impliquées dans les divers réseaux de sociabilité que les inactifs ou les chômeurs.** L'exercice d'une activité professionnelle conduit nécessairement à nouer des relations plus régulières avec l'extérieur.

On peut aussi se demander si la désynchronisation des rythmes de vie des inactifs, par rapport aux actifs, ne se présente pas comme un obstacle à l'établissement des relations sociales. A cet égard, l'aménagement et la réduction du temps de travail, en flexibilisant les emplois du temps de chacun, pourraient conduire à accentuer ces décalages, même si, par ailleurs, l'augmentation du temps libre peut également permettre de consacrer plus de temps à sa famille ou à ses amis.

Graphique 52
Les différents types de sociabilité selon la situation d'emploi
(en %)



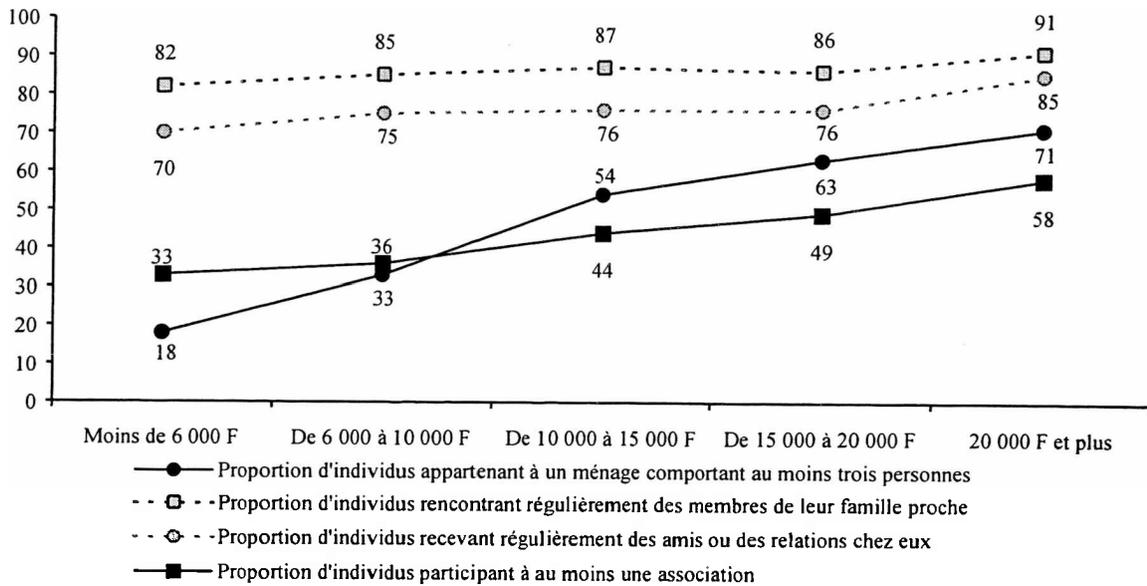
Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

8. Nouer des liens : une pratique plus courante chez les gens aisés

Pourquoi les gens les plus aisés sont-ils aussi les plus sociables ? Comment se fait-il que lorsque le revenu augmente, on rencontre plus souvent sa famille, on reçoit plus souvent ses amis, on participe davantage à la vie associative ?

Un premier élément d'explication réside dans le fait que les ménages aux plus hauts revenus sont également ceux au sein desquels vivent un plus grand nombre de personnes. Le Graphique 53 montre ainsi que seulement 18% des individus dont les revenus ne dépassent pas 6 000 F par mois appartiennent à un foyer d'au moins trois personnes, contre 71% des titulaires de revenus supérieurs à 20 000 F par mois. C'est donc en premier lieu un effet de structure qui explique la plus forte sociabilité des gens aisés : l'augmentation de la taille du foyer se traduit à la fois par des apports de revenus complémentaires, et par la mise en commun des réseaux de sociabilité de chacun.

Graphique 53
Les différents types de sociabilité selon le revenu du foyer
 (en %)

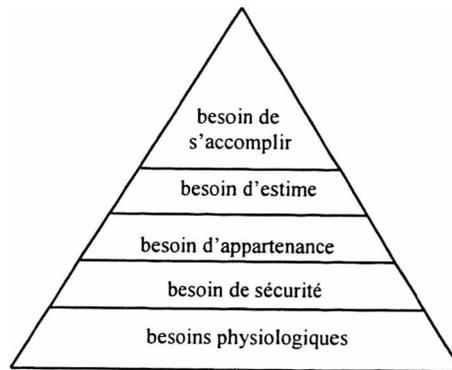


Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Mais, au-delà de cet effet mécanique, comment expliquer que **la pauvreté relationnelle va de pair avec l'indigence des plus démunis** ? Certes, la participation associative nécessite parfois d'engager des **dépenses** non négligeables. C'est le cas lorsqu'on pratique une activité sportive (le sport est d'ailleurs plus largement répandu chez les gens aisés). Et c'est aussi le cas dans toutes les associations qui impliquent une cotisation annuelle, dont le montant peut être parfois rédhibitoire. Même l'adhésion à un parti politique, à un syndicat ou à une association de défense de l'environnement – associations militantes où les membres donnent déjà beaucoup de leur temps – sont loin d'être gratuites. Par ailleurs, recevoir chez soi des amis ou des relations se traduit par **des dépenses qui peuvent sortir de l'ordinaire** et que les plus défavorisés ne peuvent pas toujours se permettre. Cela ne signifie pas que les contraintes de revenu interdisent définitivement de s'inscrire dans une association ou de recevoir chez soi des amis ; mais, en moyenne, la pression financière limite ce type de pratiques. Il est, par contre, peut-être plus difficile d'invoquer le manque de ressources comme une entrave au développement des relations familiales. Quoi qu'il en soit, les chiffres parlent d'eux-mêmes : 82% des titulaires de moins de 6 000 F par mois rencontrent régulièrement des membres de leur famille proche, contre 91% des détenteurs de plus de 20 000 F mensuels.

La pyramide de Maslow²⁸ (1943) fournit une interprétation de la plus grande ouverture sociale des individus aisés. Rappelons que la pyramide est composée de cinq niveaux successifs de motivation des comportements (Figure 2). A la base, figurent les besoins physiologiques, directement liés à la survie des individus (faim, soif, fatigue, etc.). Viennent ensuite les besoins de sécurité, la protection contre toute sorte de dangers (logement, sécurité urbaine, assurance, etc.). Au troisième niveau de la pyramide, se trouvent les besoins d'appartenance, le fait de se sentir accepté et aimé (relations familiales, amicales, associations). Ensuite apparaissent les besoins d'estime (le souci de bien tenir son rôle social). Finalement, au sommet de la pyramide, on trouve le besoin de s'accomplir : ce qu'un homme peut potentiellement faire, il doit le tenter (peindre, inventer, etc.).

Figure 2
La pyramide de Maslow



Source: Maslow (1943)

La hiérarchie dans la pyramide traduit l'idée que les besoins d'un niveau ne sont ressentis que si les besoins du niveau inférieur sont satisfaits. En d'autres termes, le désir de sociabilité ne se fait ressentir que lorsque les besoins les plus pressants ont été satisfaits. Dans cette optique, on comprend que les plus démunis se préoccupent avant tout des problèmes de subsistance à court-moyen terme. A-t-on vraiment en tête de recevoir des amis chez soi lorsqu'on est trépassé par les retards de paiement du loyer et des factures d'électricité ? Comment peut-on penser s'inscrire dans un club de tennis lorsqu'on a déjà du mal à joindre les deux bouts ? En définitive, **l'aisance financière permet aux individus de s'extraire des contingences matérielles, et de s'orienter vers des motivations plus ouvertes sur les autres, moins centrées sur soi. La pression financière ne doit d'ailleurs pas être seulement considérée sous un angle strictement économique : elle conditionne aussi les aspirations de chacun, et ne**

²⁸ MASLOW, « A Theory of Human Motivation », *Psychological Review*, 1943, Vol. 50, p. 370-396.

prédispose pas spécialement les plus démunis à s'ouvrir aux autres, y compris à sa famille.

Précisons néanmoins que notre enquête ne prend pas en compte toutes les formes de sociabilité, notamment certaines rencontres hors du foyer (voisinage, fréquentation des cafés, etc.) que l'on sait plus développées dans les milieux populaires²⁹.

9. Les diplômés multiplient les types de contacts

Le niveau de diplôme est assez discriminant en matière de pratiques sociales. Précisons cependant qu'il n'influe pas sur la fréquence des rencontres avec la parentèle. Diplômé ou non, on fréquente tout aussi régulièrement ses proches. **Ce n'est donc pas parce que les plus diplômés sont deux fois moins nombreux à considérer que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu qu'ils boudent pour autant leurs parents.**

L'écart le plus spectaculaire entre les diplômés du supérieur et les non-diplômés réside dans les pratiques associatives : 58% des premiers, contre seulement 25% des seconds, adhèrent à une association ou participent à un groupe. Il est à cet égard intéressant de noter que les diplômés s'investissent dans tous les types d'associations, sans véritable préférence.

²⁹ M. BOZON, *op. cit.*

Tableau 9
La répartition des adhérents à chaque type d'association, selon le niveau de diplôme

(en %)

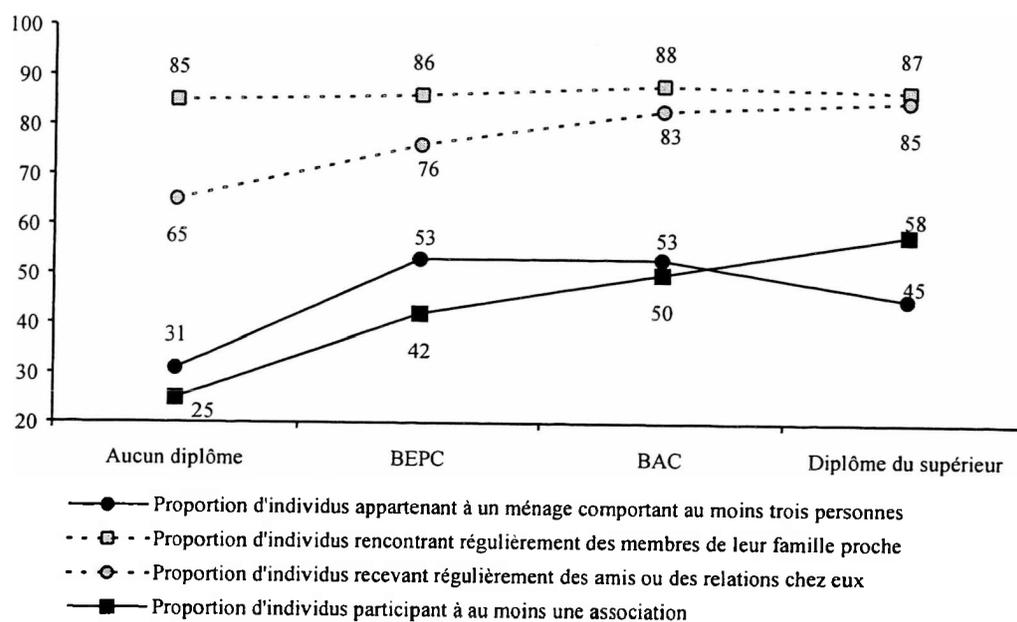
	Aucun diplôme	BEPC	BAC	Diplôme du supérieur	Total
Association sportive	11	42	20	27	100
Association culturelle, de loisirs.....	19	36	17	29	100
Association confessionnelle	14	36	15	35	100
Association de jeunes, d'étudiants	6	27	34	33	100
Association syndicale	10	41	16	34	100
Association de défense de l'environnement ..	12	40	14	34	100
Association de parents d'élèves.....	9	39	22	30	100
Association de consommateurs	7	47	21	25	100
Parti politique	5	40	17	39	100
Autre association	18	40	17	26	100
Répartition de l'ensemble de la population ...	26	40	15	19	100

Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Exemple de lecture : 27 % des membres d'une association sportive sont diplômés du supérieur.

De plus, 85% des diplômés du supérieur reçoivent régulièrement des amis ou des relations, contre « seulement » 65% des non-diplômés. **Au final, les non-diplômés nouent essentiellement des relations avec leur famille proche, tandis que les plus éduqués s'attachent à diversifier leur réseau relationnel, et, ce faisant, contribuent à l'accroître.**

Graphique 54
Les différents types de sociabilité selon le diplôme
(en %)

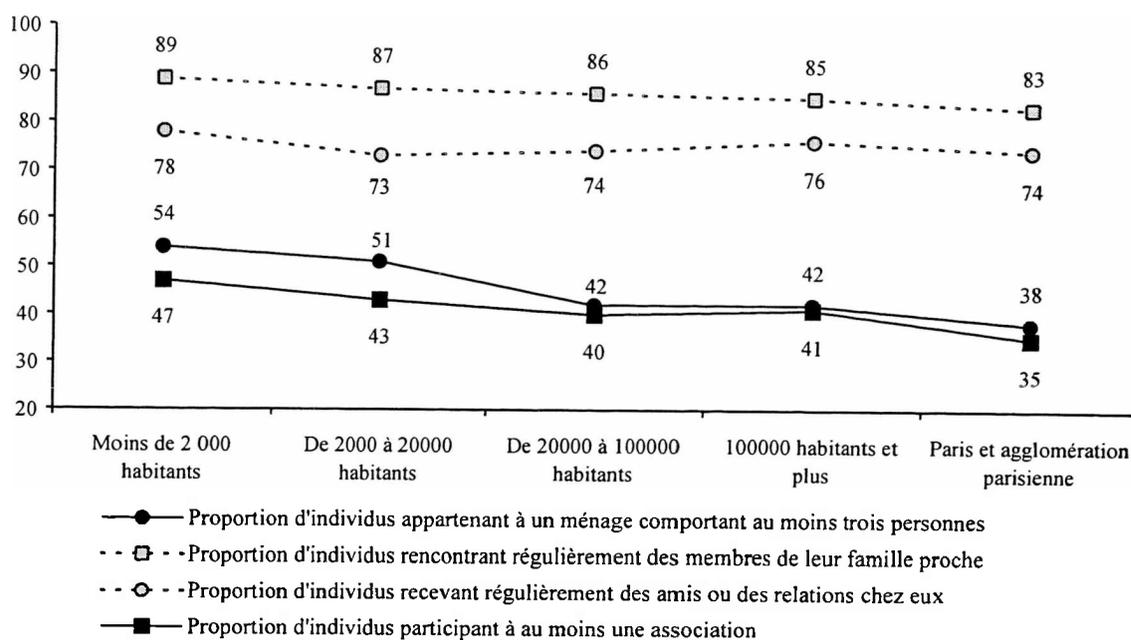


Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

10. A Paris, les gens se voient moins souvent

A Paris, on fréquente moins sa famille qu'en province ; on reçoit moins souvent des amis qu'en milieu rural ; on participe moins souvent aux associations ; et la taille des ménages est plus réduite (Graphique 55).

Graphique 55
Les différents types de sociabilité selon la taille d'agglomération
 (en %)



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », 2000-2001.

Incontestablement, les habitants de l'Ile-de-France se montrent moins sociables que les provinciaux. Cette attitude est d'autant plus surprenante que les cadres supérieurs, les diplômés du supérieur et les titulaires de revenus élevés y sont largement sur-représentés. On ne peut donc pas l'imputer à un quelconque effet de structure. Autrement dit, assez paradoxalement, **c'est dans les villes les plus densément peuplées que les réseaux sociaux sont les moins importants ; la concentration urbaine aurait-elle un effet anémiant sur le lien social ?**

Pourtant, les opportunités ne manquent pas de sortir avec ses proches : dans les grandes villes, les occasions de rencontre, en particulier, sont démultipliées par l'importance des infrastructures de loisir et de divertissement (plus de cinémas, plus de restaurants, plus de salles de spectacles, etc.).

Chapitre 4 – En quoi la sociabilité détermine-t-elle les attitudes individuelles ?

1. Lien social et représentations

Nous le disions dès le premier chapitre : la sociabilité de chacun donne une idée de son insertion dans le réseau social. Certains semblent plutôt isolés (les personnes âgées, par exemple), tandis que d'autres sont plus souvent en contact avec leur famille ou leurs amis (les moins de 40 ans). Les non-diplômés sont principalement attachés à la famille, alors que les cadres supérieurs cherchent à diversifier leurs contacts au-delà de la parentèle. Au fond, il n'existe pas un seul modèle de sociabilité, mais plusieurs.

Passé ce constat, **on peut s'interroger sur l'influence de la sociabilité de chacun sur ses opinions et sur ses représentations.** Précisément, nous avons avancé l'hypothèse, dans un précédent cahier de recherche³⁰, que l'insertion des individus dans le réseau social devait sans doute avoir une influence sur leurs perceptions de la société. **En d'autres termes, nous supposons que le réseau pouvait déterminer en partie les représentations individuelles.** C'est à présent cette idée que nous allons tester empiriquement.

Une telle entreprise nécessite avant tout d'éliminer des éventuels effets de structure : c'est pourquoi nous avons utilisé des modèles de régressions logistiques³¹. Cette technique permet de mesurer l'influence, **toutes choses égales par ailleurs**, de plusieurs facteurs sur les attitudes de nos concitoyens. Parmi les facteurs explicatifs, nous avons donc introduit les différentes formes de sociabilité, en plus des caractéristiques socio-démographiques habituelles (sexe, âge, revenu, niveau de formation, profession et agglomération de résidence).

³⁰ *L'influence du lieu de résidence sur les opinions*, Cahier de recherche n°151, CREDOC, octobre 2000.

³¹ M. MARPSAT, D. VERGER, *L'économétrie et l'étude des comportements. Présentation et mise en œuvre de modèles de modèles de régression qualitatifs. Notes 1 : les modèles à résidus logistiques ou normaux (LOGIT, PROBIT)*, Document de travail INSEE, 1991, n°F9110.

Parmi les thèmes analysés, nous avons retenu sept grands domaines d'attitudes, significatifs des principaux courants d'opinions ou phénomènes sociétaux :

- L'attitude vis-à-vis des **technologies**, des **médias** et des **télécommunications** : disposer d'un téléphone mobile ; être équipé d'un micro-ordinateur ; d'une connexion Internet ; regarder la télévision plus ou moins fréquemment ; considérer que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable.
- Les **activités sportives et culturelles** : « sorties » au cinéma ; fréquentation d'un équipement sportif ou d'une bibliothèque.
- Le jugement porté sur le **fonctionnement de la société** : sentiment que la société a besoin de se transformer ; sentiment que la justice fonctionne bien.
- Quelques **opinions sur les mœurs** (traditionalisme ou modernisme)
- Le **sentiment d'inquiétude** (d'une maladie grave ; d'un accident de la route ; d'une agression dans la rue ; d'un accident de centrale nucléaire).
- L'**optimisme économique** : perception de l'évolution de son niveau de vie depuis 10 ans ; perception de l'évolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans ; anticipation de l'évolution de ses propres conditions de vie pour les cinq années à venir.
- La **perception de son état de santé** : sentiment de satisfaction ou d'insatisfaction par rapport à son état de santé ; avoir souffert au cours des quatre dernières semaines de maux de tête, de mal de dos, de nervosité, de dépression ou d'insomnies.

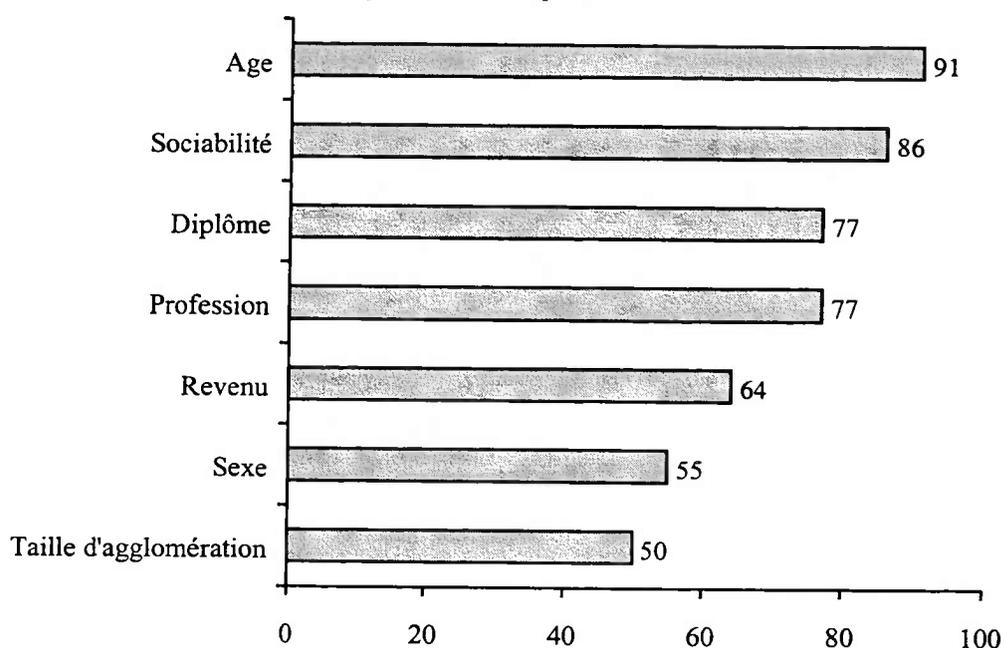
Pour l'ensemble de ces thèmes, nous avons mesuré le nombre de fois où l'une des quatre variables relatives à la sociabilité apparaît comme significative³².

³² Techniquement, on considère que la variable associée est déterminante dès lors qu'une modalité est significative.

2. La sociabilité influence la plupart des attitudes individuelles

La principale conclusion de ces analyses est la suivante : au-delà des facteurs traditionnels tels que l'âge, le niveau de diplôme ou la profession, **la forme des liens tissés par chaque personne influence nettement ses opinions et son mode de vie**. De fait, la sociabilité arrive au deuxième rang des facteurs explicatifs des attitudes de nos concitoyens, derrière l'âge, mais devant le diplôme et la profession (Graphique 56).

Graphique 56
Les principaux facteurs déterminant les attitudes et les opinions des Français
- probabilité d'impact, en % -



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français", 2000-2001.

Lecture : L'âge est un facteur déterminant des attitudes et des opinions des Français dans 91 % des cas, alors que la sociabilité joue 86 fois sur 100.

En vérité, parmi les différentes formes de sociabilité, **c'est la réception d'amis ou de relations qui joue le plus souvent** (dans un cas sur deux, Tableau 10), pour les vingt-deux aspects étudiés ici. Le fait de rencontrer régulièrement des membres de sa famille proche influe un peu moins souvent (dans 45 % des cas « seulement »), mais les écarts avec les autres types de sociabilité ne sont pas, à vrai dire, fondamentaux. Chacun de ces aspects intervient plus ou

moins directement sur les représentations et les comportements individuels, sans qu'aucun d'entre eux ne se démarque franchement.

Tableau 10
L'influence propre de chaque forme de sociabilité sur les opinions et les attitudes des Français
(en %)

	Probabilité d'impact
Probabilité d'impact de chaque forme de sociabilité	
▪ Vivre seul ou vivre dans un ménage comportant plusieurs personnes.....	41
▪ Recevoir régulièrement chez soi des amis ou des relations	50
▪ Rencontrer régulièrement des membres de sa famille proche.....	45
▪ Participer à une association.....	41
Probabilité d'impact d'au moins une forme de sociabilité	86

Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français", 2000-2001.

Lecture : Le fait de recevoir régulièrement chez soi des amis ou des relations joue une fois sur deux sur les attitudes et opinions affichées.

Parmi l'ensemble des opinions et des comportements étudiés, c'est sur **l'attitude vis-à-vis des technologies, des médias et des télécommunications, ainsi que sur la perception de son état de santé** que la sociabilité semble avoir le plus d'impact : elle est, en effet, fréquemment explicative sur ces thèmes (Tableau 11). Elle paraît également avoir **une influence sur le fait d'être traditionaliste en matière de mœurs** (opinions vis-à-vis du mariage ou du travail des femmes) ou sur celui de **se sentir inquiet** (du risque d'une maladie grave, d'un accident de la route, d'une agression dans la rue, d'un accident de centrale nucléaire). Il apparaît également que la sociabilité est liée, mais dans une moindre mesure, avec les **pratiques sportives et culturelles**. En revanche, elle semble plutôt déconnectée des opinions émises sur le fonctionnement de la société ou sur la perception individuelle de ses conditions de vie.

Tableau 11
L'impact des différentes formes de sociabilité sur quelques opinions et attitudes des Français
 (Résumé des résultats issus des régressions logistiques)

	Vit seul	Vit dans un foyer comportant plus de 3 personnes	Rencontre régulièrement des membres de sa famille proche	Reçoit à domicile des amis ou des relations	Participe à au moins une association
Attitude vis-à-vis des technologies, des médias et des télécommunications					
• Dispose d'un téléphone mobile	⊖⊖	⊖	n. s.	⊖	n. s.
• Dispose d'un micro-ordinateur à domicile	⊖⊖	⊕⊕	n. s.	⊖	⊕⊕
• Dispose d'une connexion Internet à domicile	⊖	n. s.	n. s.	n. s.	⊕⊕
• Regarde quotidiennement la télévision	⊖⊖	n. s.	⊕	n. s.	⊖
• Estime que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable	n. s.	n. s.	⊕⊕	n. s.	n. s.
Opinions sur le fonctionnement de la société					
• Estime que la société doit se transformer profondément	n. s.	⊖⊖	n. s.	n. s.	n. s.
• Considère que les réformes de société doivent être progressives	n. s.	n. s.	n. s.	effet ambigu	⊕
• Pense que la justice fonctionne plutôt bien	n. s.	n. s.	n. s.	n. s.	n. s.
Activités sportives et culturelles					
• Fréquente régulièrement un équipement sportif	n. s.	n. s.	⊕	⊖	⊕⊕
• Fréquente régulièrement une bibliothèque	n. s.	n. s.	n. s.	n. s.	⊕⊕
• Fréquente régulièrement un cinéma	⊕⊕	⊖⊖	n. s.	⊖	⊕
Optimisme économique					
• Pense que son niveau de vie personnel s'est amélioré depuis 10 ans	n. s.	n. s.	n. s.	n. s.	n. s.
• Pense que le niveau de vie des Français s'est amélioré depuis 10 ans	n. s.	n. s.	n. s.	n. s.	n. s.
• Pense que ses conditions de vie vont s'améliorer dans les 5 prochaines années	n. s.	n. s.	n. s.	⊖	n. s.
Opinion et attitudes individuelles					
• Est traditionaliste en matière de mœurs	n. s.	n. s.	⊕	⊖	n. s.
• Est plutôt inquiet	n. s.	n. s.	⊖⊖	n. s.	⊖
Etat de santé et opinion sur son état de santé					
• A souffert de maux de tête depuis quatre semaines ..	n. s.	n. s.	⊖⊖	n. s.	n. s.
• A souffert de mal de dos depuis quatre semaines	n. s.	n. s.	n. s.	⊕	n. s.
• A souffert de nervosité depuis quatre semaines	⊖	n. s.	⊖⊖	⊕	n. s.
• A souffert de dépression depuis quatre semaines	⊕⊕	⊖⊖	⊖⊖	n. s.	n. s.
• A souffert d'insomnies depuis quatre semaines	n. s.	n. s.	⊖⊖	⊕⊕	n. s.
• Estime que son état de santé est satisfaisant par rapport aux personnes de son âge	n. s.	⊕⊕	⊕⊕	⊖	effet ambigu

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2000 et début 2001.

Légende : n. s. : effet non significatif ; ⊖ faible effet négatif ; ⊖⊖ fort effet négatif, ⊕ faible effet positif ; ⊕⊕ fort effet positif.

Lecture : Participer à au moins une association conduit à regarder moins souvent la télévision ; à l'inverse, rencontrer régulièrement des membres de sa famille proche va de pair avec une fréquentation plus assidue du petit écran.

Dans le détail, le Tableau 11 révèle que :

- Pour ce qui est des **technologies, médias et télécommunications**, c'est le nombre de personnes du foyer et la participation associative qui se révèlent être les plus déterminants. En effet, la probabilité d'avoir, à domicile, l'usage d'un micro-ordinateur est forte lorsque le ménage comporte au moins trois personnes, et ceci, toutes choses égales par ailleurs (une fois neutralisés les effets liés à l'âge, au diplôme ou aux revenus disponibles). Contrairement à une image populaire, le fait de vivre seul n'incite pas, en soi, à regarder plus fréquemment la télévision : les solitaires sont deux fois moins nombreux que les ménages comportant deux personnes à regarder la télévision quotidiennement. Le fait d'adhérer à une – et *a fortiori* plusieurs – association favorise l'adoption du matériel informatique et incite à se connecter à Internet. En revanche, un fort engagement associatif a tendance à freiner, toutes choses égales par ailleurs, la consommation de programmes télévisés.
- Le **traditionalisme en matière de mœurs** ou le **niveau d'inquiétude** s'expliquent surtout par le degré de « sociabilité familiale ». Voir régulièrement les membres de sa famille est gage d'un plus grand traditionalisme en matière de mœurs. Mais cette pratique constitue aussi, en quelque sorte, un rempart contre les inquiétudes : la probabilité de se montrer « inquiet » est une fois et demie supérieure chez les individus qui ne voient pas régulièrement leur famille. Les personnes qui restent en marge du tissu associatif sont, également, légèrement plus inquiètes que les autres.
- Pour ce qui touche aux **pratiques sportives ou culturelles**, le lien est extrêmement fort avec l'adhésion à un groupe. Mais il est vrai qu'il y a presque concordance entre ces deux comportements (la fréquentation régulière d'un établissement sportif allant, par exemple, souvent de pair avec l'adhésion à un club ou une fédération). Il est sans doute plus intéressant de remarquer combien la fréquentation régulière des salles obscures est l'apanage des personnes vivant seules ou que la fréquentation d'un établissement sportif est corrélée avec des relations régulières avec sa famille, alors qu'elle est plutôt limitée lorsqu'on reçoit souvent des amis et des relations chez soi.
- On constate un **effet positif très net de l'entourage sur la perception de son état de santé**. En particulier, le fait de rencontrer régulièrement des membres de sa famille proche réduit significativement le taux de déclaration d'un mal de tête, d'un mal de dos, d'un état

nerveux ou dépressif, voire d'insomnies. En tout état de cause, le « moral » des personnes « entourées » est incontestablement meilleur que celui des individus isolés : elles estiment beaucoup plus souvent que leur état de santé est satisfaisant par rapport aux personnes de leur âge. Curieusement, le fait de recevoir régulièrement des amis ou des relations chez soi se présente, à l'inverse, comme une source de stress non négligeable : ce type de sociabilité semblerait, en effet, provoquer de la nervosité et des insomnies...

3. Analyse par thème

Etudions à présent, dans le détail, en quoi la sociabilité joue sur les pratiques, les attitudes et les opinions de chacun.

3-1 Attitudes vis-à-vis des nouvelles technologies

Sur la période 2000–2001, pratiquement la moitié des Français disposent d'un téléphone mobile (49 %). Toutes choses égales par ailleurs, c'est l'âge qui explique le mieux la propension à disposer d'un téléphone cellulaire : ainsi, les moins de 25 ans ont trois fois plus de chances d'être équipés, par rapport aux 40-60 ans (*cf.* Tableau 12). Le niveau de revenu et le lieu de résidence jouent également (la probabilité de disposer d'un mobile est deux fois plus élevée lorsqu'on dispose de plus de 20 000 F par mois, par rapport à un revenu inférieur à 6 000 F ; en Région parisienne, cette probabilité est presque deux fois plus forte que dans les agglomérations de moins de 100 000 habitants).

Pour autant, la possession d'un téléphone portable n'est pas exclusivement liée aux facteurs socio-démographiques : le type de sociabilité joue également. **Lorsqu'on vit seul, on est moins souvent équipé d'un téléphone cellulaire que lorsqu'on vit à deux**, ce qui peut être à la fois le signe d'une moindre ouverture vers l'extérieur, et d'une plus grande frilosité à l'égard des nouvelles technologies. Par ailleurs, **les individus qui reçoivent assez rarement des invités à leur domicile se trouvent mieux équipés qu'en moyenne**. Sans doute leur sociabilité est-elle plus orientée vers l'extérieur du foyer (restaurants, cafés, etc.), et ces « sorties » impliquent des modes de communication « nomades », où la possibilité d'être joint à tout moment revêt une plus grande importance.

Dans le même registre, si de nombreux facteurs socio-démographiques interviennent dans le fait d'être équipé d'un ordinateur à domicile³³, il convient de souligner que la sociabilité joue

³³ Les facteurs prédominants sont : détenir des revenus importants et un certain capital culturel, être actif et résider dans une agglomération de plus de 100 000 habitants (*cf.* Tableau 12).

aussi. Ainsi, **les individus qui adhèrent à plusieurs associations ont deux fois plus de chances de disposer d'un ordinateur personnel** que ceux qui n'ont aucun engagement de ce type. Sans doute la fréquentation de personnes extérieures à la famille et au foyer facilite-t-elle la diffusion des technologies relativement complexes – telles que le micro-ordinateur ou Internet³⁴.

Par ailleurs, **la présence dans le foyer de trois personnes ou plus est garante d'un usage plus fréquent de l'informatique** : les individus appartenant à un ménage d'au moins trois personnes ont 2,1 fois plus de chances d'être équipés que ceux qui vivent à deux, et 3,5 fois plus de chances que les personnes isolées. Lorsque les ménages comprennent plusieurs personnes, on multiplie bien évidemment la probabilité qu'un ordinateur soit nécessaire à quelqu'un. Une étude récente, réalisée par le Crédoc pour le Ministère de l'Industrie, montre ainsi que les ménages comportant des enfants sont deux fois plus souvent équipés d'un ordinateur que les ménages sans enfants. Les mécanismes qui jouent ici impliquent indirectement le réseau relationnel : lorsque l'ordinateur est introduit dans les écoles, les collèges ou les lycées, les parents comprennent que cet outil devient un instrument de la réussite de leurs enfants ; ils ne veulent pas que ces derniers « prennent du retard » par rapport à certains de leurs camarades de classe qui ont fait savoir qu'ils étaient déjà équipés ; l'adoption d'un PC à domicile devient alors nécessaire.

Assez logiquement, les facteurs qui président à l'adoption du micro-ordinateur se trouvent être, *grosso modo*, les mêmes qui déterminent la probabilité d'avoir accès à Internet à domicile : effets d'âge, de revenu, de diplôme, de profession... ainsi que la taille du foyer et la participation associative. Ici encore, la sociabilité intervient fortement.

D'une manière générale, l'opinion des Français vis-à-vis de la diffusion de l'informatique est plutôt réservée : plus d'une personne sur deux considère, en effet, que cette évolution est « une chose peu souhaitable, mais inévitable ». Un individu sur dix pense même que « c'est une chose regrettable et dangereuse ». En fait, les réticences sont plus importantes en province, chez les personnes âgées, et parmi les moins diplômés. La sociabilité de chacun ne semble pas vraiment liée à cette appréhension : la participation associative, la fréquentation des amis et des relations, qui témoignent d'une certaine ouverture aux autres, ne sont pas dé-

³⁴ Veblen (1899), Hayek (1960) ou Baudrillard (1970) ont clairement mis en lumière ces mécanismes de consommation ostentatoires (le consommateur désire acquérir des produits qui lui permettront de « signifier » son appartenance au groupe), sur lesquels reposent la diffusion des biens, des classes de la population les plus favorisées, vers les classes populaires.

terminantes. Seul le fait de **voir régulièrement sa famille** joue : les personnes qui rencontrent fréquemment leurs proches considèrent 1,4 fois plus souvent que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable, par rapport à ceux qui maintiennent des liens plus ténus. La famille jouerait donc ici le rôle de « **rassurance** » : lorsqu'on est bien parmi les siens, on envisage les changements, et notamment les bouleversements technologiques, plus sereinement.

La télévision n'est pas, à proprement parler, une nouvelle technologie. Même si les innovations récentes font largement appel aux progrès réalisés dans l'informatique et les télécommunications (satellite, câble, son et image numériques), le fait de regarder plus ou moins assidûment la télévision ne relève pas vraiment d'une attirance marquée pour les nouvelles technologies. Néanmoins, et compte tenu des phénomènes de convergences observés dans le secteur des technologies de l'information et de la communication, il nous a paru opportun d'aborder ici ces pratiques, dans la mesure où la télévision est un média qui, à bien des égards, peut se révéler substituable à l'ordinateur ou Internet (des enquêtes du Crédoc montrent que la probabilité, pour les Internautes, de regarder la télévision tous les jours est réduite de moitié).

Les trois quarts de nos concitoyens déclarent regarder la télévision tous les jours. Plus précisément, les personnes âgées se montrent particulièrement assidues, à l'inverse des diplômés du supérieur, des étudiants, des cadres et des Franciliens. De plus, selon nos analyses – menées, rappelons-le, toutes choses égales par ailleurs – **les personnes seules ont deux fois moins de chances de regarder la télévision tous les jours**, par rapport aux personnes vivant en couple, avec ou sans enfants : l'image de la personne seule meublant le silence grâce à la télévision vole donc en éclats. La télévision ne serait pas ce palliatif que l'on se plaît à imaginer : au contraire, comme si elles savaient que ce n'est pas en restant devant sa télévision que l'on rencontrera des gens, les personnes seules résistent plutôt bien à l'appel des sirènes cathodiques.

Autre constat : **seule la participation associative interfère avec l'écoute quotidienne de la télévision**. Recevoir régulièrement des proches chez soi n'empêche donc pas d'être un téléspectateur assidu et, inversement, le fait de ne recevoir que rarement des amis n'est pas compensé par un appétit plus grand pour les programmes de télévision. Dans le même ordre d'idées, les individus qui rencontrent fréquemment des membres de leur famille regardent

plus souvent la télévision : là encore, **la télévision ne se pose pas comme une entrave au développement des relations sociales, comme on l'entend dire parfois.**

En revanche, les membres d'une association passent moins de temps devant la télévision : ils ont 1,3 fois moins de chances de la regarder quotidiennement, par rapport à ceux qui n'appartiennent à aucun groupe. Il faut sûrement voir ici le signe d'**une substitution entre le temps passé devant la télé et celui que l'on consacre à une activité** (sportive, politique, culturelle, etc.).

Tableau 12
Effets de différentes variables sur les attitudes vis-à-vis des technologies de l'information
et de la communication (2000 - 2001)
 - Résultats de régressions logistiques -

	Dispose d'un téléphone mobile		Dispose, à domicile, d'un micro-ordinateur		Dispose, à domicile, d'une connexion à Internet		Regarde tous les jours la télévision		Considère que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable	
	Odds ratio	Signif	Odds ratio	Signif	Odds ratio	Signif	Odds ratio	Signif	Odds ratio	Signif
Les déterminants socio-démographiques « classiques »										
Sexe										
• Homme	1,0	ns	1,1	ns	1,2	ns	0,9	ns	1,1	ns
• Femme	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
Age										
• Moins de 25 ans	3,2	***	0,7	**	1,0	ns	0,9	ns	1,7	***
• De 25 à 39 ans	1,7	***	0,7	***	1,1	ns	0,9	ns	1,4	***
• De 40 à 59 ans	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• De 60 à 69 ans	0,7	*	0,5	**	0,4	*	1,4	ns	1,3	ns
• 70 ans et plus	0,3	***	0,2	***	0,1	**	2,0	**	1,1	ns
Diplôme										
• Aucun diplôme (ou Cep)	0,9	ns	0,4	***	0,3	***	1,3	ns	0,7	***
• Bepc, technique (inf. au bac)	1,1	ns	0,7	***	0,9	ns	1,1	ns	0,8	**
• Bac, niveau bac	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Diplôme du supérieur	1,0	ns	1,4	**	1,9	***	0,6	***	1,1	ns
Profession										
• Indépendant	1,6	**	1,2	ns	1,2	ns	0,6	**	0,9	ns
• Cadre supérieur	1,2	ns	2,0	***	1,7	*	0,5	***	1,1	ns
• Profession intermédiaire	1,2	ns	1,3	ns	1,1	ns	0,7	*	1,2	ns
• Employé	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Ouvrier	1,0	ns	0,6	**	0,5	***	1,1	ns	0,9	ns
• Reste au foyer	1,0	ns	1,1	ns	1,1	ns	1,3	ns	0,9	ns
• Retraité	0,8	ns	0,7	ns	0,6	ns	1,8	**	0,7	ns
• Autre inactif (étudiant)	0,9	ns	1,9	***	1,4	ns	0,6	*	1,4	ns
Revenu mensuel du foyer										
• Moins de 6 000 Francs	0,7	**	1,0	ns	0,8	ns	1,0	ns	1,1	ns
• De 6 000 à 10 000 Francs	0,8	**	0,9	ns	0,7	*	0,9	ns	1,0	ns
• De 10 000 à 15 000 Francs	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• De 15 000 à 20 000 Francs	1,1	ns	1,4	**	1,2	ns	0,8	ns	1,1	ns
• 20 000 Francs et plus	1,5	***	2,5	***	2,6	***	0,6	**	1,0	ns
Taille d'agglomération										
• Moins de 2 000 habitants	0,6	***	0,6	***	0,6	**	1,4	**	0,5	***
• De 2 000 à 20 000 habitants	0,6	***	0,6	***	0,5	**	1,4	*	0,6	***
• De 20 000 à 100 000 habitants	0,6	***	0,6	***	0,5	**	1,5	**	0,6	***
• Plus de 100 000 habitants	0,9	ns	0,8	ns	0,8	ns	1,4	**	0,5	***
• Paris et agglomération parisienne	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.

A suivre

**Effets de différentes variables sur les attitudes vis-à-vis des technologies de l'information
et de la communication (2000 - 2001)**

- Résultats de régressions logistiques -

	Dispose d'un télé- phone mobile		Dispose, à domicile, d'un micro-ordinateur		Dispose, à domicile, d'une connexion à Internet		Regarde tous les jours la télévision		Considère que la diffusion de l'informatique est une chose souhai- table	
	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>
Les marqueurs de sociabilité										
Composition du foyer										
• Vit seul	0,7	**	0,6	***	0,7	*	0,5	***	0,9	ns
• Deux personnes dans le foyer	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Trois personnes et plus dans le foyer	0,8	*	2,1	***	1,3	ns	1,1	ns	1,1	ns
Relations avec la famille										
• Voit régulièrement les membres de sa famille	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Ne les voit pas régulièrement	1,1	ns	0,8	ns	0,8	ns	0,7	***	0,7	***
Réceptions à domicile										
• Invite des amis toutes les semai- nes	0,8	ns	0,7	**	0,8	ns	1,1	ns	1,0	ns
• Invite des amis tous les mois	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Invite des amis moins souvent	1,2	**	1,0	ns	0,9	ns	0,8	ns	1,1	ns
Pratique associative										
• N'adhère à aucune association.....	0,9	ns	0,8	**	0,9	ns	1,3	**	1,0	ns
• Adhère à une association	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Adhère à plusieurs associations	1,2	ns	1,6	***	1,7	***	0,9	ns	1,0	ns

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2000 et début 2001.

Lecture : Toutes choses égales par ailleurs, la probabilité qu'un individu qui n'adhère à aucune association regardent quotidiennement la télévision est 1,3 fois moins importante que celle des individus qui adhèrent à une association.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s. Modalité de référence : Ref.

3-2 Les « sorties »

Nous avons recensé trois types d'activités que l'on pourrait qualifier de « sorties » : la fréquentation régulière d'un cinéma, d'un équipement sportif ou d'une bibliothèque. Bien que ces différents lieux présentent des particularités fortes, ce sont, peu ou prou, les mêmes individus qui les fréquentent : des jeunes, urbains, diplômés, et relativement aisés (*cf.* Tableau 13) :

- Les individus qui fréquentent régulièrement un équipement sportif se recrutent principalement chez les moins de 40 ans : les moins de 25 ans ont ainsi 6,7 fois plus de chances d'aller à la piscine, dans un gymnase ou dans une salle de sport que les plus de 70 ans. L'âge joue beaucoup également sur la fréquentation d'un cinéma (les moins de 25 ans sortent 3,7 fois plus souvent que les 40-60 ans dans les salles obscures), mais il n'intervient pas du tout dans la fréquentation d'une bibliothèque.
- A cet effet d'âge s'ajoute celui lié au **niveau de diplôme**. Les diplômés du supérieur fréquentent 1,5 fois plus souvent un équipement sportif, 9,5 fois plus souvent une bibliothèque, et 8,5 fois plus souvent un cinéma, que les non-diplômés.
- On observe également de grandes différences entre les deux **sexes** : les hommes se rendent 1,4 fois plus souvent dans un équipement sportif, alors qu'ils vont plus rarement à la bibliothèque (2 fois moins souvent) et au cinéma (1,3 fois moins souvent).
- Le **revenu** joue aussi, mais essentiellement pour les sorties au cinéma : les personnes les plus aisées se rendent 3 fois plus souvent au cinéma que les plus démunies (l'effet revenu est nettement moins discriminant dans la fréquentation d'un équipement sportif ou d'une bibliothèque).
- Enfin, pour terminer ce tour d'horizon des déterminants socio-démographiques des « sorties » des Français, il faut rappeler l'influence du **lieu de résidence** : on sort moins souvent au cinéma dans les agglomérations de moins de 100 000 habitants, de même que les visites à la bibliothèque sont plus rares dans les communes de moins de 20 000 habitants. En revanche, les équipements sportifs sont utilisés aussi souvent en province qu'à Paris, et pas moins souvent dans les grandes villes que dans les communes rurales.

Or, ces pratiques sportives et culturelles ne sont pas exclusivement déterminées par des critères sociaux ou démographiques ; elles sont également **liées au type de sociabilité entretenue par chaque individu**. En particulier, **les personnes dont les relations sont davantage orientées vers l'intérieur du foyer** (réceptions à domicile, au moins trois personnes dans le foyer) **« sortent » beaucoup moins souvent** que les individus fréquentant une association, par exemple. **Ainsi :**

- **La participation associative est corrélée avec la fréquentation des équipements sportifs.** Il est vrai que la possibilité de se rendre dans un gymnase ou dans une salle de sports induit bien souvent l'adhésion à une association sportive : de fait, les membres de plusieurs associations ont 9 fois plus de chances de fréquenter un stade ou un gymnase que ceux qui n'appartiennent à aucun groupe (Tableau 13). Ceci étant, il n'est pas nécessaire d'adhérer à une association pour être inscrit à une bibliothèque, d'autant que l'inscription n'est même pas systématiquement requise pour consulter des documents. Or, les personnes engagées dans le mouvement associatif fréquentent plus régulièrement une bibliothèque que les autres ; elles vont même plus régulièrement au cinéma. Dès lors, il faut bien convenir que **c'est l'ouverture sociale des individus qui les rend plus enclins à sortir.**
- En revanche, **recevoir très souvent des amis chez soi semble freiner les sorties.** Le cinéma est ainsi moins fréquent lorsqu'on reçoit à son domicile toutes les semaines (la probabilité de sortie est réduite de 40%).
- Enfin, **ce sont les personnes qui vivent seules qui se révèlent être les plus cinéphiles :** leur probabilité d'aller au cinéma est plus élevée de 70%.

Tableau 13
Effets de différentes variables sur les « sorties » des Français
(2000 - 2001)

- Résultats de régressions logistiques -

	Fréquente régulièrement un équipement sportif		Fréquente régulièrement une bibliothèque		Fréquente régulièrement un cinéma	
	Odds ratio	Signif	Odds ratio	Signif	Odds ratio	Signif
Les déterminants socio-démographiques « classiques »						
Sexe						
• Homme.....	1,4	***	0,5	***	0,8	**
• Femme.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
Age						
• Moins de 25 ans.....	2,0	***	0,7	ns	3,7	***
• De 25 à 39 ans.....	1,6	***	0,8	ns	1,5	***
• De 40 à 59 ans.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• De 60 à 69 ans.....	0,5	*	0,8	ns	1,3	ns
• 70 ans et plus.....	0,3	***	0,9	ns	0,5	ns
Diplôme						
• Aucun diplôme (ou Cep).....	0,9	ns	0,2	***	0,2	***
• Bepc, technique (inf. au bac).....	1,2	ns	0,5	***	0,7	**
• Bac, niveau bac.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Diplôme du supérieur.....	1,5	**	1,9	***	1,7	***
Profession						
• Indépendant.....	0,7	ns	0,6	*	0,7	ns
• Cadre supérieur.....	0,9	ns	1,2	ns	1,0	ns
• Profession intermédiaire.....	1,2	ns	1,3	ns	1,0	ns
• Employé.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Ouvrier.....	0,9	ns	0,8	ns	0,7	*
• Reste au foyer.....	0,7	*	1,4	ns	0,6	*
• Retraité.....	1,1	ns	1,6	ns	0,4	**
• Autre inactif (étudiant).....	1,9	**	4,9	***	1,8	**
Revenu mensuel du foyer						
• Moins de 6 000 Francs.....	0,8	ns	1,2	ns	0,5	***
• De 6 000 à 10 000 Francs.....	0,9	ns	1,1	ns	0,9	ns
• De 10 000 à 15 000 Francs.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• De 15 000 à 20 000 Francs.....	1,4	*	1,1	ns	1,3	*
• 20 000 Francs et plus.....	1,1	ns	1,0	ns	1,5	**
Taille d'agglomération						
• Moins de 2 000 habitants.....	1,0	ns	0,6	**	0,6	***
• De 2 000 à 20 000 habitants.....	0,9	ns	0,7	*	0,6	***
• De 20 000 à 100 000 habitants.....	1,2	ns	1,1	ns	0,6	**
• Plus de 100 000 habitants.....	1,1	ns	0,8	ns	1,1	ns
• Paris et agglomération parisienne.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.

A suivre

**Effets de différentes variables sur les « sorties » des Français
(2000 - 2001)**

- Résultats de régressions logistiques -

	Fréquente régulièrement un établissement sportif		Fréquente régulièrement une bibliothèque		Fréquente régulièrement un cinéma	
	Odds ratio	Signif	Odds ratio	Signif	Odds ratio	Signif
Les marqueurs de sociabilité						
Composition du foyer						
• Vit seul	1,0	ns	0,9	ns	1,7	***
• Deux personnes dans le foyer	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Trois personnes et plus dans le foyer	1,0	ns	1,1	ns	0,7	***
Relations avec la famille						
• Voit régulièrement les membres de sa famille	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Ne les voit pas régulièrement	0,8	*	1,1	ns	0,8	ns
Réceptions à domicile						
• Invite des amis toutes les semaines	0,8	*	0,9	ns	0,6	***
• Invite des amis tous les mois	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Invite des amis moins souvent	1,0	ns	1,0	ns	1,2	ns
Participation associative						
• N'adhère à aucune association.....	0,2	***	0,7	***	0,7	***
• Adhère à une association	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Adhère à plusieurs associations	1,8	***	1,8	***	1,2	ns

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2000 et début 2001.

Lecture : Toutes choses égales par ailleurs, la probabilité que les individus qui vivent seuls se rendent régulièrement au cinéma est 1,7 fois supérieure à celle des individus qui vivent dans un foyer composé de deux personnes.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s. Modalité de référence : Ref.

3-3 Opinions sur le fonctionnement de la société

Trois questions de l'enquête permettent d'étudier l'impact de la sociabilité des individus sur leur conception de la société et de ses institutions :

- « Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer profondément ? »
- « Pour que la société change comme vous le souhaitez, êtes-vous pour des réformes progressives ou des changements radicaux ? »
- « Etant donné ce que vous connaissez de la justice, comment pensez-vous qu'elle fonctionne en France aujourd'hui ? »

Rappelons que nos concitoyens sont plutôt critiques vis-à-vis de la société française. Sur la période 2000-2001, plus des trois quarts d'entre eux estiment qu'elle a besoin de se transfor-

mer profondément (77%). Les moins satisfaits sont âgés de 40 à 60 ans, ils sont relativement démunis et peu diplômés. Les personnes âgées, les plus jeunes et les étudiants sont nettement moins revendicatifs. Par ailleurs, les demandes de réformes progressives sont plus courantes dans les communes rurales qu'en ville, où l'on se montre nettement plus radical (cf. Tableau 14).

Parmi les marqueurs de la sociabilité, **l'entourage dans le foyer et la participation associative tendent à tempérer le radicalisme des individus**. Plus exactement, les personnes qui vivent dans un foyer comportant au moins trois personnes pensent 1,2 fois moins souvent que la société a besoin de se transformer profondément ; ceux qui adhèrent à une association considèrent 1,2 fois plus souvent que, si l'on doit mettre en place des réformes, celles-ci doivent être progressives. Tout se passe en fait comme si l'entourage jouait le rôle de modérateur. Réciproquement, **les revendications sont plus fortes chez les individus relativement isolés**.

Il reste à noter que l'opinion sur le fonctionnement de la justice – qui est, d'une certaine manière, révélateur d'une propension à critiquer les institutions³⁵ – ne semble pas être liée, de près ou de loin, à l'insertion relationnelle.

³⁵ En 2000-2001, à peine 30% des Français considèrent que la justice fonctionne bien en France.

Tableau 14
Effets de différentes variables sur les opinions vis-à-vis du fonctionnement de la société
(2000 - 2001)

- Résultats de régressions logistiques -

	Estime que la société doit se transformer profondément		Considère que ces réformes doivent être progressives		Considère que la justice fonctionne plutôt bien en France	
	Odds ratio	Signif	Odds ratio	Signif	Odds ratio	Signif
Les déterminants socio-démographiques « classiques »						
Sexe						
• Homme.....	0,9	ns	0,8	*	1,0	ns
• Femme.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
Age						
• Moins de 25 ans.....	0,7	*	1,1	ns	1,4	**
• De 25 à 39 ans.....	0,8	*	0,8	ns	1,0	ns
• De 40 à 59 ans.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• De 60 à 69 ans.....	0,7	ns	1,6	*	1,3	ns
• 70 ans et plus.....	0,5	**	1,7	**	1,1	ns
Diplôme						
• Aucun diplôme (ou Cep).....	1,2	ns	0,6	***	1,0	ns
• Bepc, technique (inf. au bac).....	1,3	*	0,7	***	0,9	ns
• Bac, niveau bac.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Diplôme du supérieur.....	0,7	*	0,9	ns	1,0	ns
Profession						
• Indépendant.....	1,0	ns	1,1	ns	1,0	ns
• Cadre supérieur.....	0,9	ns	1,1	ns	1,0	ns
• Profession intermédiaire.....	0,8	ns	1,1	ns	1,2	ns
• Employé.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Ouvrier.....	0,9	ns	0,9	ns	1,2	ns
• Reste au foyer.....	0,8	ns	1,1	ns	1,1	ns
• Retraité.....	1,3	ns	0,9	ns	1,0	ns
• Autre inactif (étudiant).....	0,6	**	1,2	ns	1,6	**
Revenu mensuel du foyer						
• Moins de 6 000 Francs.....	0,9	ns	0,8	ns	1,0	ns
• De 6 000 à 10 000 Francs.....	1,4	*	1,0	ns	0,9	ns
• De 10 000 à 15 000 Francs.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• De 15 000 à 20 000 Francs.....	1,1	ns	1,0	ns	1,1	ns
• 20 000 Francs et plus.....	0,9	ns	0,9	ns	1,2	ns
Taille d'agglomération						
• Moins de 2 000 habitants.....	1,1	ns	1,5	**	0,8	*
• De 2 000 à 20 000 habitants.....	0,9	ns	1,4	*	1,1	ns
• De 20 000 à 100 000 habitants.....	0,9	ns	1,1	ns	1,2	ns
• Plus de 100 000 habitants.....	0,9	ns	1,0	ns	1,1	ns
• Paris et agglomération parisienne.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.

A suivre

**Effets de différentes variables sur les opinions vis-à-vis du fonctionnement de la société
(2000 - 2001)**

- Résultats de régressions logistiques -

	Estime que la société doit se transformer profondément		Considère que ces réformes doivent être progressives		Considère que la justice fonctionne plutôt bien en France	
	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>
Les marqueurs de sociabilité						
Composition du foyer						
• Vit seul	0,9	ns	1,2	ns	0,9	ns
• Deux personnes dans le foyer	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Trois personnes et plus dans le foyer	0,8	**	1,1	ns	1,0	ns
Relations avec la famille						
• Voit régulièrement les membres de sa famille	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Ne les voit pas régulièrement	1,1	ns	0,9	ns	0,9	ns
Réceptions à domicile						
• Invite des amis toutes les semaines ...	1,1	ns	0,8	*	0,8	ns
• Invite des amis tous les mois	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Invite des amis moins souvent	1,0	ns	0,8	**	0,9	ns
Participation associative						
• N'adhère à aucune association.....	1,0	ns	0,8	*	0,9	ns
• Adhère à une association	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Adhère à plusieurs associations	1,0	ns	1,0	ns	0,9	ns

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2000 et début 2001.

Lecture : Toutes choses égales par ailleurs, la probabilité que les individus qui reçoivent des amis toutes les semaines considèrent que les réformes doivent être progressives est 0,8 fois plus (1,3 fois moins) importante que celle des individus qui reçoivent fois des amis tous les mois.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s. Modalité de référence : Ref.

3-4 Optimisme économique

Ce que nous appelons « optimisme économique » est, en vérité, un indicateur du moral économique de nos concitoyens. Trois questions permettent d'appréhender cette notion subjective :

- « En ce qui concerne votre niveau de vie, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va : beaucoup mieux, un peu mieux, c'est pareil, un peu moins bien, beaucoup moins bien ? »³⁶
- « En ce qui concerne le niveau de vie de l'ensemble des Français, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va : beaucoup mieux, un peu mieux, c'est pareil, un peu moins bien, beaucoup moins bien ? »³⁷
- « Pensez-vous que vos conditions de vie vont s'améliorer ou se détériorer au cours des cinq prochaines années ? »³⁸

En fait, il apparaît que **le moral économique est complètement indépendant de l'insertion de chacun dans le réseau social**. En effet, la manière dont on perçoit l'évolution de son niveau de vie est essentiellement déterminée par des facteurs socio-démographiques tels que l'âge, les revenus, et le niveau de formation.

Par exemple, les moins de 25 ans ont 5,5 fois plus de chances de considérer que leur niveau de vie personnel a évolué positivement ces dix dernières années, par rapport aux plus de 70 ans (cf. Tableau 15). Les personnes disposant de plus de 20 000 F par mois pensent 3,2 fois plus souvent (par rapport aux titulaires de moins de 6 000 F) que leur niveau de vie s'est amélioré depuis une dizaine d'années. Enfin, le niveau de qualification influe également : les non-diplômés se montrent relativement plus pessimistes que les diplômés du supérieur.

³⁶ Un peu plus du tiers des enquêtés (36%) considèrent que leur niveau de vie personnel s'est amélioré depuis une dizaine d'années. La même proportion juge que « c'est pareil » ; les autres (28%) disent que leur niveau de vie s'est plutôt dégradé.

³⁷ 45% des enquêtés considèrent que le niveau de vie des Français s'est dégradé au cours de la décennie écoulée ; 30% disent qu'il s'est amélioré et 26% pensent qu'il a stagné.

³⁸ 42% des personnes interrogées pensent que leurs conditions de vie personnelles vont s'améliorer, environ 4 sur 10 estiment qu'elles vont rester semblables.

Les effets de la sociabilité sont, en définitive, complètement neutralisés par ces effets socio-démographiques, et l'on n'observe aucune inflexion significative dans l'optimisme économique des enquêtés, selon leur degré d'ouverture aux autres.

Tableau 15
Effets de différentes variables sur l'optimisme économique
(2000 - 2001)

- Résultats de régressions logistiques -

	Estime que son niveau de vie personnel a évolué positivement ces 10 dernières années		Estime que le niveau de vie des Français a évolué positivement ces 10 dernières années		Considère que ses conditions de vie vont s'améliorer dans les 5 prochaines années	
	Odds ratio	Signif	Odds ratio	Signif	Odds ratio	Signif
Les déterminants socio-démographiques « classiques »						
Sexe						
• Homme	1,0	ns	1,4	***	1,1	ns
• Femme	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
Age						
• Moins de 25 ans	2,2	***	1,6	***	4,1	***
• De 25 à 39 ans	2,4	***	1,5	***	2,6	***
• De 40 à 59 ans	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• De 60 à 69 ans	0,6	**	0,9	ns	0,4	***
• 70 ans et plus	0,4	***	1,1	ns	0,3	***
Diplôme						
• Aucun diplôme (ou Cep).....	0,8	ns	0,6	***	0,6	***
• Bepc, technique (inf. au bac)	0,9	ns	0,7	**	0,8	*
• Bac, niveau bac	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Diplôme du supérieur.....	1,1	ns	1,2	ns	0,8	ns
Profession						
• Indépendant.....	1,1	ns	1,3	ns	0,8	ns
• Cadre supérieur.....	1,3	ns	1,3	ns	1,4	*
• Profession intermédiaire	1,1	ns	0,8	ns	1,1	ns
• Employé.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Ouvrier.....	1,0	ns	0,9	ns	0,8	ns
• Reste au foyer	1,0	ns	1,2	ns	0,8	ns
• Retraité.....	1,1	ns	1,2	ns	0,7	ns
• Autre inactif (étudiant).....	0,9	ns	1,1	ns	1,0	ns
Revenu mensuel du foyer						
• Moins de 6 000 Francs.....	0,6	***	0,8	ns	1,1	ns
• De 6 000 à 10 000 Francs.....	0,7	**	0,7	*	1,1	ns
• De 10 000 à 15 000 Francs.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• De 15 000 à 20 000 Francs.....	1,2	ns	1,0	ns	0,9	ns
• 20 000 Francs et plus	1,9	***	1,4	**	0,9	ns
Taille d'agglomération						
• Moins de 2 000 habitants	1,0	ns	1,1	ns	0,7	**
• De 2 000 à 20 000 habitants	1,0	ns	1,1	ns	0,7	**
• De 20 000 à 100 000 habitants	1,1	ns	1,1	ns	0,6	**
• Plus de 100 000 habitants	0,9	ns	1,0	ns	0,7	**
• Paris et agglomération parisienne	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.

A suivre

**Effets de différentes variables sur l'optimisme économique
(2000 - 2001)**

- Résultats de régressions logistiques -

	Estime que son niveau de vie personnel a évolué positivement ces 10 dernières années		Estime que le niveau de vie des Français a évolué positivement ces 10 dernières années		Considère que ses conditions de vie vont s'améliorer dans les 5 prochaines années	
	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>
Les marqueurs de sociabilité						
Composition du foyer						
• Vit seul	1,0	ns	1,1	ns	0,8	ns
• Deux personnes dans le foyer	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Trois personnes et plus dans le foyer	1,0	ns	0,9	ns	1,1	ns
Relations avec la famille						
• Voit régulièrement les membres de sa famille	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Ne les voit pas régulièrement	0,9	ns	0,9	ns	1,1	ns
Réceptions à domicile						
• Invite des amis toutes les semaines	0,9	ns	0,9	ns	0,9	ns
• Invite des amis tous les mois	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Invite des amis moins souvent	1,1	ns	1,0	ns	1,2	**
Pratique associative						
• N'adhère à aucune association	1,0	ns	0,9	ns	1,0	ns
• Adhère à une association	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Adhère à plusieurs associations	1,0	ns	1,0	ns	0,9	ns

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2000 et début 2001.

Lecture : Toutes choses égales par ailleurs, la probabilité que les individus qui reçoivent des amis moins d'une fois par mois considèrent que leurs conditions de vie vont s'améliorer dans les cinq prochaines années est 1,2 fois plus importante que celle des individus qui reçoivent des amis au moins une fois par mois.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s. Modalité de référence : Ref.

3-5 Traditionalisme en matière de mœurs

Pour étudier le traditionalisme en matière de mœurs, nous avons construit un indicateur à partir de trois questions portant sur l'attachement à la famille, sur le mariage et sur le travail des femmes. Les attitudes vis-à-vis de ces trois thèmes permettent de définir ce qu'on peut appeler, sans jugement de valeur idéologique, un indicateur de « modernisme » ou de « traditionalisme » en matière de mœurs.

Construction de l'indicateur de modernisme/traditionalisme

L'indicateur synthétise les réponses des enquêtés aux trois questions suivantes :

- Etes-vous d'accord avec l'idée suivante : « La famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu ? »
- Parmi ces opinions, quelle est celle qui se rapproche le plus de la vôtre ? Le mariage est : 1- « *Une union indissoluble* », 2- « *Une union qui peut être dissoute dans des cas très graves* », 3- « *Une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties* »
- Des opinions diverses peuvent être exprimées à propos du travail des femmes : Quel est le point de vue qui semble correspondre le mieux au vôtre : 1- « *Elles ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge* », 2- « *Elles ne devraient travailler que si la famille ne peut pas vivre avec un seul salaire* », 3- « *Elles devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent* », 4- « *Elles devraient toujours travailler* », 5- « *Elles ne devraient jamais travailler* »

Les « **traditionalistes** » sont ceux qui voient la famille comme une valeur-refuge, qui pensent que le mariage est une union indissoluble, et qui mettent quelques limitations à la liberté des femmes de choisir de travailler.

Les « **modernistes** » sont ceux qui refusent de considérer la famille comme le seul endroit où l'on se sent bien, qui prônent la possibilité de dissoudre le mariage par simple accord, et optent pour la liberté des femmes de choisir d'exercer une activité professionnelle³⁹.

En 2000-2001, 17 % de nos concitoyens sont « modernistes » et 8 %, « traditionalistes » ; les trois quarts de la population oscillent donc entre ces deux pôles extrêmes. Ce sont essentiellement l'âge et le niveau de qualification qui expliquent le positionnement sur cette échelle.

³⁹ Pour plus de détails, cf. G. HATCHUEL, « *Les grands courants d'opinions et de perceptions en France – de la fin des années 70 au début des années 90-* », Collection des Rapports n° 116, CREDOC, Mars 1992.

Les personnes âgées adhèrent beaucoup plus souvent à un système de valeurs dans lequel la famille et le mariage occupent une place centrale, et où les femmes ne travaillent pas aussi souvent que les hommes. La probabilité d'être « traditionaliste » est ainsi 10 fois plus importante chez les plus de 70 ans que chez les moins de 25 ans – les 40-60 ans adoptant une position médiane (Tableau 16). Les diplômés du supérieur se démarquent nettement, quant à eux, de l'ensemble de la population : ils sont deux fois moins traditionalistes que les autres (rappelez-vous que cet effet du diplôme est indépendant de l'effet d'âge, puisque nous utilisons des régressions logistiques pour établir ces résultats).

Mais tout aussi intéressant : **la sociabilité des individus est liée à leurs opinions en matière de mœurs** (Tableau 16). Ainsi :

- **Les personnes qui voient régulièrement leur famille sont 1,6 fois plus souvent attachées à des valeurs telles que le mariage, la famille, et attachées à la répartition des rôles dans le couple** (l'homme au travail, la femme au foyer).
- **A l'opposé, lorsque la sociabilité est davantage orientée vers les amis ou les relations, on est relativement plus moderniste.** Notons que cette corrélation n'indique pas clairement le sens de la causalité : on pourrait se demander si, à l'inverse, ce n'est pas justement le modernisme sociétal des individus qui les pousse à nouer des relations en dehors de la famille.

Tableau 16
Effets de différentes variables sur le traditionalisme en matière de mœurs
(2000 - 2001)

- Résultats de régressions logistiques -

	Traditionaliste en matière de mœurs	
	Odds ratio	Signif
Les déterminants socio-démographiques « classiques »		
Sexe		
• Homme.....	1,4	*
• Femme.....	1,0	Ref.
Age		
• Moins de 25 ans.....	0,3	**
• De 25 à 39 ans.....	0,7	*
• De 40 à 59 ans.....	1,0	Ref.
• De 60 à 69 ans.....	2,3	**
• 70 ans et plus.....	2,9	***
Diplôme		
• Aucun diplôme (ou Cep).....	1,2	ns
• Bepc, technique (inf. au bac).....	0,7	ns
• Bac, niveau bac.....	1,0	Ref.
• Diplôme du supérieur.....	0,5	*
Profession		
• Indépendant.....	1,8	ns
• Cadre supérieur.....	0,5	ns
• Profession intermédiaire.....	0,5	ns
• Employé.....	1,0	Ref.
• Ouvrier.....	1,2	ns
• Reste au foyer.....	2,3	**
• Retraité.....	1,4	ns
• Autre inactif (étudiant).....	1,8	ns
Revenu mensuel du foyer		
• Moins de 6 000 Francs.....	1,4	ns
• De 6 000 à 10 000 Francs.....	1,2	ns
• De 10 000 à 15 000 Francs.....	1,0	Ref.
• De 15 000 à 20 000 Francs.....	1,0	ns
• 20 000 Francs et plus.....	0,9	ns
Taille d'agglomération		
• Moins de 2 000 habitants.....	1,1	ns
• De 2 000 à 20 000 habitants.....	1,0	ns
• De 20 000 à 100 000 habitants.....	0,8	ns
• Plus de 100 000 habitants.....	0,8	ns
• Paris et agglomération parisienne.....	1,0	Ref.

A suivre

**Effets de différentes variables le traditionalisme en matière de mœurs
(2000 - 2001)**

- Résultats de régressions logistiques -

	Traditionaliste en matière de mœurs	
	Odds ratio	Signif
Les marqueurs de la sociabilité		
Composition du foyer		
• Vit seul	0,9	ns
• Deux personnes dans le foyer	1,0	Ref.
• Trois personnes et plus dans le foyer	1,2	ns
Relations avec la famille		
• Voit régulièrement les membres de sa famille	1,0	Ref.
• Ne les voit pas régulièrement	0,6	*
Réceptions à domicile		
• Invite des amis toutes les semaines	1,1	ns
• Invite des amis tous les mois	1,0	Ref.
• Invite des amis moins souvent	1,4	*
Pratique associative		
• N'adhère à aucune association.....	1,1	ns
• Adhère à une association	1,0	Ref.
• Adhère à plusieurs associations	0,9	ns

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2000 et début 2001.

Lecture : Toutes choses égales par ailleurs, la probabilité que les individus qui ne voient pas régulièrement leur famille soient traditionalistes en matière de mœurs est 0,6 fois plus (1,7 fois moins) importante que celle des individus qui les voient régulièrement.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s. Modalité de référence : Ref.

3-6 Inquiétude ressentie

Selon la définition du CRÉDOC, **32 % des Français sont « inquiets »** en 2000-2001⁴⁰. Il s'agit principalement des moins diplômés, des habitants des grandes agglomérations et des femmes (Tableau 17). L'effet le plus fort est relatif au niveau de qualification : la probabilité, pour un diplômé de l'enseignement supérieur, d'être inquiet est 2,5 fois moins élevée que celle d'un non diplômé. Par ailleurs **l'âge n'est pas -n'est plus- un facteur explicatif, en soi, du niveau d'inquiétude ressenti** : selon nos analyses, reposant sur une comparaison « toutes

⁴⁰ On considère comme « inquiets » les individus qui éprouvent de l'appréhension, pour eux ou pour leurs proches, face à quatre sujets de risques possibles. Ceux-ci concernent des domaines très différents, relatifs à des dangers aussi bien individuels (maladie grave, accident de la route, agression dans la rue) que collectifs (accident de centrale nucléaire). L'indicateur mesure donc l'inquiétude ressentie conjointement sur les quatre sujets à la fois, traduisant en quelque sorte une « crainte cumulée », non réductible à un seul domaine bien particulier. Voir « *Les inquiétudes des Français ou l'évolution des craintes de 1982 à 1996* », Cahier de Recherche n° 107, CREDOC, Octobre 1997.

choses égales par ailleurs », les seniors ne sont aujourd'hui pas plus angoissés que leurs cadets⁴¹.

Ceci étant, on remarque **une forte corrélation entre l'inquiétude ressentie et le réseau de sociabilité** (Tableau 17) :

- **Le fait de rencontrer régulièrement les membres de sa famille semble prémunir du sentiment d'inquiétude.** Les personnes qui rencontrent régulièrement leurs proches sont 1,5 fois moins souvent inquiètes que les autres.
- Les membres d'une association (qu'il s'agisse d'un club sportif, d'une association confessionnelle, d'un parti politique, etc.) sont 1,2 fois moins souvent inquiets que les autres. **Le sentiment d'appartenance à un groupe paraît donc agir comme un rempart aux angoisses de la vie courante.**

Tout se passe donc comme si le fait d'être entouré, d'être en relation avec d'autres personnes, était en soi un facteur de « rassurance ». Le constat que les personnes les plus « sociables » sont également celles qui se déclarent le moins souvent souffrantes – c'est ce que montre le paragraphe suivant – corrobore cette hypothèse selon laquelle **la proximité relationnelle est un facteur de bien-être et de sérénité.**

Un paradoxe apparaît cependant : **les personnes qui vivent seules ne sont pas plus inquiètes que les autres.** La probabilité de se déclarer à la fois inquiet d'un accident de la route, d'une maladie grave, d'une agression dans la rue ou d'un accident de centrale nucléaire n'est, en effet, pas plus élevée chez les individus résidant seuls dans leur foyer. En vérité, ce paradoxe n'est qu'apparent : **ce n'est pas le fait de vivre seul qui est anxiogène, mais plutôt celui de ne pas pouvoir compenser cette solitude dans le foyer par une plus grande sociabilité.** La peur survient en fait lorsque l'isolement se conjugue avec l'éloignement de sa famille et le repli sur soi.

⁴¹ Ce n'était pas le cas il y a une quinzaine d'années : cf. « L'évolution des opinions et des comportements des seniors depuis vingt ans, en France », Cahier de Recherche n°129, juin 1999.

Tableau 17
Effets de différentes variables sur l'inquiétude ressentie
(2000 - 2001)

- Résultats de régressions logistiques -

	Est inquiet	
	Odds ratio	Signif
Les déterminants socio-démographiques « classiques »		
Sexe		
• Homme.....	0,7	***
• Femme	1,0	Ref.
Age		
• Moins de 25 ans	1,3	ns
• De 25 à 39 ans.....	1,0	ns
• De 40 à 59 ans.....	1,0	Ref.
• De 60 à 69 ans.....	1,2	ns
• 70 ans et plus.....	0,9	ns
Diplôme		
• Aucun diplôme (ou Cep).....	1,8	***
• Bepc, technique (inf. au bac).....	1,3	*
• Bac, niveau bac	1,0	Ref.
• Diplôme du supérieur.....	0,7	*
Profession		
• Indépendant.....	0,9	ns
• Cadre supérieur	0,9	ns
• Profession intermédiaire	0,9	ns
• Employé.....	1,0	Ref.
• Ouvrier.....	1,1	ns
• Reste au foyer	1,1	ns
• Retraité.....	0,8	ns
• Autre inactif (étudiant).....	0,6	**
Revenu mensuel du foyer		
• Moins de 6 000 Francs.....	1,1	ns
• De 6 000 à 10 000 Francs.....	1,0	ns
• De 10 000 à 15 000 Francs.....	1,0	Ref.
• De 15 000 à 20 000 Francs.....	1,2	ns
• 20 000 Francs et plus	0,8	ns
Taille d'agglomération		
• Moins de 2 000 habitants	0,7	***
• De 2 000 à 20 000 habitants	0,7	**
• De 20 000 à 100 000 habitants	0,7	*
• Plus de 100 000 habitants	0,9	ns
• Paris et agglomération parisienne	1,0	Ref.

A suivre

**Effets de différentes variables sur l'inquiétude ressentie
(2000 - 2001)**

- Résultats de régressions logistiques -

	Est inquiet	
	Odds ratio	Signif
Les marqueurs de la sociabilité		
Composition du foyer		
• Vit seul	0,8	ns
• Deux personnes dans le foyer	1,0	Ref.
• Trois personnes et plus dans le foyer	1,0	ns
Relations avec la famille		
• Voit régulièrement les membres de sa famille	1,0	Ref.
• Ne les voit pas régulièrement	1,5	***
Réceptions à domicile		
• Invite des amis toutes les semaines	1,1	ns
• Invite des amis tous les mois	1,0	Ref.
• Invite des amis moins souvent	1,1	ns
Pratique associative		
• N'adhère à aucune association.....	1,2	**
• Adhère à une association	1,0	Ref.
• Adhère à plusieurs associations	0,8	ns

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2000 et début 2001.

Lecture : Toutes choses égales par ailleurs, la probabilité que les individus qui ne voient pas régulièrement leur famille soient inquiets est 1,5 fois plus importante que celle des individus qui les voient régulièrement.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s. Modalité de référence : Ref.

3-7 Perception de son état de santé

Si notre enquête ne permet pas de mesurer la morbidité « réelle » de nos concitoyens, elle révèle, en revanche, la perception qu'ils ont de leur propre état de santé. Nous enregistrons ainsi les déclarations des individus sur leurs maux de tête, leur mal de dos, leur nervosité, leur état dépressif, leurs insomnies. On dispose donc d'une indication du « bien-être sanitaire ressenti », plutôt que d'une mesure clinique de leur état de santé.

Il apparaît que, comme en matière d'inquiétudes, **chacun se sent mieux lorsqu'il est entouré**. Ici, c'est la sensation de bien-être physique elle-même qui croît avec le nombre et la variété des liens sociaux. Tous les résultats ne confirment pas systématiquement cette hypothèse, mais un large faisceau d'éléments statistiques semblent la valider (Tableaux 18 et 19).

Prenons quelques exemples : **les personnes qui vivent seules souffrent 1,3 fois plus souvent d'état dépressif**. Lorsqu'ils rencontrent régulièrement des membres de leur **famille**, les enquêtés déclarent 1,3 fois moins souvent avoir mal à la tête ; ceux-ci sont aussi 1,8 fois moins

souvent en état de dépression, déclarent 1,5 fois moins souvent souffrir d'insomnies et 1,4 fois moins souvent être victimes de nervosité ; d'une manière générale, ils estiment 1,7 fois plus souvent que, par rapport aux personnes de leur âge, leur état de santé est satisfaisant. De plus, lorsqu'on vit dans un **foyer comportant au moins trois personnes**, on souffre moins souvent de dépression et on considère plus fréquemment que son état de santé est bon.

Seul le fait de recevoir régulièrement des amis ou des relations chez soi semble être une source de stress. Rappelons précisément que ces pratiques semblaient également générer de l'anxiété (voir plus haut). A vrai dire, le fait d'inviter des gens chez soi se traduit parfois par de la nervosité ou des insomnies, accompagné par le sentiment de se sentir moins bien que les autres personnes de son âge. Si l'on ajoute que le fait d'appartenir à une association ne semble avoir aucun effet sur la perception de son état de santé, il semblerait donc que **ce sont plutôt les relations familiales et celles que l'on établit avec les membres de son foyer qui sont surtout bénéfiques au « moral » des enquêtés.**

En termes socio-démographiques, peut-être faut-il enfin rappeler que les plus satisfaits de leur état de santé sont principalement les hommes (ils ont bien moins souvent mal au dos, à la tête, se déclarent moins insomniaques, moins déprimés et moins nerveux que les femmes) ; les plus satisfaits sont également les jeunes (moins de 40 ans) comme les plus âgés (les plus de 70 ans déclarent ainsi deux fois moins de maux de tête et deux fois moins de dépression que les 40-60 ans ! Ils sont également moins souvent nerveux ou insomniaques par rapport à leurs cadets). Par ailleurs, les effets de diplôme et de revenu jouent beaucoup également : on se sent mieux physiquement lorsqu'on est riche et diplômé...

Tableau 18
Effets de différentes variables sur la perception de son état de santé
(2000 - 2001)

- Résultats de régressions logistiques -

	A souffert au cours des quatre dernières semaines de...									
	maux de tête		mal de dos		nervosité		dépression		insomnies	
	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>
Les déterminants socio-démographiques « classiques »										
Sexe										
• Homme.....	0,6	***	0,6	***	0,6	***	0,6	***	0,6	***
• Femme.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
Age										
• Moins de 25 ans.....	1,2	ns	1,0	ns	1,0	ns	0,3	***	0,5	***
• De 25 à 39 ans.....	1,2	*	0,9	ns	1,2	*	0,7	**	0,7	***
• De 40 à 59 ans.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• De 60 à 69 ans.....	0,6	*	0,7	*	0,5	***	0,4	***	0,6	**
• 70 ans et plus.....	0,5	***	0,7	ns	0,6	**	0,5	**	0,7	*
Diplôme										
• Aucun diplôme (ou Cep).....	1,4	**	1,2	ns	1,3	ns	1,1	ns	1,1	ns
• Bepc, technique (inf. au bac).....	1,5	***	1,4	**	1,2	*	1,2	ns	1,1	ns
• Bac, niveau bac.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Diplôme du supérieur.....	1,2	ns	0,9	ns	1,0	ns	1,0	ns	0,9	ns
Profession										
• Indépendant.....	0,6	**	0,8	ns	0,8	ns	0,4	**	0,8	ns
• Cadre supérieur.....	0,8	ns	0,7	*	1,3	ns	0,8	ns	0,9	ns
• Profession intermédiaire.....	1,1	ns	0,8	*	1,2	ns	0,8	ns	1,1	ns
• Employé.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Ouvrier.....	0,8	*	0,9	ns	1,0	ns	0,7	*	0,9	ns
• Reste au foyer.....	1,2	ns	1,1	ns	1,2	ns	1,4	ns	1,2	ns
• Retraité.....	0,9	ns	1,4	ns	1,3	ns	1,1	ns	1,5	*
• Autre inactif (étudiant).....	1,2	ns	0,7	ns	1,1	ns	1,1	ns	1,1	ns
Revenu mensuel du foyer										
• Moins de 6 000 Francs.....	1,4	**	1,3	*	1,2	ns	1,4	*	1,2	ns
• De 6 000 à 10 000 Francs.....	1,1	ns	1,3	*	1,2	ns	1,1	ns	1,1	ns
• De 10 000 à 15 000 Francs.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• De 15 000 à 20 000 Francs.....	1,0	ns	1,1	ns	1,3	*	1,5	*	0,9	ns
• 20 000 Francs et plus.....	1,0	ns	1,0	ns	1,0	ns	0,9	ns	1,0	ns
Taille d'agglomération										
• Moins de 2 000 habitants.....	0,8	ns	0,9	ns	1,0	ns	0,9	ns	1,0	ns
• De 2 000 à 20 000 habitants.....	0,8	ns	1,0	ns	1,0	ns	0,8	ns	1,1	ns
• De 20 000 à 100 000 habitants.....	0,8	ns	1,1	ns	1,3	ns	1,1	ns	1,1	ns
• Plus de 100 000 habitants.....	1,0	ns	1,2	ns	1,2	ns	1,2	ns	1,2	ns
• Paris et agglomération parisienne.....	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.

A suivre

**Effets de différentes variables sur la perception de son état de santé
(2000 - 2001)**

- Résultats de régressions logistiques -

	A souffert au cours des quatre dernières semaines de...									
	maux de tête		mal de dos		nervosité		dépression		insomnies	
	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>
Les marqueurs de sociabilité										
Composition du foyer										
• Vit seul.....	0,9	ns	0,9	ns	0,8	**	1,3	*	1,0	ns
• Deux personnes dans le foyer	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Trois personnes et plus dans le foyer	1,0	ns	1,0	ns	1,0	ns	0,7	*	0,9	ns
Relations avec la famille										
• Voit régulièrement les membres de sa famille	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Ne les voit pas régulièrement.....	1,3	*	1,1	ns	1,4	***	1,8	***	1,5	***
Réceptions à domicile										
• Invite des amis toutes les semaines	1,2	ns	1,1	ns	1,2	*	1,3	ns	1,4	***
• Invite des amis tous les mois	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Invite des amis moins souvent	1,0	ns	0,9	*	1,0	ns	0,8	ns	0,9	ns
Pratique associative										
• N'adhère à aucune association.....	1,0	ns	0,9	ns	1,1	ns	1,2	ns	1,0	ns
• Adhère à une association	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.	1,0	Ref.
• Adhère à plusieurs associations	1,0	ns	0,9	ns	0,9	ns	1,0	ns	1,1	ns

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2000 et début 2001.

Lecture : Toutes choses égales par ailleurs, la probabilité que les individus qui vivent seuls aient récemment souffert d'une dépression est 1,3 fois plus importante que celle des individus qui vivent dans un ménage comportant deux personnes.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s. Modalité de référence : Ref.

Tableau 19
Effets de différentes variables sur la perception de son état de santé
(2000 - 2001)

- Résultats de régressions logistiques -

	Estime que son état de santé est satisfaisant par rapport aux personnes de son âge	
	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>
Les déterminants socio-démographiques « classiques »		
Sexe		
• Homme.....	1,0	ns
• Femme.....	1,0	Ref.
Age		
• Moins de 25 ans	1,6	*
• 25-39 ans.....	1,2	ns
• 40-59 ans.....	1,0	Ref.
• 60-69 ans.....	1,6	*
• 70 ans et plus.....	2,1	**
Diplôme		
• Aucun diplôme (ou Cep).....	0,5	***
• Bepc, technique (inf. au bac).....	0,7	*
• Bac, niveau bac	1,0	Ref.
• Diplôme du supérieur.....	1,0	ns
Profession		
• Indépendant.....	1,8	*
• Cadre supérieur	2,5	*
• Profession intermédiaire.....	1,4	ns
• Employé	1,0	Ref.
• Ouvrier	1,5	*
• Reste au foyer.....	0,5	***
• Retraité.....	0,8	ns
• Autre inactif (étudiant).....	0,7	ns
Revenu mensuel du foyer		
• Moins de 6 000 Francs.....	0,6	**
• De 6 000 à 10 000 Francs.....	0,9	ns
• De 10 000 à 15 000 Francs.....	1,0	Ref.
• De 15 000 à 20 000 Francs.....	1,1	ns
• 20 000 Francs et plus.....	1,0	ns
Taille d'agglomération		
• Moins de 2.000 habitants	1,1	ns
• 2.000 à 20.000 habitants	1,0	ns
• 20.000 à 100.000 habitants	1,0	ns
• Plus de 100.000 habitants	0,9	ns
• Paris et agglomération parisienne	1,0	Ref.

A suivre

**Effets de différentes variables sur la perception de son état de santé
(2000 - 2001)**

- Résultats de régressions logistiques -

	Estime que son état de santé est satisfaisant par rapport aux personnes de son âge	
	<i>Odds ratio</i>	<i>Signif</i>
Les marqueurs de sociabilité		
Composition du foyer		
• Vit seul	0,9	ns
• Deux personnes dans le foyer	1,0	Ref.
• Trois personnes et plus dans le foyer	1,3	*
Relations avec la famille		
• Voit régulièrement les membres de sa famille	1,0	Ref.
• Ne les voit pas régulièrement	0,6	***
Réceptions à domicile		
• Invite des amis toutes les semaines	0,8	**
• Invite des amis tous les mois	1,0	Ref.
• Invite des amis moins souvent	0,9	ns
Pratique associative		
• N'adhère à aucune association	0,7	***
• Adhère à une association	1,0	Ref.
• Adhère à plusieurs associations	0,6	**

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de Vie et Aspirations des Français », début 2000 et début 2001.

Lecture : Toutes choses égales par ailleurs, la probabilité que les individus qui ne voient pas régulièrement les membres de leur famille estiment que leur état de santé est satisfaisant est 0,6 fois plus (1,7 fois moins) importante que celle des individus qui les voient régulièrement.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : n.s. Modalité de référence : Ref.

Bibliographie

- BAUDRILLARD Jean, *La société de consommation*, Paris, Gallimard, 1970.
- BERTHUIT Franck, CHOKRANE Bertrand, HATCHUEL Georges, « L'évolution des opinions et comportements des seniors depuis 20 ans en France », Cahier de recherche du CREDOC, n° 129, juin 1999.
- BIGOT Régis et ORTALDA Laurent, sous la direction de HATCHUEL Georges, *L'influence du lieu de résidence sur les opinions*, Cahier de recherche du CREDOC, octobre 2000.
- BLANPAIN Nathalie, PAN KÉ SHON Jean-Louis « A chaque étape de la vie, ses relations », in *Données Sociales, la Société Française*, 1999.
- BOZON Michel, « La fréquentation des cafés dans une petite ville ouvrière », *Ethnologie Française*, 1982, n° 2.
- CHOQUET Olivier, « Les sorties : une occasion de contacts », *Économie et Statistique*, 1988, n° 214.
- DEGENNE Alain, FORSÉ Michel, *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, 1994.
- DURKHEIM Émile, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 1986 [1893].
- ELIAS Norbert, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1998 [1939].
- FORSÉ Michel, « La fréquence des relations de sociabilité : typologie et évolution », *L'Année Sociologique*, 1993, Volume 43.
- FREEMAN L., THOMSON C.R., « Estimating acquaintanceship volume », in KOCHEN (Eds.), *The small world*, Norwood, Ablex Publishing Corporation, 1989.
- GIRARD Alain, *Le choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologique en France*, Paris, PUF-INED, 1981 [1964].
- GRANOVETTER Mark, « The strength of weak ties », *American Journal of Sociology*, 1973.
- GROSSETTI Michel, « Les réseaux sociaux et territoire – quelques réflexions », *Pour*, 1992, n°134 : *Réseaux insertion, citoyenneté*.
- HAYEK Friedrich von, *The consitution of liberty*, Londres, Routledge & Kegan Ltd, 1960.
- HÉRAN François, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et Statistique*, 1988, n° 216.

- KAUFMANN Jean-Claude, « Vie hors du couple, isolement et lien social : figures de l'inscription relationnelle », *Revue Française de Sociologie*, 1994.
- LOISEL Jean-Pierre, *Les Français et la vie associative*, Etude réalisée à la demande de la Délégation Interministérielle à l'Innovation Sociale et à l'Economie Sociale (DIISES), CREDOC, mai 1999.
- MARTIN Claude, « Solidarités de la parentèle après la désunion », in *Association Internationale des Démographes de Langue Française (AIDELF)*, Séminaire d'Aranjuez (27-30 septembre 1994), 1996, Paris, INED PUF.
- MARPSAT M., « Les échanges au sein de la famille », *Économie et Statistique*, 1991, n°239.
- MASLOW, « A Theory of Human Motivation », *Psychological Review*, 1943, Vol. 50.
- MCKENZIE Roderick D., « Le voisinage – Une étude de la vie locale à Columbus, Ohio », in GRAFMEYER, JOSEPH (Eds.) *L'école de Chicago – Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier, 1984 [1979].
- PAN KÉ SHON Jean-Louis, « D'où sont mes amis venus ?... », *Inséé Première*, 1998, n° 613.
- RACINE Nicole, « Maurice Agulhon : sociabilité et modernité politique », *Les cahiers de l'IHTP*, 1992, n°20 : Sociabilités intellectuelles – Lieux, milieux réseaux.
- SIMMEL Georg, « The sociology of sociability », *American Journal of Sociology*, 1949 [1911], n°55.
- SOLA POOL I. DE, « Contact and influence », in KOCHEN (Eds.) *The small world*, Norwood, Ablex Publishing Corporation, 1989 [1978].
- VEBLEN Thorstein, *Théorie de la classe des loisirs*, Paris, Gallimard 1970 [1899].

Annexe

**Les questions concernant la sociabilité
dans l'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français »**

Dépôt légal : DECEMBRE 2001

ISSN : 1257-9807

ISBN : 2-84104-194-8

CAHIER DE ReCHERCHE

Récemment parus :

Les stratégies d'adaptation des entreprises : éléments d'analyse
P. MOATI - n°160 (2001)

Articles de recherche : le métier de banquier des entreprises - P. MOATI
Le rôle du crédit-bail - J.-C. TEURLAI - n°161 (2001)

**“ Faites provision de temps libre ”
l'utopie de la civilisation loisirs**
B. MARESCA - n°162 (2001)

**L'évolution des relations entre générations dans un
contexte de mutation du cycle de vie**
D. CHAUFFAUT - n°163 (2001)

Le mode de calcul du quotient familial dans les logiques locales
Audrey DANIEL - Christine OLM - n°164 (2001)

**Les diversités territoriales dans le profil de la population
logée dans le parc social**
I. ALDEGHI - A. DANIEL - M. O. SIMON - n°165 (2001)

**Les cadres dans la société française,
un groupe cohérent et homogène ?**
R. BIGOT - G. HATCHUEL - n°166 (2001)

**Associations et cadre de vie - L'institutionnalisation
des questions d'environnement**
B. MARESCA - n°167 (2002)

**Territoires professionnels : proximité et distance
Analyse des faisceaux d'activités dans les emplois du
secteur social et médico-social**
F. BIGOT - P. DUBÉCHOT - T. RIVARD - M. BOUSCASSE
P. LE QUÉAU - M.-O. SIMON - n°168 (2002)

Président : Bernard SCHAEFER Directeur Général : Robert ROCHEFORT
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : 01 40 77 85 01

ISBN : 2-84104-194-8

CRÉDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de

Crédoc -
0169. Dé-

